

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.



VOL. XXXVI—No 39 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 JANVIER 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Le troisième congrès mondial de la presse catholique sera tenu à Rome

MONTREAL — Dans un récent éditorial, l'organe papal, l'**Osservatore Romano**, rappelle que bientôt sera tenu à Rome le troisième congrès mondial de la presse catholique. Après avoir expliqué les buts de ces assises, et la signification encore plus grande qu'elles prennent dans les circonstances présentes, le journal du Vatican y invite de façon pressante tous les journalistes du monde catholique. Voici le texte de cet important message:

"En reprenant la tradition de 1925 et de 1933, les journalistes catholiques de toutes les nations vont se réunir en congrès à Rome, durant l'Année sainte.

"Aux deux occasions précédentes, ils se sont réunis pour faire le pèlerinage des Basiliques et pour gagner des indulgences en commun, avant de renouveler leur pacte de solidarité dans un congrès solennel. Ce pacte proclamait leur détermination de défendre cette Foi et ces principes de vie que les martyrs ont affirmés au prix de leur sang, que les papes sauvegardent et enseignent, lourde mission qui a duré près de deux mille ans au milieu de luttes amères. Or cette Foi et ces principes n'ont pas aujourd'hui un défenseur plus efficace que la Presse et son avant-garde, le journaliste lui-même.

"L'Année jubilaire de 1950 nous appelle tous à la Ville éternelle pour retremper la force dont nous avons besoin pour accomplir notre mission quotidienne avec des actes de pénitence et de dévouement. Elle nous demande de donner des preuves plus fortes de notre loyauté inébranlable envers la Chaire de Pierre, et de notre amour filial et reconnaissant pour S. S. Pie XII, défenseur courageux et indomptable de la vérité et de la justice, apôtre infatigable de la paix. Le Jubilé nous appelle pour nous unir par la parole et l'action, et pour montrer aux journalistes catholiques comment obtenir le triomphe des trois vertus sociales dont dépend le succès de la civilisation chrétienne.

Le sujet qui sera discuté

"Aujourd'hui, plus que jamais, la vérité, la justice et la paix prennent une signification si profonde, appellent une action si intense et expriment un espoir si grand, que la Presse, et plus spécialement celle qui s'inspire des principes chrétiens, ne saurait être indifférente à la grandeur de sa vocation et au besoin de remplir sa tâche.

"A la suggestion de l'"Union Internationale de la Presse Catholique", ces trois sujets — l'ac-

(Suite à la cinquième page)

Un million à une université catholique

NOTRE-DAME, Ind. — L'université Notre-Dame d'Indiana vient d'être gratifiée d'un don de $1,000,000 de la part de Mme Fred J. Fisher, épouse du fondateur décédé de la compagnie Fisher Body, de Detroit, Mich., a annoncé le T. R. P. John J. Cavanaugh, C.S.C., président de l'université. Feu M. Fisher était membre du bureau des laïques associé à l'institution.

De la somme reçue, $750,000 seront affectés à la construction d'un nouveau dortoir de 200 lits. Il sera connu sous le nom de Fred J. et Sally Fisher Memorial. Le reste de la somme, soit $250,000 constituera les fonds de prêts d'honneur consentis aux étudiants nécessiteux qui rembourseront la caisse, plus un intérêt minime, lorsqu'ils seront en mesure de le faire. Ces prêts seront accordés selon le jugement des autorités de l'université.

"Seven Storey Mountain", livre le plus populaire

NEW-YORK — La revue américaine **Newsweek** désigne comme l'oeuvre littéraire la plus populaire en 1949 le livre "Seven Storey Mountain" de Thomas Merton, un moine trappiste. La revue en question décrit l'oeuvre "un phénomène dans l'histoire américaine de publication", qui remporta un succès éclatant en 1948. Il s'agit d'une autobiographie d'un jeune poète converti qui entra dans un monastère trappiste. Toujours selon **Newsweek**, vers la fin de 1949, 296,000 exemplaires de l'oeuvre avaient été vendus. Parmi les livres d'inspiration les plus en vogue au cours de 1949, "Peace of Soul", de Mgr Fulton Sheen, et "The Greatest Story Ever Told", de Fulton Oursler, tiennent les toutes premières places.

Thomas Merton, qui fut ordonné prêtre en 1949, est maintenant connu sous le nom de Père Louis, de l'abbaye Gethsémani, au Kentucky.

Une pitié qui mène à la folie

VATICAN — L'**Osservatore Romano,** organe du Vatican, commentant le cas d'euthanasie de Manchester, N.-H., écrit qu'une telle "pitié" mène à la folie et le journal se demande où cela finira.

La déclaration de non-culpabilité faite par le Dr Hermann Sandler, accusé de meurtre au premier degré pour avoir attenté à la vie d'un patient, est "effarante", estime l'organe romain.

Il Quotidiano, journal de l'action catholique italienne, y va aussi de ses commentaires sur la question. Il estime que "le fait de tuer un invalide pour mettre fin à ses souffrances est toujours un meurtre, même si le patient y consent". Il rappelle que la morale chrétienne est opposée à l'euthanasie.

Quant à l'**Osservatore Romano,** il ajoute: "C'est un paradoxe terrifiant qui réduit la société à la folie plus encore qu'à la barbarie; cela élève au degré d'action méritoire la violation du cinquième commandement: 'Tu ne tueras point'."

"Cet acte injecte le poison de l'athéisme dans les veines de la société, afin de la libérer des souffrances chroniques.

"Le fait est que le médecin, en commettant un meurtre par pitié, transforme sa mission en un acte inhumain qui donne la mort. Il peut s'être trompé en supposant que la maladie était incurable; l'histoire des erreurs médicales est stupéfiante, tout comme celle des erreurs judiciaires, et comme celles de tous les hommes."

Toute une famille moins un

S. Exc. Mgr Martin D. McNamara, évêque de Joliet, Ill., reçoit les membres de la famille Baker, probablement la famille la plus nombreuse de son diocèse. A la naissance du dernier enfant de la famille, Robert, (qui ne figure pas sur la photo), il y a quelques semaines, Mme Nora Baker, âgée de 38 ans, devint mère pour la 17ème fois. Le père est M. Raymond Baker, mécanicien de 45 ans. La famille habite une maison de 7 chambres dans la paroisse St. Patrick de Joliet. Les enfants sont: **John,** 1 an, (dans les bras de son père); première rangée: **James,** 2 ans, **Elsie,** 4 ans, **Joyce,** 5 ans, **Allan,** 6 ans, **Anne,** 7 ans, **Lawrence,** 8 ans, **Joseph,** 9 ans, **Janet,** 16 ans, **William,** 17 ans; deuxième rangée: **Mary,** 11 ans, **David,** 12 ans, **Althea,** 13 ans, **Donna,** 15 ans; troisième rangée: **June,** 20 ans, et **Raymond,** 21 ans.

Archevêque esclave dans la région de l'Arctique

NEW-YORK — Un réfugié de l'Ukraine, venant de la zone de son pays dominée par les Soviets, a révélé que l'archevêque de Lwow, S. Exc. Mgr Joseph Slipyi, condamné à une sentence d'emprisonnement de 8 ans, est contraint à travailler dans une mine de charbon, à Vorkuta, près de l'océan Arctique. Des 8 évêques ukrainiens, 2 sont morts en prison, un 3ème fut exécuté et les autres sont internés dans des camps de concentration en Sibérie.

Cette élimination de la hiérarchie catholique de rite byzantin fait partie de la campagne soviétique organisée en vue de réduire à la non-existence l'Eglise catholique de l'Ukraine. Des camps de concentration ont été ouverts spécialement pour les prêtres; toutes les écoles catholiques sont fermées; la publication et la distribution de tous livres, périodiques, journaux et livres de prières catholiques sont prohibées.

Même les croix de chemin parsemées par tout le pays furent détruites, de même que celles marquant les tombes des soldats ukrainiens. Ainsi, les Soviets espèrent effacer de l'esprit des gens tout vestige du Christ et tout symbole susceptible de leur donner courage et consolation dans leur détermination de résister au communisme.

L'église ukrainienne orthodoxe autocéphale fut aussi liquidée parce qu'elle ne voulait pas se subordonner au patriarche orthodoxe de Moscou, lequel est le servant obéissant du régime soviétique. Ces 26 évêques tombèrent victimes de la terreur bolchevique.

L'église ukrainienne catholique de rite byzantin fut mise au rang des organisations ennemies du public et ses 5,000,000 de membres furent incités à se joindre à l'organisation schismatique orthodoxe qui n'est tolérée que pour des fins de propagande dans d'autres pays. Le peuple, toutefois, demeure profondément chrétien, priant au foyer et se réunissant en secret en vue de prier en commun. Selon l'informateur qui a fourni ces renseignements et dont l'identité doit être conservée afin de prévenir des représailles contre ses proches vivant encore en Ukraine, les fidèles pleurèrent amèrement lorsque la sainte Eucharistie fut enlevée du dernier temple catholique de rite byzantin de la capitale de l'Ukraine de l'Ouest, Lwow, après que l'édifice eût été donné aux autorités orthodoxes russes.

Les Ukrainiens s'attachent fidèlement à Rome et refusent opiniâtrement de se joindre à l'église orthodoxe russe et de reconnaître la primauté du patriarche de Moscou. Ce peuple courageux se souvient que son saint patron, S. Josaphat Kunzewich, souffrit le martyre et donna sa vie pour l'unité de l'église de rite byzantin et sa communion avec Rome.

Campagne d'athéisme activée en U.R.S.S.

MOSCOU — En inaugurant une campagne pour propager l'athéisme, un journal scientifique soviétique a fait remarquer que de nombreux citoyens russes continuent de croire en Dieu et de fréquenter régulièrement les églises.

Le "Journal de la science et de la vie", organe de la la société soviétique chargée de la diffusion des connaissances scientifiques, a engagé cette société à poursuivre une campagne de propagande systématique contre la religion.

L'article rédigé par un nommé F. N. Oleshchuk souligne que la lutte contre les préjugés religieux est une des formes du combat engagé par le communisme. Par la même occasion, Oleshchuk affirme que la propagande antireligieuse doit uniquement reposer sur une nouvelle prise de conscience des masses appuyée sur des convictions et non pas imposée à l'aide de mesures administratives, qui, a-t-il dit, seraient "nuisibles".

Oleshchuk fait observer que c'est une grave erreur que de croire que c'en est fini de la religion en Russie. Il poursuit en disant que les ennemis du communisme s'emploient à répandre des croyances religieuses en U.R.S.S.

En cherchant à justifier la religion en Russie, certains citoyens soviétiques dévient des véritables principes de Marx et de Lénine. D'aucuns justifient leur attitude en disant que le gouvernement soviétique a modifié son attitude à l'endroit de la religion.

De telles idées, fait remarquer Oleshchuk, n'ont rien de commun avec le communisme. La religion demeure une idéologie antiscientifique et réactionnaire de même qu'une entrave au communisme. Ce n'est pas par pur hasard que Marx a comparé la religion à de l'opium.

11,528 convertis en Angleterre durant 1948

LONDRES — Selon le directoire catholique de 1950 publié récemment à Londres, 11,528 personnes adultes furent reçues dans l'Eglise catholique en Angleterre et au pays de Galles en 1948. Ce chiffre accuse une augmentation de près 1,000 conversions sur le chiffre de l'année précédente.

Les baptêmes d'enfants, au nombre de 92,303 révèlent une diminution de 3,600 comparativement à l'an 1947 au cours duquel, il est vrai, on enregistra un nombre exceptionnellement élevé de baptêmes d'enfants.

On estime à 2,754,249 âmes la population catholique d'Angleterre et de Galles, une augmentation de 105,349 — soit 4 pour-cent — sur l'an 1947. On fait remarquer que ces chiffres, basés sur les recensements paroissiaux, représentent au minimum le nombre de catholiques pratiquants. La population catholique d'Ecosse se chiffre à quelque 621,400 âmes.

Les rapports diocésains démontrent que le diocèse de Westminster, à Londres, compte le plus grand nombre de conversions — 1,335 — de même que l'augmentation la plus élevée de population catholique, de 315,000 à 330,000 âmes. L'archidiocèse de Liverpool, avec une augmentation de 413,000 à 423,292 croyants, demeure le siège le plus important en regard de la population. Le plus petit diocèse, qui ne compte que 21,350 fidèles, est celui de Menevia, en Galles.

Le diocèse de Southwark compte le plus grand nombre de membres du clergé, 809; Westminster n'en a que 723 et Liverpool, 710. On estime à 6,643 le nombre de prêtres, séculiers et réguliers, qui exercent leur ministère en Angleterre et en Galles. Ce chiffre représente en moyenne un prêtre par 400 fidèles catholiques.

606 livres catholiques aux Etats-Unis durant 1949

DETROIT, Mich. — Selon le "Guide de la Littérature catholique" publié ici, l'édition de livres catholiques aux Etats-Unis fut à la baisse au cours de l'an 1949 comparativement à l'année précédente. En effet, d'après l'exposé de Walter Romig, rédacteur dudit guide, le nombre de livres catholiques nouveaux imprimés aux Etats-Unis l'an dernier se chiffre à 606 tandis que le nombre total de livres édités en 1948 s'élevait à 718.

Les livres de vie spirituelle, les biographies et les livres d'histoire se classaient dans cet ordre quant au nombre; les oeuvres en rapport à la vie spirituelle furent au nombre de 88; les livres fictifs se classèrent au 6ème rang avec 41 nouvelles publications.

D'après le relevé, on constate que nombre de maisons d'édition ont commencé à publier des livres à l'intention des catholiques. Les maisons d'édition catholiques, toutefois, viennent encore en tête. Les éditions de nouvelles publications catholiques se firent dans les proportions suivantes: Newman Press, 61 livres; Bruce, 50; Macmillan, 32; Sheed et Ward, 29.

Question scolaire agitée en Suisse

ZURICH — De sévères critiques ont été exprimées par le synode protestant de la Suisse contre la politique d'empêcher les élèves de se servir de livres de classe de leur choix dans les écoles paroissiales. Contrairement à bon nombre de protestants américains, les Suisses protestants reconnaissent que les enfants de parents qui paient les mêmes taxes qu'eux ont le droit de jouir des mêmes privilèges que leurs propres enfants. Le synode demande que soient mis à la disposition des enfants, dans les écoles paroissiales comme dans les écoles publiques, les livres de doctrine conformes à la croyance des élèves qui les fréquentent.

Le cardinal Mindszenty sortira victorieux

NEW-YORK — "Quels que soient les tourments endurés par le cardinal Mindszenty et infligés à sa personne par les ennemis de Dieu ou selon leurs commandements, il sortira vainqueur de cette persécution". Telles furent les paroles prononcées par S. E. le cardinal Spellman dans une causerie irradiée sur les réseaux de la NBC à l'occasion du premier anniversaire de l'emprisonnement du primat de Hongrie. On sait que le prince de l'Eglise fut arrêté par le gouvernement rouge de son pays le 26 décembre 1948. Son simulacre de procès commença le 3 février suivant et le 8 du même mois, il était condamné à l'emprisonnement à vie.

Le cardinal archevêque de New-York lança un appel pressant à la prière: "Le cardinal Mindszenty, dit-il, a besoin de nos prières et de nos travaux, non pas pour lui-même, car sa force repose sur le lien d'union spirituelle qui l'attache au Christ; mais il a besoin de nos prières pour son troupeau frappé et souffrant, bien qu'aucune force athée et dictatoriale ne puisse vraiment triompher d'un peuple portant au coeur un amour de Dieu profond et le respect de la liberté, même s'il détruit des millions de ces êtres humains et fait un grand nombre de martyrs".

L'emprisonnement du cardinal Mindszenty, selon l'archevêque de New-York, ne mit pas fin aux tentatives des communistes en vue de "noircir" le christianisme en accusant de crimes imaginaires les chefs religieux.

"Un jour, ce sera peut-être moi, ou tout autre homme, qui proclamerai ma foi en Dieu et qui défendrai la liberté de mes compatriotes, ajouta le cardinal. Mais tant qu'il y aura de la vie dans mon corps je dénoncerai le communisme, je travaillerai contre le communisme, je prierai et j'inviterai mes fidèles à prier et à travailler contre la dictature communiste, l'emprisonnement d'êtres humains innocents et persécutés, l'esclavage de peuples sans défense".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Article de Thomas Greenwood	P.1
Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
Prix du marché	P.6
Radio-Française	P.9
Courrier de Louise	P.10
Boite aux Questions	P.11
Propos Agricoles	P.11
Problèmes de Bridge	P.11
Autour des Mots	P.11
Histoire du Canada en images	P.13
Le Coin du Collège de St-Bon.	P.14
Nos Mots Croisés	P.14
Comiques	P.14
Feuilleton	P.15
Page Littéraire	P.15
Mon Guide au Cinéma	P.15

Gilchrist commandant de l'exercice "Sweetbriar"

OTTAWA — On a annoncé conjointement au CARC à Ottawa et au Corps d'aviation des Etats-Unis, à Washington, que le capitaine P. A. Gilchrist, DFC, du CARC, sera le commandant de toutes les unités aériennes qui prendront part à l'exercice canado-américain "Sweetbriar". Cet exercice d'instruction d'hiver se déroulera dans le grand nord canadien, le mois prochain.

Le capitaine de groupe Gilchrist, qui dirige présentement l'école conjointe de l'air, à Rivers, Manitoba, commandera les escadrilles qui prendront part à cet exercice.

L'exercice "Sweetbriar" sera sous le haut commandement du lieutenant-général Stephen J. Chamberlin, commandant en chef de la 5ème armée américaine.

Le commandant de l'escadre d'appui immédiat sera le commandant d'escadre D. J. Malloy, DFC, de Montréal. L'escadre de transport sera sous le commandement du commandant d'escadre W. F. Parks, FDC, de la 435ème escadrille de transport, d'Edmonton.

Les escadrilles et autres unités du CARC qui prendront part à cet exercice comprennent la 410ème escadrille de chasse de St-Hubert, P.Q.; la 417ème escadrille de chasse de l'école conjointe de l'air, de Rivers; la 426ème escadrille de transport, de Dorval; la 435ème escadrille de transport, d'Edmonton; la 112ème section de transport de Rivers; des éléments de la 408ème escadrille de photographie, de Rockcliffe; la 444ème escadrille d'observation aérienne, de Rivers, et une section mixte de bombardiers légers.

Les unités du corps d'aviation américain comprendront deux escadrilles de la 62ème escadre de transport de la base aérienne McChord, de Tacoma, Washington; la 63ème escadrille de reconnaissance tactique de la base Langley, à Hampton; le 502ème groupe de contrôle tactique de la base Pope, à Fort Bragg, Caroline du Nord, et la 66ème escadrille de chasse de la base Elmendorf, d'Alaska.

"Un seul troupeau, un seul pasteur"



La vignette ci-dessus représente le panneau-réclame officiel en faveur de l'octave de l'unité catholique, période annuelle de prières — du 18 au 25 janvier — dans l'Eglise universelle. Aux Etats-Unis, les universités et les collèges suivent un programme spécial de cérémonies et de prières tracé par les fédérations et les organisations d'étudiants, sous la direction des Frères Franciscains de la Réparation, de Graymoor, N.-Y. L'affiche illustrée reproduite ici est l'oeuvre de Mary Lou Barret, du collège Siena Heights, d'Adrian, Mich.

PRAGUE — Quatre correspondants de presse étrangers viennent d'être invités par le ministère de l'Intérieur à quitter la Tchécoslovaquie dans un délai variant de trois à dix jours.

Un prélat devient esclave des rouges chinois

TOKYO — Au terme de sa deuxième année d'incarcération dans une prison communiste du nord de la Mandchourie, S. Exc. Mgr Paul Hugentobler, préfet apostolique de Tsitsihar et membre de la Société des Missions suisses de Bethléem, est, croit-on, sérieusement malade. Le prélat purge une sentence de 11 ans d'emprisonnement pour "inculpation d'espionnage et de collaboration avec les Japonais".

Contraint à demeurer assis constamment dans sa cellule, courbé sur sa table de travail sur laquelle il doit accomplir sa tâche de prisonnier — la fabrication de boîtes d'allumettes — Mgr Hugentobler souffre de douleurs rhumatismales aiguës.

Les 12 prêtres, membres aussi de la Société des Missions suisses, et le prélat furent condamnés à des sentences variant de 3 à 12 ans d'emprisonnement, par une Cour communiste, en février 1948. Ces prêtres sont considérés comme l'un des quatre "bataillons perdus" dans les champs missionnaires des territoires rouges de la Chine. De plus, des missionnaires Capucins autrichiens ont été mis en arrestation à Harbin, et quelque 30 pères bénédictins allemands et frères de Ste-Odile ainsi que 13 religieuses suisses sont aussi détenus à Harbin, en Mandchourie, et 80 missionnaires subissent le même sort à Sienhsien, dans la province d'Hopei.

Situation des Lieux Saints

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le message de paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, que les Anges du ciel proclamaient au monde à la naissance du Christ, voit son anniversaire célébré cette année dans une atmosphère de malaise international et de tension locale en Palestine. La situation présente dans la région ne contente personne, ne résout aucun problème, met en question le prestige des Nations unies, et constitue une menace de conflit pour l'avenir. Essayons de comprendre ce qui se passe dans les terres bibliques.

Après plusieurs siècles de domination musulmane, entrecoupée par l'héroïque épopée des Croisades, les Lieux Saints et la Palestine furent conquis et libérés par les armées britanniques pendant la première guerre mondiale. Aussitôt après, le gouvernement de Londres se voyait accorder un mandat sur ces régions par la Société des Nations. Pendant l'exercice de ce mandat, la rivalité entre Juifs et Arabes avait maintenu le pays dans un état permanent d'effervescence très souvent même violente. Fatiguée de cette situation et tenant compte de l'opinion internationale, l'Angleterre renonçait à ce mandat en 1947 et remettait ses pouvoirs entre les mains des Nations unies, qui prirent sur elles la charge de régler le problème palestinien.

A la suite des recommandations d'une Commission d'Enquête envoyée en Palestine par les Nations unies, et il faut le dire, de la pression exercée par les Etats-Unis en dépit des voeux de la majorité de la population, cet organisme international décréta un partage de la Palestine entre Arabes et Juifs, en forme de casse-tête chinois. Personne n'en fut satisfait; et l'on eut une guerre mineure entre l'Etat juif d'Israël et les pays arabes environnants. Un embargo était mis sur les armes envoyées au Levant, après que les Juifs s'étaient procuré tout ce qu'il leur fallait. Aussi fut-il facile pour eux d'obliger tour à tour chacun de leurs adversaires à signer un armistice ou une paix. Seule la Transjordanie, qui avait une division moderne, put tenir tête aux Juifs et marcher dans Jérusalem, dont ses troupes occupent encore toute la vieille ville; tandis que les Juifs se trouvent dans la nouvelle ville qui s'étend en dehors des murs.

La paix n'est pas encore signée entre la Transjordanie et

(Suite à la onzième page)

Le comte Serge de Fleury au Consulat de France

Le nouveau consul remplace temporairement M. P.-Adigard des Gautries à Winnipeg.

WINNIPEG — M. le comte Serge de Fleury, licencié ès lettres, secrétaire d'ambassade honoraire et capitaine de cavalerie (réserve), récemment arrivé à Winnipeg pour remplacer le consul de France qui vient de nous quitter, est bien connu parmi nous, car il a visité notre province en plusieurs occasions. D'aucuns se rappelleront, en effet, de la tournée de conférences dont il nous favorisa peu après la première guerre mondiale, de sa visite au cours de la seconde guerre, et de son passage comme conférencier de l'Institut des Affaires internationales, il y a quelque deux ans. Lorsque M. le comte de Fleury habitait New-York, il ne cessa de se tenir en contact avec les centres importants du Québec. Sa renommée de conférencier, d'auteur, de professeur, de même que de diplomate éclairé n'est plus à faire.

Biographie

Né au Limousin en 1885, le comte de Fleury est originaire d'une famille de terriens, de diplomates et de militaires. Il reçut son éducation à Grenoble, à Paris, à Florence et à Cambridge. Au cours du premier conflit mondial, il servit son pays en qualité d'officier de liaison avec l'armée britannique. La deuxième guerre le vit, en 1942, dans l'armée française; il fit un séjour en Algérie, prit part à la campagne d'Italie et devint, en 1944, adjoint du gouverneur militaire de Rome.

Durant son séjour dans la capitale italienne, le comte de Fleury vint en liaison avec le secrétaire d'Etat et eut, à maintes reprises, l'occasion d'être reçu par le Saint-Père et par Mgr Montini. Sa famille avait été très intimement liée avec le pape Léon XIII.

M. le comte Serge de Fleury

Carrière diplomatique

La carrière diplomatique du nouveau consul de France à Winnipeg fut des plus remplies. Il fut, pendant 26 ans, membre du service diplomatique de France: directeur du protocole au Haut Commissariat de France en Syrie (1918-1920); secrétaire de la Légation de France en Bulgarie; deux fois chargé d'affaires (1920-1924); attaché à la sous-direction politique et commerciale aux Affaires étrangères; représentant de la France au congrès international de Vancouver, en 1929; détaché auprès du maréchal Lyautey; directeur-adjoint du protocole des Nations unies en 1946; puis, envoyé de mission au Guatemala (1947-1948).

Au cours de son séjour à Sofia, comme secrétaire de la Légation de France en Bulgarie, le comte Fleury se fit remarquer particulièrement par l'intérêt qu'il por-

(Suite à la cinquième page)

Commandant des "Exercices Sweetbriar"



Le capitaine de groupe **P. A. Gilchrist, D.F.C.**, sera le commandant des forces aériennes prenant part aux manoeuvres conjointes du Canada et des Etats-Unis, dites "Exercice Sweetbriar", le mois prochain. (Photo aviation canadienne.)

"Les Variétés Françaises" à CKSB

L'émission radiophonique "Les Variétés Françaises", dirigée par M. Lucien Daoust, sous les auspices du conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface, sera radiodiffusée de 8 h. 05 à 8 h. 30 p.m., tous les dimanches à partir du 15 janvier.

Mlle Antoinette Corbeil, harpiste, et Mmes Marie Coyle et Marguerite Guertin-Gordon seront les artistes invitées à participer au programme de dimanche prochain, le 15 janvier.

Le lac Champlain comprend une cinquantaine d'îles et plusieurs rivières d'importance secondaire viennent s'y jeter.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les habitants de la région de la rivière Rouge de l'Unité sanitaire sont cordialement invités à prendre avantage des cliniques pour enfants tenues régulièrement dans les divers centres de leur district.

Selon les statistiques, à la fin de l'année 1948, seulement 38% des enfants en dessous de 2 ans dans la région de la rivière Rouge avaient été immunisés contre la petite vérole, la diphtérie, la coqueluche et le tétanos. Bien que l'immunisation ne garantisse pas infailliblement la prévention de ces maladies, nous savons que si 75% de la population est protégée adéquatement par ce moyen, la possibilité d'une épidémie de ces maux est minime. Nous avons un progrès notable à accomplir en ce sens; mais nous faisons appel aux parents, responsables envers leurs enfants et la communauté, de nous venir en aide pour atteindre notre but dans un avenir prochain.

L'immunisation contre la diphtérie, la coqueluche et le tétanos peut être donnée dans une dose de médicament allié et devrait être reçue des enfants à partir de l'âge de 4 ou 5 mois. Trois injections, à intervalles d'un mois de distance, sont suivies d'une inoculation finale 3 mois après la première.

La vaccination contre la petite vérole peut être appliquée à l'enfant de 3 mois et devrait être répétée à tous les 5 ans.

Consultez votre journal hebdomadaire qui vous donne les dates, endroits et heures de ces cliniques et faites-vous un devoir de vous y rendre.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF FLORESTINE CUSSON, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Widow of Joseph Arthur Cusson, late of the same place, retired merchant, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, Monnin and Grafton, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of February, A.D. 1950.

DATED this 7th day of January A.D. 1950.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for Paul Couture and Alfred M. Monnin, Executors.

NOTICE OF APPLICATION TO THE PARLIAMENT OF CANADA FOR A PRIVATE BILL

Notice is hereby given that an Application will be made to the Parliament of Canada at the next or following ensuing session thereof for an act to incorporate a Company under the name of ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, for the purpose of constructing, owning and operating gas and oil pipeline systems, within Canada and without, and to exercise such other powers as may be necessary to accomplish the aforesaid objects, subject to the provisions of The Pipelines Act and to any other pertinent statute.

DATED at Ottawa, Ontario, this 15th day of December, 1949.

CLARK ROBERTSON MacDONALD & CONNOLLY,
Barristers, etc.,
56 Sparks Street, Ottawa, Ontario,
Solicitors for the Applicant.

183-4

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

La poussée extraordinaire des Rangers de New-York nous prouve, une fois de plus, que les calculs les mieux faits ne donnent pas toujours des résultats dignes des heures de travail consacrées à la préparation d'un bilan. Au début de l'hiver, alors que les rédacteurs sportifs du pays tentaient de donner à leurs lecteurs un estimé de ce qu'il fallait prévoir dans la ligue Nationale, en 1949-50, il ne s'en est pas trouvé un seul pour oser prédire que les Rangers connaîtraient des succès. Mais maintenant que la première moitié de la cédule régulière est presque complétée, voici que les Rangers se réveillent et occupent la deuxième place dans le classement de la ligue Nationale. L'excellent travail de l'ex-instructeur Frank Boucher porte déjà des fruits, et ses nombreuses visites dans les ligues mineures et à travers tout le Canada lui ont permis de découvrir, dès l'an dernier, les joueurs qui auraient le talent voulu non pas pour devenir des étoiles, mais pour former une redoutable équipe. Les Rangers se montrent certainement des plus dangereux, même s'il se trouve encore des gens pour prédire que le "danger" sera de courte durée.

Echos d'une visite

Lorsque le Canadien junior de Montréal est venu visiter la ville de Winnipeg, des incidents des plus regrettables et très répréhensibles se sont produits. Ces incidents n'ont rien fait pour cimenter l'amitié entre la métropole canadienne et Winnipeg. Les jeunes Canadiens, abstraction faite du jeu rude qui est venu gâter leur tournée d'exhibitions dans l'ouest, possèdent un club très puissant, qui pourrait bien remplacer le Royal junior, vainqueur, l'an dernier, de la coupe "Memorial". On sait que les finales pour la coupe "Memorial" auront lieu, soit à Montréal, soit à Québec, où une immense "arena" sera complétée à temps pour permettre à la C.A.H.A. d'organiser les finales dans cette ville. Il ne faut pas conclure d'une série de joutes amicales que les clubs locaux, et spécialement Brandon, vont immédiatement abandonner la lutte. Une défaite ne signifie rien, surtout si on tient compte des circonstances au cours desquelles cette défaite a été subie. Mais les clubs de l'ouest ont reçu un avertissement très sérieux. La ville de Montréal qui, dans le passé, ne comptait pour rien dans le hockey junior, a maintenant changé d'attitude, et ce sont les jeunes de l'est du pays qui veulent dominer la scène junior, pour ensuite dominer la scène senior et la scène professionnelle. Que les intéressés prennent note de cela!

Ils n'ont pas voulu

Lorsque les Canadiens de la ligue Nationale ont demandé à deux joueurs de la ligue senior de l'ouest de se joindre au club de la ligue Nationale pour trois joutes, ces joueurs, avec Doug Anderson en tête, ont refusé. Ils n'ont donné aucune raison pour ce refus, mais à Montréal, on a pu voir un peu de fanatisme et très peu de logique dans une telle attitude. Ces joueurs n'avaient absolument rien à perdre en allant disputer des joutes avec les Canadiens. Ils conservaient leur statut amateur, et donnaient à la direction des Canadiens une chance de savoir s'ils possédaient assez de talent pour demeurer dans la ligue Nationale. On se demande aussi si l'attitude de ces joueurs n'aurait pas été différente, si les Maple Leafs de Toronto leur avaient demandé de porter leur uniforme. On sait que lors de la grande tournée de joutes amicales organisées par les Canadiens de la ligue Nationale, à travers les principaux centres de l'ouest, il y a deux ans, un promoteur de l'ouest avait expliqué à Maurice Richard (qui avait compté trois buts au cours d'une de ces joutes) qu'il avait été hué parce que les Canadiens français n'avaient "pas de chance" dans l'ouest. De tels sentiments seraient-ils à la base de l'attitude inexplicable des joueurs d'Edmonton? Espérons que non.

Drôle de choix

Les rédacteurs sportifs des principales villes du Canada ont décerné à Frank Filchock le titre d'athlète canadien de l'année. Une telle anomalie n'aurait jamais dû être permise. S'imagine-t-on, par exemple, les rédacteurs sportifs des Etats-Unis choisissant un Canadien comme athlète de l'année? Et en plus de cela, au simple point de vue sportif, n'y avait-il pas en notre pays des athlètes aussi méritants que Filchock? Prenons, par exemple, le cas de Bill Durnan, l'excellent gardien de buts des Canadiens de Montréal. Bill brille non seulement au hockey, où il a brisé tous les records modernes et des temps anciens sauf un, mais il brille aussi à la balle molle, et s'est avéré un athlète capable de donner sa mesure dans les bons comme dans les mauvais jours. Durnan est un Canadien de naissance qui a su s'imposer à l'attention des rédacteurs sportifs des Etats-Unis. Ceux-ci, cependant, n'ont jamais songé à en faire "l'athlète de l'année", même dans leurs sélections de hockey. Filchock a certainement bien fait les choses pour les Alouettes de Montréal, mais Durnan a fait tout aussi bien pour les Canadiens, et cela, durant une plus longue période de temps, même quand Maurice Richard ne comptait pas aussi souvent qu'il le fait de nos jours. Pour nous, l'athlète canadien de l'année doit être un Canadien.

Un peu de baseball

L'approche du mois de février nous rappelle que la saison d'entraînement des clubs de baseball des ligues majeures est à la veille de commencer. La transaction la plus importante de l'année, dans ce domaine, est certainement celle qui a fait changer les Indiens de Cleveland de propriétaires. Cette nouvelle a été suivie d'une autre dans laquelle on nous apprenait que Bob Feller et 12 autres joueurs de Cleveland recevraient des salaires de beaucoup inférieurs à ceux qu'on leur avait versés l'an dernier. Ces "coupures" de salaire ne produisent jamais de bons résultats, et plus souvent qu'autrement, le joueur visé ne donne plus jamais sa pleine mesure une fois qu'on a porté atteinte à son porte-monnaie. Si Feller a été ainsi la victime d'un coup de couteau à son porte-monnaie, il serait ridicule de croire qu'il se rendra malade pour remporter 30 victoires cette année. Il laissera ce soin à Bob Lemon, qui, nous en sommes certain, n'accomplira jamais cet exploit, même s'il devait lancer pendant 30 ans dans les majeures. Feller demeurera Feller, mais un Feller moins intéressé, si on le paye moins bien.

LES OUVRIERS ONT LE DROIT DE PARTICIPER AU CONTROLE DES ENTREPRISES

Commentant le dernier congrès des catholiques allemands, à Bochum, l'archevêque de Cologne, le cardinal Frings, a déclaré: "Nul ne peut contester aux ouvriers le droit de participer dans les domaines social et économique au contrôle des entreprises. Mais ceci ne veut pas dire que, sur les différents plans, le droit soit pareillement étendu ou même illimité. Il s'agit avant tout de codifier ces droits et de leur donner ainsi une base légale. Les expériences faites dans certains pays — l'Angleterre par exemple—ont démontré que les solutions hâtives ne sont pas des solutions et peuvent souvent se traduire par des déficits et des licenciements. Le problème est complexe et doit s'inspirer d'un véritable ordre social. La co-direction des entreprises par les ouvriers est un but qui ne peut être atteint qu'au terme d'une évolution déjà en cours et que l'on peut espérer rapide."

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kcs)

VENDREDI 13 JANV.

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Interview
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 14 JANV.

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s v p
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les Sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Rendez-vous avec Jeanine
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.45—Airs Musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le Club des Ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le Club des Ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

DIMANCHE 15 JANV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Jascha Heifetz au violon
7.30—Artiste de CKSB.
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'heure exquise
10.00—Nouvelles —
10.10—O Canada!

LUNDI 16 JANV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 17 JANV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 18 JANV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—L'Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 19 JANV.

7.30—A votre santé
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

On présentera le lundi 16 janvier "Le Dindon de la farce". C'est l'histoire peu banale d'une vengeance. Julémont obtient auprès des femmes plus de succès que son ami Samuel. Celui-ci, à la suite d'une aventure fâcheuse, réussit à convaincre Julémont qu'il lui faut entrer à l'asile pour échapper à la fureur d'un rival. Mais est bien pris qui croyait prendre, comme on le constatera en écoutant ce quart d'heure inédit tiré des "Mémoires du Dr J.-O. Lambert"... Distribution: Alain Gravel, François Lavigne, Gilles Pelletier, Rolland d'Amour.

Maurice Miron

Nos auditeurs auront remarqué une nouvelle voix sur les ondes de CKSB, le dimanche. C'est celle de Maurice Miron, nouvel annonceur de relève. Maurice est élève en philosophie au collège de St-Boniface. Il a participé à Radio-Théâtre depuis le mois de septembre et, avec Gilles Lane, il remplira les fonctions d'annonceur le dimanche.

Variétés Françaises

A partir de dimanche prochain, le 15 janvier, le programme "Variétés Françaises" irradié jusqu'ici de 9 h. 30 à 10 h., tous les dimanches soirs passera en ondes de 8 h. 05 à 8 h. 30. La période de 9 h. 05 à 10 h., le dimanche, a été retenue par un commanditaire qui présentera, dans quelques semaines, des oeuvres musicales de choix.

Moments symphoniques

Au programme "Moments symphoniques" dimanche prochain vous entendrez un interview avec Emilien (Pete) Couture, membre de l'orchestre symphonique de Winnipeg. M. Couture est bien connu des auditeurs de CKSB qui l'ont entendu au programme "Le Train de la Gaieté" et aussi à plusieurs programmes du réseau national de la Société Radio-Canada. Cependant, au cours de cet interview, vous apprendrez à son sujet bien des choses que vous ne saviez pas...

Artistes de CKSB

Au programme "Les Artistes de CKSB" le dimanche 15, à 7 h. 30, nous vous ferons entendre une jeune pianiste de St-Boniface, élève de Mme Agathe LeGoff. C'est Mlle Jeanne Fontaine.

Radio-Université

Le lundi 16 à 7 h. 45, nous recommencerons la série si populaire l'an dernier de Radio-Université. Vous trouverez ci-dessous le nom des conférenciers qui prendront part à cette série d'émissions ainsi que la date et le titre de leur causerie. N'oubliez pas que vous pouvez obtenir le texte de ces causeries gratuitement en vous adressant soit à CKSB soit au "Stenographic Office", Université du Manitoba, Fort Garry.

La race française en Amérique du Nord

Le 16 janvier: "Les Français dans l'Ouest du Canada" — M. J.-B. Sanders, professeur de français à l'Université du Manitoba.

Le 23 janvier: "Les Français aux Etats-Unis" — le R. P. Georges Desjardins, recteur du collège de St-Boniface.

Le 30 janvier: "Les Français des provinces maritimes" — M. C. A. E. Jensen, professeur-adjoint de français à l'Université du Manitoba.

Le 6 février: "L'Education française en Amérique du Nord" — M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Le 13 février: "Regards sur les Arts français en Amérique du Nord" — Mme Pauline Boutal, artiste-peintre.

Le 20 février: "Les lettres françaises en Amérique du Nord" — M. A. E. Carter, professeur-adjoint de français à l'Université du Manitoba.

"Rendez-vous avec Jeannine"

Samedi dernier, nous inaugurions un nouveau programme sous la rubrique "Rendez-vous avec Jeannine". Notre artiste qui chante et s'accompagne, présente un programme de nouveautés tous les samedis soirs de 8 h. 15 à 8 h. 30. Nous vous invitons à être à l'écoute.

Le lotus est une espèce de nénuphar bleu que l'on trouve en Egypte.

• • •

Au début de la colonie, l'Ile-du-Prince-Edouard était connue sous le nom d'Ile St-Jean.

• • •

On distingue trois sortes de jour: le jour naturel, le jour sidéral et le jour solaire ou astronomique.

825 milles dans une heure et 54 minutes



Deux appareils militaires de la Marine Royale Canadienne ont récemment accompli une envolée sans arrêt de l'aéroport Malton, près de Toronto, à la base aérienne de Dartmouth, N.-E., dans un temps record de 1 heure et 54 minutes. Les pilotes des avions de guerre étaient le **lieutenant E. A. Myers**, de Toronto, à gauche, et le **lieutenant commandant R. A. Creery**, de Victoria, à droite, tous deux attachés au personnel de Shearwater, la station aérienne de la Marine, à Dartmouth. Les pilotes accomplirent leur exploit à une altitude de 20,000 pieds et à une vitesse moyenne de 435.5 milles à l'heure. (CPC)

L'homme connait 860 langues et 5,000 dialectes

De toutes les histoires qui meublent notre cerveau, c'est sûrement l'Histoire Sainte, celle du peuple hébreu, apprise dans notre jeune âge dont le souvenir est le plus vivace.

Ainsi, qui ne connait l'histoire de la Tour de Babel dont la construction fut si longue que les hommes qui la bâtirent finirent par ne plus se comprendre? Cette première multiplication des langues s'est poursuivie depuis et avec quel succès! Aujourd'hui, à travers le monde entier, on ne compte pas moins de 860 langues et 5,000 dialectes ou patois locaux. Et ce processus de transformation et de division ne semble pas devoir se terminer de sitôt. Chaque siècle voit naître et mourir des langues.

Depuis plus de 2,000 ans, les linguistes se sont constamment chamaillés au sujet des origines et de la filiation des langues. Quoi qu'on puisse en penser, ces querelles n'ont pas été vaines. Aujourd'hui il est possible de présenter un tableau d'ensemble assez consistant des diverses langues parlées par les hommes.

On distingue trois groupes principaux: les langues monosyllabiques, les langues agglutinantes et les langues flexionnelles. Cependant, il convient de faire remarquer que cette division n'est pas absolue. Peu de langues s'y conforment entièrement. Certaines mêmes appartiennent aux trois types. Une autre remarque s'impose: les langues n'ont rien à faire avec les "races" ou groupements ethniques. Pour ne citer qu'un seul exemple, qui peut prétendre sérieusement que les Américains sont d'origine anglaise parce qu'ils parlent l'anglais, alors qu'on sait que moins d'un tiers de la population des Etats-Unis est d'origine britannique?

Les langues monosyllabiques se caractérisent par la présence absolue de mots d'une seule syllabe. Ce sont les langues les plus imparfaites et partant les plus difficiles. Leur caractéristique principale, c'est la faculté que possèdent la plupart des mots de devenir, tour à tour, substantif, adjectif et verbe. Ainsi le mot chinois "lao" peut vouloir dire, suivant sa place dans la phrase, "vieillard", "vieux" ou "vieillir". Ce groupe de langues comprend le chinois, l'annamite, le siamois, le birman, le thibétain et les idiomes himalayens, sans compter une multitude de dialectes provinciaux ou régionaux qui constituent parfois de véritables langues.

La principale caractéristique des langues agglutinantes, c'est que leurs mots se composent de plusieurs syllabes. En outre, elles offrent cette particularité remarquable que les prépositions sont remplacées par des postpositions. Dans les langues occidentales, et le français en est une, la préposition se place devant le mot pour en indiquer une fonction. Dans les langues agglutinantes, elle se met après le mot, d'où son nom de "postposition". Comme les langues monosyllabiques, ce deuxième groupe de langues ne possède en général ni genre, ni nombre. L'article fait totalement défaut.

Le groupe agglutinant comprend les branches suivantes: ibérienne, (basque), ouralo-finnoise, (mandchou, mongol, turc, finnois, magyar, etc.), nippone, (japonais, coréen), malaise, (malais, javanais, malgache), hindoue, (avec une multitude de subdivisions): il comprend encore les langues africaines, américaines et océaniennes.

Le troisième groupe est celui des langues flexionnelles. Ici la terminaison des mots peut se modifier suivant le cas, le genre, le nombre, le mode et le temps. On reconnait trois branches: hamite, sémitique et japhétique. Le groupe hamite comprend l'égyptien (ancien), le berbère, l'amharique, le soudanais, le somali, etc.: le groupe sémitique comprend l'hébreu et ses nombreuses divisions, et l'arabe qui a également donné naissance à de nombreuses langues.

Le groupe japhétique comprend les rameaux celtique, (gallois, irlandais, écossais), gréco-latin, (grec, latin, italien, français, provençal, roumain, espagnol, portugais, etc.), germanique, (allemand, flamand, hollandais, anglais, danois, norvégien, suédois, islandais, etc.), slave, (slavon, bulgare, servien, russe, tchèque, croate, slovaque, polonais, silésien etc.) et iranien, (sanscrit, hindou, pracrit, pali, bengali, seikh, persan, zend, parsi, kurde, afghan, arménien, albanais, etc.).

En somme, il existe assez de langues sur la terre pour y perdre son latin... Cela explique aussi pourquoi les hommes ne réussissent pas à se comprendre.

Le Ladoga est le plus grand lac d'Europe; il est situé à 40 milles à l'est de Léningrad.

• • •

Kentucky vient du mot indien "cherokee" qui veut dire "terres stériles".

• • •

Les Maures sont une peuplade mahométane de sang arabe et berbère du nord de l'Afrique.

• • •

Le mont Nigel, un sommet des Rocheuses, a été ainsi nommé en souvenir du célèbre alpiniste Nigel Vavasour.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Notes de la Semaine

Silence sur les persécutions en Yougoslavie

Le service de nouvelles de la NCWC vient de rendre public un mémoire dans lequel il accuse les correspondants américains de garder délibérément le silence sur la persécution religieuse qui sévit actuellement en Yougoslavie.

Le mémoire dit entre autres:

"Plusieurs personnes de Yougoslavie, bien renseignées sur ce qui se passe dans leur pays, font remarquer que l'un des caractères singuliers de la persécution qui y sévit est l'attitude des correspondants américains . . . Ceux-ci s'appliquent avec soin à éviter même toute mention de la persécution . . ."

"Et cependant, à la faveur de la propagande quotidienne qui prêche l'entente entre l'Eglise et l'Etat, les communistes procèdent inexorablement à l'extermination de l'Eglise en Yougoslavie . . ."

L'évêque de Trieste, Mgr Antonio Santin, a dénoncé récemment la persécution dont l'Eglise est l'objet en Yougoslavie. Il a accusé les nations civilisées d'assister indifférentes au drame qui s'y joue.

"Les persécuteurs, a-t-il déclaré, continuent de tourmenter avec férocité un pays qui, par ironie suprême, s'appelle libre . . . Ils continuent cette persécution devant les yeux des nations civilisées qui ont créé cet état de choses et qui ont solennellement promis protection et défense aux persécutés . . ."

Tito, en dépit de son attitude antirusse, demeure un persécuteur de l'Eglise et de toute véritable liberté.

Un autre cadeau des Américains aux Japonais

Les fonctionnaires de l'armée d'occupation américaine au Japon ont repris, la semaine dernière, leur campagne en faveur du contrôle immoral des naissances chez les Japonais.

Le lieutenant-colonel Hubert G. Schenck, l'un des principaux aides du général MacArthur, a annoncé la publication d'un livre du Dr Edward Ackerman qui prône la limitation artificielle des naissances "comme la seule voie qui s'offre aux Japonais".

Le livre est publié par l'armée d'occupation. On peut lire en effet sur le couvert: "General Headquarters, Supreme Commander for the Allied Powers, Natural Ressources Section, Tokyo".

Au cours d'une conférence de presse, le lieutenant-colonel Hubert G. Schenck a exprimé sa très grande satisfaction de pouvoir distribuer lui-même 500 exemplaires du livre du Dr Ackerman. Imprimé sur du papier de luxe, l'ouvrage en question est probablement la publication la plus dispendieuse dont les frais aient été payés en entier par l'armée d'occupation. Le volume, qui sera traduit sous peu en japonais, sera envoyé à tous les gouverneurs de provinces et aux administrateurs américains.

Si les fonctionnaires américains croient pouvoir combattre une forme de paganisme par une autre plus raffinée, ils font preuve d'une ignorance inqualifiable.

L'attitude de l'armée américaine au Japon confirme une fois de plus la malhonnêteté de ceux qui ont dirigé nos destinées durant la dernière guerre. Elle permet de se former une opinion sur la sincérité qui animait nos chefs lorsqu'ils nous prêchaient "la nécessité de nos valeurs chrétiennes . . ."

Le Canada n'était pas représenté au Vatican

A l'occasion de la présentation des voeux de la nouvelle année par les diplomates des nations accréditées auprès du Vatican, le Très Saint-Père a lancé un appel émouvant en faveur de la paix dans les relations internationales. Cinquante grandes puissances ou petites nations du monde étaient représentées à cette mémorable cérémonie.

Les délégués des pays suivants y assistaient: l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, la Tchécoslovaquie, le Chili, la Chine, la Colombie, Costa-Rica, le Cuba, l'Egypte, El Salvador, l'Equateur, la Finlande, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Guatemala, Haïti, l'Honduras, l'Irlande, l'Italie, le Japon, la Yougoslavie, le Liban, les Indes, le Libéria, la Lituanie, la principauté de Monaco, le Nicaragua, la Hollande, le Panama, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, San-Domingo, San-Marino, l'Espagne, la Syrie, la Hongrie, les Etats-Unis d'Amérique, l'Uruguay, le Vénézuela, la Suisse, l'Estonie, la Lettonie, le Paraguay et le Luxembourg.

Le Canada, qui compte plus de quatre millions de catholiques, n'était pas représenté.

Serait-ce que les Shields et leurs partisans jouiraient d'un tel prestige au Canada qu'il faudrait donner suite à leurs aboiements?

Bel exemple de solidarité catholique au Manitoba

Les Chevaliers de Colomb du Manitoba viennent de donner un magnifique exemple de l'esprit d'entente qui les anime. Ils ont tenu, lundi soir, dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph, de St-Boniface, une réunion conjointe à laquelle participaient quelque six cents membres, venus des différents centres de la province. On s'imagine facilement les sacrifices qu'il faut s'imposer pour se déplacer par la température rigoureuse que nous connaissons depuis quelques semaines.

Seule l'union entre les différents groupes catholiques du Manitoba leur permettra d'exercer l'influence que leur nombre commande, et surtout d'obtenir des autorités gouvernementales la rectification des traitements injustes dont ils sont l'objet.

L. L.

L'Afrique du Sud, pays bilingue

Le hollandais et l'anglais sont les deux langues officielles de l'Afrique du Sud.

Sur une population totale de 2,340,000 âmes, 1,360,000 (57%) ont le hollandais pour langue maternelle, 930,000 l'anglais et 50,000 des dialectes africains.

La proportion de la population néerlandaise (ou afrikander) est en constante progression de même que sa langue, sur la population et la langue anglaises qui sont en très nette régression.

Tous les avis, documents et publications d'Etat sont faits dans les deux langues par tout le pays.

L'armée est instruite et commandée dans les deux langues.

Un statut spécial sur l'éducation prévoit le respect et l'application des droits de chaque langue dans les écoles d'Etat ou les écoles séparées.

Voici quelques articles de cette ordonnance sur l'éducation:

Art. 1—"Le médium d'instruction de chaque élève dans toutes les classes de toute école publique ou séparée subventionnée, jusqu'à la sixième année inclusivement, sera la langue maternelle de l'élève."

Stipulation pour les minorités: "Si dans l'application de l'article ci-dessus, il arrive que dans une ou plusieurs classes, le médium d'instruction de la majorité des élèves doit être exclusivement une des langues officielles et celui de la minorité exclusivement l'autre langue, on devra pourvoir à l'efficace instruction de cette minorité:

a) par voie de classes parallèles, si les conditions de l'école le permettent.

b) par voie de professeurs qualifiés pour enseigner dans les deux langues.

Art. 3—"Au-dessus de la sixième année, les parents pourront choisir le médium d'instruction dans lequel leurs enfants poursuivront leurs études.

a) soit une des deux langues officielles comme seul "médium" d'instruction,

b) soit les deux langues officielles comme "médium".

Art. 4—"Dans toutes les écoles du pays, la langue ne servant pas de médium d'instruction devra se voir consacrer au moins deux heures et demie par semaine à partir de la septième année."

Quand le Canada suivra-t-il l'édifiant exemple de l'Afrique du Sud?

Octave de l'Unité chrétienne

Le 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, s'ouvrira l'octave de prières pour ramener au bercail du Christ tous ceux qui s'en trouvent éloignés. Elle durera jusqu'au 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul. Une intention particulière est assignée à chaque jour, ainsi: la conversion des Anglicans, des Juifs, etc. La prière officielle est la suivante:

"Ant. — Que tous soient Un, Père, comme Vous en moi et moi en Vous; qu'eux aussi soient Un en nous afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.

"V. — Je te dis que tu es Pierre.

"R. — Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

"Prions — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés mais la foi de votre Eglise. Daignez lui donner, selon votre volonté, la paix et l'union à Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

Il suffit cependant de formuler l'intention générale pour toute l'octave et de réciter des prières ordinaires: "Je vous salue, Marie", "Notre Père", etc.

L'Institut Social Populaire

Etablie depuis sa fondation en 1911 dans les bureaux du Messager canadien, rue Rachel Est, l'Ecole Sociale Populaire occupe maintenant avec quelques autres oeuvres de la Compagnie de Jésus, la nouvelle Maison Bellarmin, angle des rues Jarry et St-Laurent. A cette occasion, il a paru opportun de modifier quelque peu son nom: l'Ecole Sociale Populaire s'appellera dorénavant l'Institut Social Populaire. Son but reste le même, son champ d'action aussi et ses méthodes. L'Institut Social Populaire s'efforcera d'aider de plus en plus, par ses publications, ses conférences, ses journées sociales, son école de formation, les dirigeants des diverses professions à réaliser le programme de restauration sociale tracé par les Souverains Pontifes et qui tend à construire une société plus chrétienne par la double réforme des moeurs et des institutions.

L'Ionie est un ancien district de l'Asie, ainsi nommé parce qu'il a été colonisé par des Ioniens, membres de la race Hellénique.

Eglises et missions dévastées par les tempêtes





Les missions catholiques des îles du Pacifique subirent récemment de graves dommages causés par des ouragans. La photo du haut représente tout ce qui reste de l'église paroissiale de Toledo, Cebu, aux Philippines, et les fidèles priant en plein air au milieu des ruines de leur temple. La vignette du bas: l'église de St-Joseph, dans la ville d'Inarajan, en Guam, endommagée par un typhon, et une des rues de la ville encombrée de ruines. Soixante pour-cent de la ville fut détruite. (NCWC)

Billet du vendredi

Un court voyage en Amérique latine

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Nous connaissons peu l'Amérique latine. Nous ne la connaissons pas assez. L'Amérique latine, de langues espagnole et portugaise, comprend les principales îles des Antilles, le Mexique, les pays de l'Amérique centrale et ceux de l'Amérique du Sud. Ils ont ensemble une population de 142,000,000 d'âmes, et l'on s'étonne que l'Amérique du nord — Etats-Unis et Canada — ne se soit jamais préoccupée grandement d'échanges commerciaux avec eux. Si les trois Amériques s'entendaient une fois pour toutes sur le terrain économique, collaboraient franchement, elles pourraient vivre en se passant du reste de l'univers, ou à peu près. L'Amérique latine produit tout ce qui nous manque, et inversement. Sauf au Brésil et dans quelques petits pays, l'espagnol est la langue parlée partout. On ne s'en rend pas compte, mais l'espagnol est une des langues les plus répandues de l'univers. Alors que quelque 270,000,000 de personnes de divers pays ont l'anglais comme langue première, près de 69,000,000, le français, celles qui emploient l'espagnol sont au nombre de 102,700,000, dont 27,000,000 seulement en Espagne. C'est dire le rôle de la langue dans les Amériques. La civilisation espagnole est aussi plus ancienne, dans le nouveau monde, que la française ou l'anglaise. Quand les Français s'établirent au Canada, les Espagnols avaient déjà une existence de cent ans et plus au Mexique, dont la partie nord est englobée aujourd'hui dans le territoire américain: Texas, Oklahoma, Nouveau-Mexique, Arizona, Nevada et Californie. Ils laissèrent partout leur marque. Dans les Etats-Unis d'aujourd'hui vivent plus de 2,000,000 de Mexicains, qui tiennent à se faire appeler Hispano-Américains.

* * *

Depuis une vingtaine d'années, un courant de sympathie s'est établi entre le Canada français et les pays de l'Amérique latine, qui paraît aller s'accentuant. Rien ne saurait être plus logique. A Montréal et Québec, ailleurs aussi, les Canadiens français ne sont point rares, qui apprirent ou apprennent l'espagnol. Ils y trouvent un complément agréable de culture. On sait que des échanges culturels se font entre notre province et plusieurs pays de l'Amérique du Sud. L'espagnol s'enseigne dans nos universités. Plusieurs des nôtres voyagèrent au Mexique et ailleurs, comme membres de missions commerciales ou intellectuelles, et l'on vit un journaliste comme Maurice Allaire, de Québec, revenir du Mexique avec un volume qui connut un beau succès: **Le Mexique, pays de contrastes** (1947). Allaire étudia l'espagnol à l'Université Laval et il est de ce temps en Espagne pour s'y perfectionner, comme boursier du gouvernement de Madrid. A Montréal, l'Union des Latins d'Amérique, fondée il y a une dizaine d'années, vise à créer des liens d'amitié entre les divers groupes latins des Amériques, dont les Canadiens d'ascendance française. Pourquoi pas, dans notre monde détaché de la vieille Europe depuis des siècles, une solidarité latine susceptible de devenir, avec le temps, féconde à maints égards? C'est dans le dessein d'y travailler que notre ami Dostaler O'Leary, un authentique Canadien français malgré son nom irlandais, vient de publier un fort volume de plus de 400 pages: **Introduction à l'Histoire de l'Amérique latine.** (1)

* * *

Si nous connaissons peu les pays espagnols et portugais de notre hémisphère, la curiosité va s'éveillant à leur endroit. Mais dans les milieux de langue française, plutôt qu'anglo-saxons. Cela est peut-être logique, mais insuffisant, dans le sens du progrès nord-américain. Entre temps, l'ouvrage d'O'Leary rendra de fiers services, nous révélant maintes choses que nous ignorons et ne savons où trouver. C'est une étude remarquablement conçue, qui va au delà de la civilisation espagnole en Amérique. Elle nous initie à l'histoire des premiers Américains de l'époque pré-colombienne, passe aux peuples du Mexique et du Guatemala, aux civilisations pré-cortésiennes, à l'empire des Incas et à la civilisation Inca. C'est ensuite la conquête espagnole, de l'épopée de Cortès à celle de la révolte contre l'Espagne, puis la période d'indépendance politique et ce qui suivit, jusqu'à nos jours. En cours de route, l'auteur présente les grandes figures de Bolivar, qui commença au Venezuela la lutte pour la libération de l'Amérique du Sud, et de José de San Martin, héros de l'indépendance de l'Argentine. Au Mexique, les liens avec l'Espagne avaient été rompus, grâce à la vision de cet éminent patriote que fut l'abbé Hidalgo, curé de Dolorès, qui souleva l'étendard de la révolution au cri de "Vive la Vierge de la Guadeloupe et dehors les Espagnols". O'Leary termine par quelques chapitres sur les réactions européennes et américaines, en face du fait espagnol en Amérique, sur le panaméricanisme et l'Amérique latine, non sans donner ses vues sur ce qu'il appelle l'heure de l'Amérique latine. Son livre est de ceux qui instruisent, étonnent, invitent à réfléchir.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) Editions latines, Montréal.

Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. De longues réflexions et une longue expérience payée bien cher, m'ont convaincu de cette vérité comme d'une proposition de mathématiques. — J. de MAISTRE.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Mgr Luigi Civardi dissipe une équivoque sur la position sociale de l'Eglise. Les syndicats chrétiens sont ostracisés.

L'internationalisation des Lieux saints demeure une question d'une tragique importance. La résolution générale de l'O.N.U. n'a pas été acceptée par le gouvernement d'Israël qui n'a pas hésité depuis lors d'établir officiellement ses positions. Récemment encore, le ministre des Affaires étrangères israélien, M. Moshe Sharett, a déclaré que la décision de l'O.N.U. avait ébranlé la nation israélienne et sapé l'autorité même de l'Organisation des Nations unies.

Le gouvernement d'Israël semble bien décidé de faire de Jérusalem la capitale du nouvel Etat et la plus grande partie des bureaux administratifs y fonctionnent déjà régulièrement.

M. Sharett a déclaré encore: "Nous sommes prêts à fournir toutes garanties et à accepter toute entente internationale pour la sauvegarde des Lieux saints, tout en sauvegardant notre indépendance et notre souveraineté". Le ministre des Affaires étrangères a insisté sur le fait que la souveraineté israélienne à Jérusalem n'est pas contradictoire avec le contrôle des Nations unies sur les Lieux saints et qu'une solution doit pouvoir être trouvée.

L'attitude des Juifs au sujet de Jérusalem n'est pas très claire cependant et les chrétiens de toutes nationalités sont excusables de chercher une solution définitive qui protège, dans cette ville sainte entre toutes ce qui a fait, depuis vingt siècles, la grandeur spirituelle de l'humanité.

En marge de l'Année sainte

Mgr Luigi Civardi, assistant central des Associations chrétiennes des travailleurs italiens, écrivant dans le bulletin de la présidence de l'Action catholique italienne à propos du don que les ouvriers chrétiens ont fait au pape, du marteau et de la truelle employés pour l'ouverture et la fermeture de la Porte sainte, a dissipé une équivoque sur la position sociale de l'Eglise.

Il écrit: "L'esclavage économique qui est la négation de la liberté du besoin reste, bien que l'esclavage tout court ait été balayé par le souffle bienfaisant de l'idée chrétienne". Après avoir relevé les buts à atteindre durant l'Année sainte, Mgr Civardi continue: "Le régime capitaliste n'applique même pas ce droit au travail qui est un corollaire pratique du droit à l'existence. La foule de chômeurs et d'affamés que l'on compte actuellement en est la preuve".

L'Eglise souhaite que le jubilé chrétien contribue à briser les chaînes du nouvel esclavage économique qui humilie et afflige tant de travailleurs. Ce souhait, en faveur de la réalisation d'un ordre social plus équitable, constitue un engagement précis pour tous les chrétiens et surtout pour ceux qui occupent des postes importants. Et dans ce commentaire d'importance, Mgr Civardi concluait: "Nous travaillerons pour faire de cette année jubilaire le retour du monde du travail au Christ, mais nous nous rendons compte que ce retour est soumis à une condition: la réalisation de la justice sociale".

Le syndicalisme international

A une conférence du travail qui réunissait à Londres récemment 261 délégués de 51 pays, naquit un organisme qui comprend pas moins de 87 organisations syndicales et 46 millions d'ouvriers. La Confédération internationale des syndicats libres fut envisagée en juin 1949 à Genève à cause de la présence à ce congrès des deux grandes centrales syndicales américaines: le Congrès des organisations industrielles (C.I.O.) et la Fédération américaine du Travail. Jusque-là, la C.I.O. ne faisait pas partie de l'internationale syndicale d'Amsterdam et en 1945 la Fédération américaine du Travail s'était tenue éloignée de la Fédération syndicale mondiale. La participation active des deux centrales américaines à la réunion de Genève signifiait que les syndicats libres prenaient au sérieux la constitution de la nouvelle internationale syndicale.

A la réunion de décembre à Londres, les délibérations furent très animées puisque chaque délégué des différents pays apportait ses propres traditions et sa conception initiale du monde du travail. Malgré tout, après des concessions importantes, la nouvelle Confédération internationale des syndicats libres voyait le jour.

Il faut regretter cependant l'ostracisme dont furent victimes les syndicats chrétiens. Il existe une Confédération internationale des syndicats chrétiens fondée après la première guerre mondiale. Cette Confédération a repris ses activités en 1945. Cependant, à la conférence de Londres, seule la Confédération française des travailleurs chrétiens fut invitée. A la suite d'une protestation de Gaston Tessier, les autres centrales syndicales chrétiennes reçurent des invitations. Mais au cours des derniers jours de la conférence, les représentants chrétiens se retirèrent, sauf les chrétiens français et belges qui restèrent à la conférence, mais s'abstinrent au moment du vote final.

De toute évidence, certains syndicats socialistes, pratiquant un anticléricalisme désuet, ne pouvaient tolérer l'existence de la Confédération internationale des syndicats chrétiens à côté de la nouvelle Confédération internationale des syndicats libres.

On a donc pris la décision que les syndicats chrétiens (catholiques et protestants) qui voudront adhérer à la C.I.S.L. devront dans un délai de deux ans se retirer de l'Internationale syndicale chrétienne. C'est dire qu'ils devront choisir. Les syndicats chrétiens, en majorité, n'acquiesceront pas à cette exigence. Ils poursuivront leurs activités d'une façon indépendante, privant ainsi de leur concours, de leur prestige et de leur force numérique la nouvelle Confédération internationale des syndicats libres.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le consentement de toutes les provinces sera requis pour adopter la procédure à suivre pour amender l'Acte confédératif du Canada.

OTTAWA — Au cours de la dernière session du Parlement fédéral, il ne se passait pas une journée sans qu'il ne fût question des relations fédérales-provinciales. Déjà, à cette époque, on préparait le terrain pour l'année 1950 où l'on tentera de résoudre au pays l'épineux problème des relations entre les états fédéral et provinciaux.

Le premier ministre du Canada, le très honorable Louis St-Laurent, a fait part de son intention de tenir deux grandes conférences fédérales-provinciales au cours de l'année qui commence. L'une d'elles a débuté mardi dernier, tandis que l'autre aura lieu à l'automne prochain.

Il n'y a pas de doute que la conférence du 10 est la plus importante du genre qu'on ait eue depuis la confédération. Cette conférence a une importance vitale pour les provinces car leur avenir est en jeu. En effet, l'on discuta au cours de cette rencontre des autorités fédérales et provinciales sur le choix d'une méthode qui servira, quand le besoin se fera sentir, à modifier la constitution du Canada dans la partie de l'acte confédératif qui relève à la fois des gouvernements fédéral et provinciaux. Quant à la conférence de l'automne prochain, il s'agira de discuter de propositions fiscales.

Méthode d'amendement

Le choix de cette méthode ou de cette procédure d'amendement de la constitution canadienne pourra-t-il être fait au détriment de l'élément français du Canada et plus particulièrement à l'encontre des intérêts de la province de Québec?

C'est là une question que plusieurs se posaient à venir jusqu'à récemment. On se demandait si la majorité des provinces serait suffisante pour adopter cette méthode d'amendement de la constitution. L'importance de cette question était primordiale dans la conférence du 10 janvier. Car, en fait, il y a peu de Canadiens qui s'opposent à ce que notre pays soit maître de sa propre constitution.

Mais ce doute quant à la façon dont la méthode d'amendement sera choisie est disparu depuis que le premier ministre St-Laurent a annoncé que le consentement unanime sera nécessaire en vue d'adopter la méthode en question. M. St-Laurent déclarait, lors de sa dernière conférence de presse, que le consentement de toutes les provinces sera nécessaire si on veut obtenir une procédure devant servir à amender l'acte confédératif du Canada. Ces amendements s'imposeront de temps à autre quand l'évolution de notre pays exigera la redistribution de charges ou de privilèges nouveaux.

Le respect des droits

On voit par là que les provinces ont non seulement leurs mots à dire dans le choix de la méthode en question, mais qu'en définitive elles seront respectivement les auteurs de la machine dont se serviront les gouvernements canadiens dans l'avenir pour modifier la constitution de 1867. Le gouvernement St-Laurent a toujours prêché l'unité nationale et il semble convaincu qu'on obtiendra cette unité en respectant les droits des provinces.

Les provinces sont venues à Ottawa non pas comme des parents pauvres, mais plutôt en maîtres absolus de leur domaine respectif. Comme l'a fait observer le premier ministre St-Laurent en réponse à des questions des journalistes, il appartenait aux provinces de décider de la procédure elle-même à suivre au cours de la conférence qui vient de débuter mardi. Toute la province de Québec et même la population de tout le Canada étaient anxieuses de voir l'attitude de la délégation du Québec. Car il semble que c'est elle qui devait donner le ton de cette conférence historique. Fort de la lourde tâche qui lui incombe, le premier ministre Duplessis est venu à Ottawa avec l'une des plus nombreuses délégations provinciales.

Pour le peuple

Dans le domaine de la politique, l'année qui vient de s'écouler a été riche en événements mémorables. Le peuple a porté au pouvoir un Canadien de langue française pour diriger les destinées du pays avec une majorité record. Il y a eu deux sessions en 1949 dont l'une passera sûrement à l'histoire, celle de l'automne dernier. La législation proposée par le gouvernement St-Laurent et adoptée par le Parlement ayant trait au rapatriement de la constitution dans la partie qui regarde le fédéral et la formation de la Cour suprême comme tribunal de dernier ressort a fait disparaître les derniers vestiges de la période coloniale en donnant au Canada sa souveraineté. Ce n'est là qu'une partie de l'importante législation adoptée à la session de l'automne 1949.

Que nous réserve l'année 1950? On peut déjà entrevoir que la deuxième session du vingt et unième Parlement, qui débutera probablement à la fin de janvier, sera aussi importante sinon plus, surtout pour l'homme de la rue, que la première session du même Parlement. L'ouvrier est intéressé de voir les autorités gouvernementales s'entendre sur le tracé de la route trans-canadienne dont les travaux doivent commencer dès le début de l'été prochain. Le peuple en général désire aussi la collaboration entre les divers gouvernements pour la mise à exécution d'un programme de construction de logis à bon marché. Le projet de la canalisation du St-Laurent est également de nature à intéresser d'une façon particulière le Canadien. Car c'est avec des travaux publics de ce genre qu'on réussira à résoudre le problème du chômage au pays. D'autre part, le discours du budget de la dernière session n'offrait pas autant d'intérêt que peut attirer l'exposé financier de la prochaine session. La dernière session n'était qu'une session complémentaire et on y a présenté à peu près le même budget lu à la session précédente. Toutes ces questions et une foule d'autres sont de nature à accaparer l'attention publique.

En terminant, on peut dire que l'activité politique sera très grande dans la capitale fédérale au cours de l'année qui débute.

Nouvelle offensive contre la religion

Le journal soviétique **Literatournaya Gazeta** (no 73 1949) lance un appel en faveur d'une nouvelle offensive contre la religion. Le journal constate avec tristesse que "la propagande scientifique de l'athéisme a été faiblement insuffisante dans les écoles, les institutions pédagogiques et dans la presse pédagogique". Le journal conclut: "Que le noble devoir de nos intellectuels soit une offensive énergique contre la propagande du matérialisme, qui éclaire la route vers le communisme". (S.P.C.)

Mère de prêtres honorée par Rome

Une mère indienne a reçu une haute distinction pontificale. Ses cinq enfants se sont donnés à Dieu: une religieuse, un prêtre qui vient d'être nommé évêque, et trois Jésuites, tous trois supérieurs de collèges. Le plus connu est le R. P. Jérôme D'Souza, recteur de l'Université Loyola, à Madras, et délégué de l'Inde à l'O.N.U.

I.S.P.

Chevaliers de Colomb

Les C. de C. au Canada français

Depuis quelque temps, nous attendions le moment propice pour faire quelques remarques au sujet de l'expansion de la Chevalerie au Canada. L'établissement tout récent d'un Conseil Canadien français en Colombie Britannique nous en donne l'occasion.

La semaine dernière, **La Liberté et le Patriote** portait en première page une photographie des premiers membres de ce conseil; nous voulons tout d'abord féliciter les fondateurs et leur exprimer nos souhaits les plus fraternels.

Depuis que l'ordre des Chevaliers de Colomb fut fondé, il y a de cela bientôt 70 ans, il alla toujours grandissant, d'abord aux Etats-Unis, puis au Canada. Le bien qu'il fit parmi les catholiques et même parmi les non-catholiques ne pourrait être mesuré; mais, le nombre de ses membres croissant d'année en année atteste en termes irréfutables sa popularité et son envergure.

Chez nous, au Manitoba, nous comptons de nombreux conseils et sous-conseils — tous ayant le même but et la même entente fraternelle. Nous pouvons et nous devons être fiers de nos conseils et faire en sorte que leur commun effort soit le résultat de l'effort de chacun de leurs membres, fidèles à leurs principes et sincères dans leurs entreprises.

Réunion inter-conseil

Le lundi 9 janvier, une réunion des trois conseils de St-Boniface et de Winnipeg avait lieu à la salle du Cercle Ouvrier. Le Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface souhaita la bienvenue à tous les Frères et remit la présidence au Frère Conférencier qui présenta l'orateur, S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg.

Parlant de l'Année sainte, Mgr Murray insista d'abord sur les buts tels que proposés par le Souverain Pontife, notamment: un changement de vie et une pratique plus intense de la vertu, conduisant à la sanctification des âmes. Il traça ensuite l'historique des Années saintes qui ont eu lieu, à différents intervalles, depuis l'année 1300.

Le Frère Céleste M. remercia le conférencier au nom de l'assemblée, après quoi les Frères reçurent la bénédiction de LL. EE. Nosseigneurs Cabana et Murray. Le goûter fut servi pendant que les Frères des différents conseils se rencontraient dans une atmosphère de fraternité.

Radio

Les programmes de la nouvelle année ont débuté avec beaucoup d'entrain. Les artistes prêtent main-forte, heureusement! Mais, attention, le Frère Lucien D. sera absent les 22 et 29 janvier. Qu'a d v i e n d r a-t-il alors? Nous n'en savons rien, mais nous espérons que les "réalisateurs en herbe" qui le remplaceront sauront agrémenter leurs auditeurs.

Par ci, par là

Nous regrettons de n'avoir pas mis notre plume à l'oeuvre il y a quelques semaines, mais nous ne nous attendions pas, pour cela, à recevoir des invectives de la part du Grand Chevalier... heureusement pour nous, il ne semble pas connaître lui non plus notre identité et nous n'avons reçu que les après-coups...

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami Bistouri s'est rétabli et puissions-nous prochainement lire ses articles pleins de verve.

Notre cérémoniaire nous a quittés, paraît-il, ainsi que notre secrétaire-archiviste! Heureusement, ce n'est que pour un temps: ils nous reviendront tous deux. Espérons vivre entre-temps!

APRES-TOUT.

Après 32 ans . . .



Sur cette photo on peut voir, à droite, **M. Edmond Laramée**, de St-Boniface; au centre, **Soeur Laramée**, puis d'autres religieuses des Soeurs Grises et deux Esquimaux.

Cette photo a été prise à Chesterfield Inlet où M. Laramée, employé à Fort Churchill, s'était rendu, en juillet dernier, visiter sa soeur qu'il n'avait pas vue depuis 32 ans.

Soeur Laramée est aussi la soeur de Soeur St-Bruno, religieuse du Précieux-Sang, à St-Boniface.

Du nouveau sur La Vérendrye

La Société Historique de Montréal a tenu, le 21 décembre dernier, une séance en l'honneur de La Vérendrye, afin de marquer le 2ème centenaire de la mort du grand découvreur. Il avait été décidé à une séance antécédente que les membres de la Société feraient des recherches sur La Vérendrye et communiqueraient les résultats de leurs travaux à la réunion du 21. Ces études ont été des plus fructueuses.

Mgr Maurault, recteur de l'Université et président de la Société Historique, a fait des recherches sur l'endroit où reposent les restes de La Vérendrye. Comme on le sait, les historiens jusqu'à date n'ont pu déterminer cet endroit précis. Voici ce que Mgr Maurault en dit:

"La Vérendrye est mort à Montréal le soir du 5 décembre 1749 et fut inhumé sous la chapelle Ste-Anne de l'ancienne église Notre-Dame. A la suite de la construction de l'église actuelle et de la démolition de l'ancienne, les 730 corps déposés sous l'église furent transportés sous la nouvelle, tandis que les corps enterrés dans des cimetières à ciel ouvert furent inhumés au cimetière St-Antoine, rue Dorchester, près de la cathédrale et du carré Dominion. Sous la nouvelle église, on creusa deux grandes fosses et on y mit les ossements des personnes enterrées sous l'ancienne. A moins de découvertes de documents jusqu'à maintenant inconnus, il est très probable que les cendres de La Vérendrye sont mêlées à des centaines d'autres Montréalais et qu'elles reposent dans la crypte vénérée de Notre-Dame, cendres qui ajoutent du prix à la valeur de ce sanctuaire national."

Mme Albertine Ferland-Angers, elle aussi historienne bien connue surtout pour ses travaux sur l'histoire des Soeurs Grises, avait intitulé sa causerie: "Où a habité La Vérendrye?" Elle a démontré qu'il avait habité à l'Ile du Pas, à l'Ile-aux-Vaches, à Boucherville et à Montréal, rue St-François-Xavier. Jusqu'ici rien de bien nouveau. Mais le récit devient plus intéressant: selon Mme Angers, La Vérendrye est mort dans un logis de la rue St-Paul, qui appartenait à une veuve du nom de Curot. C'est là que le célèbre découvreur est venu mourir . . . dans un logis de deux pièces qu'il occupait comme simple locataire. On peut en conclure qu'il mourut dans un état voisin de la pauvreté.

D'ailleurs, le document qu'a découvert dans les Archives judiciaires de Montréal M. Jean-Jacques Lefebvre, secrétaire de la Société, démontre lui aussi à sa manière que La Vérendrye était pauvre à sa mort.

Le secrétaire général de la Société, conservateur des archives judiciaires de Montréal, M. Jean-Jacques Lefebvre, fit part à la réunion de la découverte de l'inventaire de 1749, dressé quelques semaines après la mort de La Vérendrye. Le document donne la liste des pièces qui appartenaient à l'explorateur: des vêtements, des couvertures, puis il énumère les livres de la modeste bibliothèque. Parmi ses livres, il y avait des ouvrages sur la botanique, la médecine et la chirurgie, un Manuel du Chrétien, etc. Le tout est évalué à $600, somme qui est maintenant affectée au paiement de quelques dettes.

A propos de dettes, M. Lefebvre fait observer qu'il a fait procéder à des recherches dans les archives des tribunaux. Des historiens, dit-il, ont laissé entendre que La Vérendrye était houspillé par ses créanciers, qu'il était cousu de dettes, etc. Pour la période de 1731 à 1749, il n'y a aucune trace de poursuites judiciaires contre lui.

Il annonce aussi qu'il fait relever tous les actes concernant le père ou les fils La Vérendrye, qu'on peut trouver aux archives judiciaires de Montréal.

M. Ubald Beaudry, membre de la Société Historique de Montréal et publiciste bien connu, touche à plusieurs questions historiques débattues à propos de La Vérendrye, mais il s'est principalement arrêté à celle du fort Dauphin. Où était-il situé exactement? Il repasse de nombreux témoignages. L'embarras vient du fait que la rivière à l'Eau Trouble, au Manitoba, sur le bord de laquelle s'élevait ce fort, au témoignage même des gens du temps, ne porte plus ce nom et s'avère difficile à identifier. N'y aurait-il pas eu d'ailleurs deux forts Dauphin?

M. Beaudry discute longuement ensuite des résidences de La Vérendrye.

Mme Fernet Martel a fait des recherches de son côté, et elle révèle alors à l'assemblée, qui l'applaudit, que les trois premiers enfants de Pierre Gaultier de La Vérendrye sont nés à l'île du Pas, la plus ancienne paroisse, du moins l'une des plus anciennes, de la région de Sorel. Elle donne lecture des actes de baptême: 1713, 1715 et 1721.

On a fait aussi lecture à la réunion de la Société Historique de Montréal d'une communication de M. l'abbé Pierre Picton, membre de la Société Historique de St-Boniface et son secrétaire-correspondant, sur ses études personnelles concernant les forts et les explorations de La Vérendrye.

M. Lefebvre a rendu hommage à M. l'abbé Picton qui a fourni un mémoire très intéressant à la Société de Montréal.

La plupart de ces travaux seront publiés, soit dans "La Revue d'Histoire de l'Amérique Française", soit dans le "Rapport annuel de l'Archiviste de Québec".

Comme on le voit, la Société Historique de Montréal s'était taillé de la besogne et elle a eu une séance extrêmement fructueuse lors de sa dernière réunion. Les historiens et chercheurs s'en réjouiront et seront heureux d'en féliciter les membres de cette société.

Mexico accueille la Croix de Jérusalem

MEXICO — La "Croix de Jérusalem", vénérable relique qui comprend des morceaux de la vraie croix où le Christ a été crucifié, ainsi que de petites pierres du mont Calvaire, est arrivée à Mexico avec son gardien, le R. P. Thomas Becquet, de l'ordre des Bénédictins.

La croix qui, une fois montée, mesure six pieds de hauteur, est partie de Jérusalem au mois de mai dernier pour Rome où le Saint-Père a autorisé son voyage autour du monde, se rendant ensuite en France, Belgique, Angleterre, Canada, Amérique du Sud; après Mexico, où elle doit rester une semaine, elle se rendra à Los Angeles.

L'objet principal du pèlerinage autour du monde est, selon le Père Becquet, une "croisade d'oraisons et de prières pour la paix du monde".

Un Manitobain à l'honneur en France

MILLERY, France — Notre église a connu en ces fêtes de Noël l'affluence des grands jours. L'office de minuit débuta par le "Minuit, chrétiens" interprété à la perfection par M. Georges Paquin, élève de Mme Ninon Vallin.

Cet élève est bien connu; plusieurs vinrent de parties éloignées pour assister à cette messe et entendre le chant exécuté par un jeune Canadien de talent.

St-Boniface compte une population de plus de 25,000

Un fait historique de grande importance fut inscrit dans les annales de la ville de St-Boniface au cours de l'année 1949: la population de la ville cathédrale, en effet, s'est élevée à 25,200 âmes, déclare M. J.-B.-O. Leclerc, évaluateur de la ville.

St-Boniface est la 2ème plus grande ville du Manitoba. En 1922 elle comptait une population de 13,813; en 1930, ce chiffre s'était accru à 16,321 tandis qu'en 1944, la population de la ville française du Manitoba s'élevait à 20,241.

Décès

Mme J.-A. Cusson

Le mercredi 4 janvier est décédée à sa résidence, "Au Bloc Cusson", Mme J.-A. Cusson. Elle était âgée de 72 ans.

Originaire de St-Mathieu, comté de Rimouski, P.Q., Mme Cusson vint demeurer au Manitoba dès son enfance. Elle épousa M. Gédéon Couture et, en secondes noces, M. J.-A. Cusson, décédé.

Mme Cusson était un membre très actif des Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre de St-François.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Paul Couture, de St-Boniface; une fille adoptive, Mme Anne-Marie Nadeau, de St-Boniface; 3 frères, Adélard, Georges et Alphonse Bélanger, tous de Selkirk, Man.; 3 soeurs, Mme Alphonse Poirier et Mlle Elzire Bélanger, toutes deux de St-Boniface, et la Rév. Sr Ste-Flavie, de St-Albert, Alta.

M. l'abbé Adélard Couture officia à la grand-messe de Requiem le samedi 7 janvier, à 10 h., en la basilique de St-Boniface. MM. les abbés E.-A. Chamberland et Bernard Bélanger étaient diacre et sous-diacre, respectivement.

Les porteurs étaient MM. Jos DeGagné, Emmanuel Couture, Aimé Couture, Ulric Bélanger, Désiré Bélanger, Thomas Lonergan, Gonzague Poirier et Lucien Couture.

L'inhumation se fit au cimetière de la basilique.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Couture et Bélanger désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de prières, messes, bouquets spirituels, fleurs, soit par assistance aux funérailles de Mme J.-A. Cusson. Elles remercient particulièrement S. Exc. Mgr G. Cabana, M. l'abbé Léo Blais, le R. P. Lucien Hardy, S.J., les Dames de Ste-Anne et les membres du Tiers-Ordre de St-François.

Retraites fermées

JANVIER

17—20 janvier: Prêtres et religieux. Prédicateur: R. P. A. Monge, O.M.I.

20—23: Dames de St-Boniface.

27—30: Demoiselles des grades IX, X, XI et XII de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

FEVRIER

3—6: Jeunes gens.

10—13: Demoiselles.

17—20: Garçons, école Provencher.

24—27: Dames anglaises.

Petites Notes

Naissance

M. et Mme Joseph-Edouard St-Hilaire, de 456, rue Aulneau, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils le 21 décembre 1949, baptisé sous les noms de Roger-Joseph-Edouard, le 1er janvier 1950. L'enfant eut pour parrain et marraine ses oncle et tante, M. Napoléon et Mlle Alice St-Hilaire. Mlle Margaret Firman, tante de l'enfant, agissait comme porteuse.

* * *

M. Robert Bédard est retourné à Calgary, Alta, après un séjour passé chez M. et Mme H. Bédard, 437, rue Louis Riel, St-Boniface, à l'occasion de Noël.

* * *

M. et Mme Raymond Meyres, de St-Vital, ainsi que M. Roland Garand, de St-Boniface, partaient par avion, le 28 décembre dernier, en route vers la France et l'Italie. Ils visiteront d'abord les parents de M. Meyres, à Bordeaux, puis ils feront successivement de courts séjours en Bretagne, à Lille et à Paris. Ils iront ensuite visiter l'Italie et seront de retour au Canada au début du mois de mars.

Mon Guide au Cinéma

The Inspector General	I
State Fair	I
Malaya	II
Prince Of Foxes	II
Bagdad	II
The Doctor and the Girl	II
Sword In The Desert	II
Boomerang	II
Alias The Champ	II
Tokyo Joe	III
Sleeping Car To Trieste	III













Un cours de religion par correspondance

NEW HAVEN — Le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb annonce dans l'édition de janvier de **Columbia** l'inauguration d'un cours d'instruction religieuse par correspondance offert gratuitement aux intéressés. Les Chevaliers de Colomb ont déjà, par le passé, distribué des brochurettes traitant de divers sujets religieux, de foi ou de morale, à quiconque désirait ces tracts. L'annonce de **Columbia** est la première offre générale d'un cours par correspondance. Elle fait suite aux nombreuses annonces doctrinales insérées dans des magazines américains dont le tirage totalisait plusieurs millions.

La première annonce des cours par correspondance apparaissait dans l'édition du 8 janvier de **Parade**, un magazine supplément du dimanche dont le tirage est de 5,000,000. La manchette de l'annonce se lit comme suit: "Apprenez la vérité à propos de l'Eglise catholique — par courrier — gratuitement".

Parmi les autres publications choisies pour la campagne, on relève les noms de "American Weekly", "This Week", "Collier", "Liberty", le "Pathfinder" l'"Atlantic Monthly" et "Grit". Cette liste, à elle seule, comprend un tirage de 30,000,000.

Court mais complet

L'annonce explique que le cours n'est pas long mais qu'il est complet. Il comprend un livre sur les croyances et le culte catholiques, lequel est écrit en un langage simple et facile à saisir. Il y a aussi 6 feuilles d'épreuves où le non-catholique indique d'une marque les points de l'instruction compris ou non-compris. Ces feuilles sont corrigées et retournées à l'étudiant avec l'explication des points incompris.

Huit annonces du genre seront publiées en 1950.

Perfectionnement médical



Ces deux religieuses des Soeurs de la Charité de St-Joseph couvrirent la longue distance qui les séparait de Managua, Nicaragua, aux Etats-Unis, afin de se rendre à l'hôpital St. Mary's de Rochester, N.-Y., dans le but d'obtenir des connaissances plus approfondies sur les nouvelles méthodes américaines de soin des malades. La **Rév. Sr Inez**, à gauche, et la **Rév. Sr Marie del Salvador** sont natives du Nicaragua et reçurent leur entraînement médical à l'Université DePaul, à Norfolk, Vir. Elles retourneront dans leur pays natal et exerceront leur dévouement auprès de leurs concitoyens dans un hôpital général. (NCWC)

Les six mois d'internement de Mgr Béran, à Prague

Son isolement symbolise la résistance à la lutte contre l'Eglise.

PRAGUE — Il y a six mois que Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague et vaillant chef des 9,000,000 de catholiques romains de Tchécoslovaquie, est "interné" dans son palais, situé sur la colline du château Hradcany, qui domine Prague.

Ses ouailles de Prague se demandent quand leur archevêque sortira de sa résidence et mettra fin à l'une des plus étranges réclusions des temps modernes.

Les chefs du gouvernement communiste de Tchécoslovaquie ont prétendu que l'archevêque est libre de partir en tout temps, s'il le désire, et que la seule raison pour laquelle il reste dans son palais est "son désir de poser au martyr et de devenir ainsi cardinal".

Mais s'il quitte son palais, on peut se demander si on lui permettra jamais d'y retourner.

Dans son isolement, il constitue indiscutablement un symbole de la résistance de la hiérarchie catholique romaine à la lutte du gouvernement en vue de s'assurer la direction de l'Eglise, campagne que le gouvernement prétend avoir menée avec succès depuis six mois.

Mgr Beran est disparu dans son palais le 19 juin, après que des communistes l'eurent chassé de son trône dans la cathédrale St-Vitus, où il essaya en vain de prêcher à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu.

Visites interdites

Il déclara par la suite qu'il avait été privé de ses droits civils, qu'on lui avait interdit de recevoir des visiteurs, que la police secrète avait été assignée à son bureau pour le surveiller, et que son courrier même avait été ouvert ou intercepté.

Des journalistes des pays occidentaux, qui ont tenté de le voir depuis, en ont été empêchés à l'entrée du rez-de-chaussée par des hommes vêtus en civil. On a répondu aux visiteurs que le prélat ne voulait pas les voir.

Il y a trois semaines, le conseil des évêques de Tchécoslovaquie a déclaré que ses membres avaient été empêchés de voir Mgr Beran quand ils se rendirent chez lui pour lui faire signer une déclaration dénonçant les lois mises en vigueur dernièrement en vue de diriger l'Eglise.

Malgré tout cela, il a réussi à faire sortir de son palais plusieurs lettres pastorales lues par le clergé aux messes du dimanche. Le gouvernement communiste a finalement déclaré illégale la lecture de ces lettres. Pendant une partie au moins de sa réclusion, Mgr Beran a reçu la visite du seul envoyé du Vatican qui reste en Tchécoslovaquie.

Allocution prononcée par M. L. Souchon à CKSB le jour de Noël

A quoi penser, mes chers amis, en cette soirée de Noël, si ce n'est tout d'abord à cette âpre Palestine où, voici près de 19 siècles et demi, est né le Fils de l'homme, et qui continue de nos jours à être un des cantons les plus troublés du monde, disputé sans merci avec une violence et un égoïsme déconcertants? Hier, tandis que l'Univers chrétien tout entier fêtait le mystère d'où est partie toute la rédemption, une maigre, très maigre troupe de dignitaires civils, ecclésiastiques et militaires, répartie entre quelques puissantes autos, sortait de Jérusalem, et se dirigeait vers la bourgade de Bethléem, à travers les nids de mitrailleuses, les barbelés et les champs de mines. Sans rechercher les effets de style trop faciles, quel symbole de notre temps que cette caravane de représentants de ce qu'on appelle "les puissances", venus s'incliner devant l'Enfant-Dieu, et n'obtenant qu'avec peine un laisser-passer de la part des autorités palestiniennes, juives et arabes . . .

On pense involontairement à cette autre caravane de puissants, les Mages, venus eux aussi s'incliner devant le petit Enfant de Bethléem, avec un laisser-passer du tyranneau juif, Hérode, maître de la Palestine par la grâce de Rome, comme d'autres le sont aujourd'hui par la grâce des Nations unies . . .

A près de 2 millénaires de distance, il semble que l'Histoire en soit revenue au même point, et que l'humanité, après avoir reconnu pendant des siècles la suprématie du Christ, ne veuille même plus laisser venir à lui ceux qui lui sont restés fidèles. A l'Enfant de la crèche, à qui tout chrétien digne de ce nom reconnait l'absolue suprématie sur l'Univers, le monde moderne, laïque et rationaliste, ne consent à accorder, avec une condescendance appuyée, que l'enceinte d'un Sanctuaire, tout comme à n'importe quelle idole de peuplade arriérée . . .

Et sur cette terre même où il a pris forme humaine, on ne le tolère qu'à condition qu'il ne gêne pas les intérêts de ceux qui refusent de croire en Lui! Comme au temps où il a passé dans le monde, il est traité en étranger dans sa propre patrie. Si la question de la protection des Lieux Saints finit par être résolue, soyons sûrs que les catholiques ne pourront espérer mieux que de n'être pas persécutés, et de se voir garantir un minimum de sécurité.

A cet état de choses, les puissances ont certainement une large part de responsabilité. Je ne voudrais nommer personne, mais enfin, c'est M. Lester Pearson, ministre canadien des Affaires extérieures, qui a pris voici 18 mois l'initiative de proposer aux Nations unies de reconnaître l'Etat d'Israël sans exiger au préalable, comme condition sine qua non de cette reconnaissance, que les Sionistes accordent explicitement par traité l'autonomie aux localités où se trouvent les Sanctuaires chrétiens. La responsabilité des autres délégations, du reste, n'est guère moindre que celle-là, puisqu'il ne s'en est point trouvé pour proposer cette garantie préalable, et qu'une large majorité a approuvé la motion de la délégation canadienne. Le résultat, je le répète, c'est que les Chrétiens sont officiellement des étrangers en Terre-Sainte, ne pouvant espérer mieux qu'une tolérance hargneuse.

Pardonnez-moi, je vous en prie, cette réminiscence sermonnaire, mais il me paraît difficile de ne pas penser à la phrase de l'Evangile: "Le monde vous hait parce que vous n'êtes pas du monde", et qui s'applique — hélas, à merveille — à la chrétienté contemporaine.

Elle a toujours été vraie, cette phrase, même lorsqu'en pleins siècles de foi au moyen âge, l'Eglise devait lutter contre le pouvoir séculier et contre elle-même, pour ne pas laisser corrompre son dépôt spirituel par les infiltrations féodales, et plus tard, lorsqu'il a fallu défendre son indépendance contre les prétentions des grands souverains. Mais du moins à cette époque ne mettait-on pas en doute la valeur et l'existence même du message dont elle est chargée. Tandis que de nos jours, on ne pardonne à la chrétienté d'exister, qu'à la condition qu'elle reste muette, lorsqu'on ne va pas jusqu'à exiger qu'elle se fasse la servante des idoles. Voici tout le drame du monde contemporain. Ce n'est pas seulement dans la patrie du Christ, c'est dans le monde tout entier, sauf dans quelques pays moins nombreux que les doigts d'une main, que les chrétiens sont des étrangers, et que les dirigeants s'estiment quittes envers eux lorsqu'ils tolèrent leur foi pourvu qu'elle ne dépasse pas les limites des sanctuaires et des vies privées. Les voilà presque criminels d'Etat, rebelles aux lois de leur pays s'ils réclament davantage que cette ignorance polie du pouvoir à leur égard.

Cette situation est si bien établie qu'il est vain d'espérer qu'elle change, à moins d'une conversion miraculeuse de ceux qui n'ont jamais cru ou qui ont cessé de croire. Faute d'un événement semblable, que rien ne fait prévoir, le monde continuera de prétendre trouver en lui-même la raison d'être et sa règle de conduite. Et il continuera de rouler vers l'abîme, n'en doutons pas! Ou la conversion, ou le triomphe du matérialisme, marxiste ou capitaliste, les guerres civiles, le despotisme, la guerre internationale et la destruction totale. Voilà le dilemme que le Souverain Pontife vient d'exposer au monde en son message solennel de Noël, à l'occasion de l'ouverture de l'Année sainte.

Je ne sais si vous pensez comme moi, mes chers amis, mais ce message me paraît avoir la résonance d'un avertissement suprême, tirant ce caractère des circonstances actuelles. Il n'expose aucune idée vraiment nouvelle, mais affirme avec une force impressionnante qu'il faut faire son choix sans tarder entre la cité de Dieu et l'enfer sur terre, et que c'est notre dernière chance de choisir la bonne voie: encore un peu de temps, et nous serons engagés à jamais sur la route qui mène au chaos. Notre option est libre, mais elle doit se faire sans plus attendre. Il ne faudra pas beaucoup d'années, même pas beaucoup de mois peut-être, pour discerner de quel côté s'engagera le monde. L'année 1950 pourrait fort bien être l'année cruciale où se décidera notre sort à tous.

C'est qu'il faut bien reconnaître qu'on ne reste pas inactif dans le camp d'en face. A l'heure même où commençait la célébration de l'Année sainte, les chefs communistes à Rome lançaient un ordre de grève symbolique qui fut d'ailleurs annulé moins de 2 heures plus tard, et 3,000 communistes s'en allaient manifester devant l'ambassade d'Espagne, poussant des cris hostiles et jetant des pierres aux fenêtres. Il fallut l'intervention de la police pour disperser les énergumènes. Cette manifestation déplacée n'a d'autre importance que l'esprit qu'elle reflète, l'intention de bafouer les cérémonies de l'ouverture de l'Année sainte, de les tourner en dérision, en leur donnant une sorte de réplique ridicule et haineuse. En style de prédicateur, on pourrait dire qu'elle est un témoignage d'un endurcissement délibéré en face des appels du Souverain Pontife.

Et c'est bien d'un état d'esprit du même genre que témoigne l'extraordinaire déploiement de solennités qui a marqué à Moscou, trois jours avant la Noël, le 70ème anniversaire de la naissance de Staline. Tandis que la Chrétienté se recueillait dans l'attente de la commémoration de la naissance du Sauveur, le monde qui a Moscou pour centre se répandait en adulations envers Staline, son Sauveur à lui. Je ne sais si vous avez eu le loisir ou le goût de lire les messages adressés à cette occasion au maître du Kremlin. Pour ma part, j'en ai parcouru quelques-uns, et comme toujours, cela m'a plongé dans un véritable malaise. Qu'est-ce donc que cette espèce de faux mysticisme, empruntant au vocabulaire chrétien les expressions dont il se sert pour l'effusion des âmes vers Dieu? Est-ce une parodie sinistre et dérisoire de nos pensées les plus sacrées? Est-ce l'expression d'un véritable attachement, d'un véritable amour, au sein de cette pensée matérialiste qui par essence nie l'amour comme la pire manifestation d'un spiritualisme qu'elle hait? Dans ce cas, ce serait comme un aveu involontaire de l'illogisme fondamental de cette pensée révolutionnaire qui prétend construire le monde hors de la nature humaine.

Quelle dérision et quelle déchéance . . . nier Dieu pour en venir à croire au surhomme, et à prétendre imposer au monde la croyance en ce surhomme! A bien tout considérer, il y a là quelque chose qui confond: cynisme ou inconscience? On ne sait . . . les deux ensemble, peut-être. Jadis aux siècles de foi religieuse incontestée, des guerriers et des politiques ont pu rêver d'imposer au monde, par la force s'il était nécessaire, la croyance en Dieu. Cette idée d'une croisade universelle est depuis longtemps morte, et chez les croyants, on ne veut plus reconnaître qu'une croisade, qu'une conquête: celles que réalise la seule charité. Mais dans l'autre camp, les fidèles de Staline, les serviteurs de ses desseins les plus secrets et les plus implacables, viennent de faire le serment de communisme. Jamais peut-être autant qu'en cette Noël 1949, l'anti-Eglise ne s'était dressée aussi ouvertement contre le monde chrétien. Jamais, le parallélisme des contraires ne s'était manifesté avec cette évidence. Rome et Moscou — l'Année sainte et le 70ème anniversaire de Staline. C'est comme si, avant que s'engage la partie décisive, Dieu voulait mettre devant les yeux les moins attentifs, les moins disposés à voir les plus aveuglantes vérités, un signe qui ne trompe pas. Quel est notre camp? Il faut choisir.

Eh bien, en ces jours de fête, combien, dans le camp prétendu chrétien, se trouvent très satisfaits de choisir le parti de la dinde et du "whisky", du dollar et des distractions, comptant qu'il y en aura toujours assez, parmi les naïfs et les idéalistes incurables, pour s'engager dans la lutte? On consentira bien à ne pas les gêner, à condition qu'ils n'empiètent pas sur le petit paradis de pacotille que chacun entend jalousement se ménager. Et on compte bien qu'avec une telle condescendance, et la chance aidant, on pourra se tirer du mauvais pas avec le minimum de frais, peut-être même sans l'ombre d'un sacrifice.

Pendant ce temps, dans le camp d'en face on travaille sans relâche à réaliser les plans les plus ambitieux. Au lieu d'une multitude d'intérêts, d'une multitude d'égoïsmes, entre lesquels le problème consiste à trouver un équilibre satisfaisant le plus grand nombre, un seul intérêt compte: celui de l'Etat, dirigé par les hommes qui, il y a 4 jours, viennent de jurer de conquérir le monde. Et pour atteindre cet objectif, ces maîtres absolus de centaines de millions d'hommes, ne reculeront pas devant les sacrifices les plus lourds: le matériel humain ne compte pas plus pour eux que les déchets de leurs fermes ou de leurs usines. On ne lui demande que de rendre le service prévu par les calculs des chefs. Hors cela, il n'a aucune valeur. Si l'on doit gagner l'univers, qu'est-ce que la perte de quelques millions d'êtres humains? Des hommes, on en a à revendre, maintenant que l'immense Chine est conquise au communisme.

Rappelez-vous, mes chers amis, cette parole de Lénine que je vous ai déjà citée: "Quand nous tiendrons l'Asie, le reste du monde sera bientôt à nous!"

Mao-Tse-Toung, le "Lénine chinois", est actuellement à Moscou, où il est allé, lui aussi, rendre hommage à son maître, Staline. Il n'est pas douteux qu'il ait mis à sa disposition les ressources dont il dispose, et qui sont immenses. La partie devient de semaine en semaine plus serrée en Extrême-Orient. Les puissances occidentales, établies plus ou moins solidement au Japon, seront-elles en état de faire face au colosse dont le domaine s'étend des rives de la Baltique à la mer de Chine?

De leur côté, les dirigeants communistes chinois seront-ils capables de faire de l'immense masse humaine qu'ils ont conquise un outil efficace de guerre et de conquête, et cela, dans un délai donné?

C'est le lieu de redire avec le poète: "l'avenir est à Dieu . . ." Mais l'avenir est aux hommes, puisque Dieu leur laisse la liberté de choisir la route du salut ou celle de la perdition . . .

On raconte que Pie XII, ayant entendu dire que Staline à Potsdam avait demandé à Roosevelt avec sa lourde ironie: "Le Vatican? . . . de combien de divisions dispose-t-il? . . ." s'était arrêté songeur devant un portrait de Pie V, le pape de la Croisade de Lépante, en disant, à mi-voix: "et lui, de combien de divisions disposait-il?" . . . laissant entendre que la seule vraie force de notre monde civilisé est celle des millions de gens de bonne volonté qui veulent suivre la voie du bien.

Louis SOUCHON.

Lettre du pape sur le concile de l'Inde

CITE DU VATICAN — Le pape a envoyé au cardinal Gilroy, archevêque de Sydney, qu'il a nommé légat pontifical au concile plénier de l'Inde qui se tiendra à Bangalore, une lettre dans laquelle il souligne l'importance de cette manifestation au lendemain de la reconnaissance de l'indépendance de l'Inde.

Le Saint-Père montre dans cette lettre l'étendue de la tâche qui s'offre à la hiérarchie et aux fidèles, tant pour la délimitation de nombreux diocèses et provinces ecclésiastiques, que pour la propagation de la foi chrétienne. Il fait valoir la nécessité d'augmenter le nombre des prêtres indigènes, de développer l'action catholique, de constituer une université catholique et de créer de nouvelles écoles pour faire face à cette tâche.

Il termine en donnant sa bénédiction à tous les membres du concile.

LONDRES — Trois savants anglais quitteront bientôt Londres pour l'Australie à bord du navire-laboratoire "William Scoresby", 300 tonnes, pour une expédition qui durera dix mois, et au cours de laquelle ils étudieront la vie de la baleine et ses migrations. Les renseignements recueillis permettront de déterminer le nombre de baleines qu'on pourra pêcher tous les ans sans dépeupler les mers.

Au théâtre Playhouse, le 30 janvier



Mlle Louise Bernier



Mlle Raymonde Marchand



Mlle Jeanine Tremblay

Trois actrices du Cercle Molière qui participeront au spectacle, **L'Avare** de Molière, que le Cercle Molière présentera à l'occasion du 25ème anniversaire de sa fondation.

Films français de l'Office national du Film

Nous donnons encore aujourd'hui une liste des films (16 millimètres) qui sont disponibles au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher. Ces films sont ceux de l'Office National du Film. Nous faisons de nouveau appel à tous ceux que le film français intéresse. Ces films sont mis à la disposition du public de langue française; ce sont des films éducationnels, hautement instructifs, qu'on aura profit à voir et à entendre. Nous croyons que notre public en général devrait se servir davantage de cette bibliothèque de plus de cent films que l'on met à notre usage pour un prix tout à fait modique, pour ne pas dire insignifiant.

Voici donc une liste supplémentaire des films qui vous sont offerts. Nous prions les intéressés de conserver ces listes, publiées grâce à notre journal **La Liberté et le Patriote**, qui rend ce nouveau service à la population franco-manitobaine.

Industrie - Travail

"Au service des gourmets" (en couleurs): La pêche au homard à la rivière Larry, en Nouvelle Ecosse. (10 min.)

"Au seuil du Pacifique", Développement de l'industrie canadienne à Vancouver et Victoria. (10 min.)

"Création canadienne", Aperçu de l'industrie des textiles. Visite des manufactures de Montréal, Toronto, Vancouver et Halifax. (10 min.)

"La forêt de l'avenir" (en couleurs): Nécessité de prévenir les feux de forêts qui détruisent l'industrie forestière, la plus importante du pays. (18 min.)

"Front forestier": Importance des forêts du Canada. (20 min.)

"L'histoire du pétrole": Ce film illustre les procédés d'extraction du pétrole. (20 min.)

"La manne bleue": Cueillette des bleuets dans la région du lac St-Jean. (12 min.)

"L'or noir": Production prétrolifère de l'Alberta. (10 min.)

"La Pelleterie du Canada": Production de la fourrure au Canada. (11 min.)

"Saguenay": Visite dans la région industrielle du Saguenay. (20 min.)

"Le sel de la terre": Visite à la mine de Malagash en Nouvelle-Ecosse; on voit les mineurs au travail, le produit à l'état brut, ses multiples usages. (9 min.)

"Shipshaw": Pouvoir électrique de la région du lac St-Jean. (9 min.)

"Transformagie": Métamorphose de vieux meubles à l'aide de l'imagination et un peu de peinture. (10 min.)

"Vallée des dynamos": Vallée du St-Maurice, dans le Québec, une des régions industrielles les plus riches du pays, grâce à l'exploitation des forces hydro-électriques. (16 min.)

"Vient de paraître": Travail des maisons d'édition du Canada pour la propagation du livre français. (10 min.)

Richesses naturelles

"Chercheurs de la mer": Travaux de recherches accomplis à la Station biologique de l'Université Laval, à Grande-Rivière, Gaspésie, pour venir en aide aux pêcheurs. (18 min.)

"Le grand Bouclier canadien": L'histoire géologique du Bouclier, ses ressources minérales qui assurent l'avenir industriel du Canada. (12 min.)

"Nouveau paradis pour les castors": Réserve spéciale pour la protection des castors. (8 min.)

"Les oiseaux de l'Ouest canadien": Réserves où tout est organisé pour les oiseaux sauvages à l'abri des chasseurs et des dangers de toutes sortes. (14 min.)

"Le zoo", reportage no 114: Le jardin zoologique de Charlesbourg, près de Québec, où règne la politique du bon voisinage parmi la gent animale. (10 min.)

Santé - Bien-Etre

"Aux enfants d'abord": Importance du lait dans l'alimentation des enfants. (20 min.)

"Les bambins": Explication des allocations familiales. (10 min.)

"Bannis imaginaires": Histoire de Marguerite, chez qui l'excès de soins imposés pendant son enfance a entravé son développement intellectuel, en détruisant sa confiance en elle-même et son initiative. (23 min.)

"Le grand voyage d'André" (en couleurs): Eléments nutritifs nécessaires à un régime alimentaire bien équilibré. (18 min.)

"Pièce de résistance": Nécessité d'un bon régime alimentaire. Préparation des repas avec soin, avec économie. (18 min.)

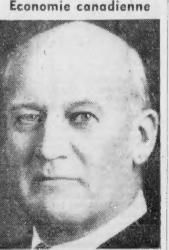
"Qui est mon prochain?": Fédération des oeuvres de charité, fondée à Montréal en 1917, groupant plusieurs organisations. (23 min.)

"Révolution alimentaire": Procédés nouveaux dans l'art culinaire. (20 min.)

"Santé à la campagne": Le rôle de l'Unité sanitaire dans un centre rural, tel qu'organisé par le gouvernement du Manitoba. (20 min.)

"Vitamines A,B,C,D": Ce film en quatre parties démontre que les différents groupes de vitamines sont indispensables à la santé. (16 min.)

Economie canadienne



"L'entreprise privée doit pouvoir jouir de tous les privilèges de production et de vente au Canada si l'on veut que notre pays surmonte ses difficultés économiques au cours de l'année", a déclaré **M. Robert A. Bryce**, de Toronto, président de la Chambre canadienne de Commerce. M. Bryce ne prévoit pas la possibilité d'une dépression prochaine au Canada, mais il recommande aux Canadiens de travailler à relever leur niveau de vie et à augmenter la production. (CW)

Inauguration de l'Année sainte 1950

Sa Sainteté le pape Pie XII est ici photographié accomplissant le geste qui marqua l'ouverture de l'Année sainte. Tenant un marteau d'or en main, le chef de la chrétienté frappa trois coups sur la Porte sainte de la basilique de St-Pierre de Rome, inaugurant par ce rite la 25ème année jubilaire dans l'histoire de l'Eglise. (CPC)

Le troisième congrès mondial de la presse catholique

(Suite de la première page)

tion de la Presse pour la vérité, la justice et la paix — seront discutés pendant notre congres international. Ses deux branches constituantes, la "Commission Internationale des Editeurs et des Journaux Catholiques" et le "Bureau International des Journalistes Catholiques", organiseront un programme de discussions pratiques, pour renforcer les moyens pratiques par lesquels le journal catholique, le journaliste catholique pourront s'adapter le mieux pour leur mission si grave et décisive à l'heure présente.

"Amis journalistes, nous allons nous rencontrer de nouveau après de longues années des plus amères expériences. En montrant qu'en dehors de l'enseignement de l'Evangile, l'humanité ne peut être certaine ni de principes moraux ni de liberté civique, la presse catholique a rencontré des difficultés partout dans la profession et la défense des principes chrétiens, de la liberté de l'Eglise et de la papauté. Pendant la guerre et dans la suite, chacun à son poste de combattant. Les hommes tombèrent au champ d'honneur. Mais lorsque nous nous rencontrerons pendant l'Année sainte, nous penserons à ceux qui ont donné leur vie et nous allons nous rappeler leur exemple. De sorte que ceux d'entre nous qui restent vivants aujourd'hui, et nos successeurs demain, fassent de leur sacrifice un exemple digne d'imitation.

Invitation pressante

"Tournons donc nos yeux et nos pas vers Rome. C'est là que nous nous réunirons aux pieds du Trône où est assis celui qui nous fit une allocution si merveilleuse pendant notre deuxième congrès. Ce fut un discours que chacun de nous entendit dans sa propre langue, une interprétation de la Bonne Nouvelle aussi émouvante que celle qui réalisa le miracle des langues.

"Aujourd'hui, l'Orateur de la Pentecôte, comme Pie XI l'appela au cours de cette mémorable audience de Castelgandolfo, est le Père commun de tout le monde catholique. C'est lui qui l'encourage chaque jour par des mots qui rappellent le zèle et l'illumination qui réconfortaient l'Eglise primitive, en inspirant ses membres, les disciples du Christ, à devenir des confesseurs et des apôtres.

"Préparons-nous donc, comme de bons catholiques, à recevoir la bénédiction du Saint-Père qui va, une fois notre Jubilé gagné et notre congrès terminé, allumer dans nos coeurs cette ferveur, cette détermination et cet esprit de sacrifice que le journalisme consacré à l'idéal catholique demande à tous ceux qui ont donné leur vie à son noble service.

"Le congrès aura lieu à Rome du 16 au 19 février 1950, et tous les journalistes sont invités, soit comme membres effectifs, soit comme auditeurs. Des détails complets vont être publiés prochainement. En attendant, on peut obtenir des informations du Secrétariat du Congrès International de la Presse Catholique, Bureaux de l'Année Sainte (30, Via della Conciliazone, Rome), ou des organisations nationales de la presse catholique dans les différents pays."

Une auto pour moins de $1,000

NEW-YORK — Nash Motors a commencé à exposer devant le public acheteur un nouveau petit modèle convertible afin de savoir combien de personnes sont prêtes à faire l'acquisition d'un tel véhicule qui se vendrait à un prix inférieur à $1,000.

Nash a dit qu'il n'avait nullement l'intention pour le moment de construire ce modèle en série, surnommé "NX-1", ayant l'aspect des petites voitures étrangères. La compagnie l'exposera dans plusieurs grandes villes, où 250,000 personnes seront priées de remplir un questionnaire au sujet de la voiture. Celle-ci peut être actionnée par un moteur italien ou un moteur anglais, développant de 18 à 36 chevaux-vapeur et pouvant atteindre la vitesse de 65 à 70 milles à l'heure.

TOKYO — Dans un geste surprise, la Russie a demandé le 8 janvier aux quartiers généraux du général Douglas MacArthur de lui envoyer un navire, en vue de rapatrier 2,000 prisonniers de guerre japonais actuellement détenus en Sibérie.

La reprise du programme de rapatriement soviétique a été annoncée peu après que les Etats-Unis eurent remis une note à Moscou, demandant la tenue d'une enquête neutre sur le "sort tragique" de quelque 376,000 Japonais encore internés en Russie.

Paroisse de Saint-Emile

Décès

Nous avons eu la douleur de perdre un de nos plus anciens paroissiens, M. Alexandre Richard, qui est décédé à son travail à l'Hospice Taché le vendredi 23 décembre et dont les funérailles eurent lieu au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis le mardi 27 décembre. Le service funèbre a eu lieu dans notre église paroissiale. La messe a été chantée par M. l'abbé Charles Vachon, curé de Ste-Amélie, cousin du défunt, assisté de MM. les abbés A. d'Eschambault et J. Bellavance, curé de Transcona.

M. Richard est décédé à l'âge de 63 ans. Il avait subi quelques semaines auparavant une opération qui l'avait vraisemblablement affaibli. Il était retourné au travail aussitôt après sa sortie de l'hôpital. Durant la nuit du 23 il se produisit dans la chambre des fournaises où il travaillait une explosion qui fit éclater l'un des tuyaux. M. Richard, qui était en fonctions, s'élança et parvint en quelques minutes à fermer tous les tuyaux et mit ainsi la maison à l'abri d'un sinistre; mais l'effort lui coûta sa vie. Le gardien de nuit le retrouva quelques minutes plus tard gisant sans connaissance. Il mourut sans avoir repris connaissance.

M. Richard laisse dans le deuil son épouse, née Honora Courchesne, et une famille de treize enfants, dont une religieuse des Soeurs Grises, la Rév. Sr Richard, qui enseigne actuellement au couvent de La Broquerie.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

M. Richard ne connaissait que des amis parmi les paroissiens de St-Emile et des environs. Son esprit de civisme et ses autres qualités lui avaient valu de fidèles amitiés.

Fête de Noël

La fête de Noël a été marquée par beaucoup de dévotion. Nous avons eu une très belle messe avec diacre et sous-diacre ainsi que la procession autour de l'église des enfants de choeur portant l'Enfant-Jésus. Nos petits garçons ont fait les choses dignement et religieusement.

Nous avons eu messe de minuit et un grand nombre de communions à l'occasion du nouvel an.

Partie de cartes

La partie de cartes dite de "Monsieur le Curé", a donné plus de $300.00 de profit net. Les familles en charge s'étaient donné beaucoup de peine pour en faire un succès et, le soir de la partie, les paroissiens sont venus en grand nombre, témoignant de leur bon esprit.

La prochaine partie de cartes est organisée par M. Adélard Chénier, avec le secours d'un groupe de familles. Elle aura lieu le dernier dimanche de janvier. Il y aura encore trois autres parties de cartes après celle-ci, plus une partie organisée par les dames de Ste-Anne au profit de l'ameublement de l'église.

Mariage

Dufault—Marcoux

Le samedi matin 31 décembre a eu lieu, dans notre église, le mariage de M. Maxime Dufault, de notre paroisse, avec Mlle Corinne Marcoux, de Winnipeg.

Les nouveaux époux vont habiter dans les limites de la paroisse, sur le chemin Ste-Anne.

Nos félicitations et meilleurs voeux.

M. le comte Serge de Fleury au Consulat de France

(Suite de la première page)

ta aux huit collèges tenus par des religieux français en ce pays, se faisant leur défenseur de leurs droits et présidant les jurys d'examens, etc.

Carrière littéraire

M. le comte Serge Fleury est aussi un homme de lettres distingué. On doit à sa plume plusieurs oeuvres dont "Le mur mitoyen", couronnée par l'Académie Française, "Ma marraine l'Impératrice", "Terre de France" et "Talleyrand, maître suprême en diplomatie". Deux autres oeuvres — "Défilé de héros et de marionnettes" (extraits, réflexions, caractères) et "Les lumières dans le vent" (souvenirs d'une vie diplomatique et militaire) — sont actuellement sous presse. Notons aussi que le comte Fleury fut directeur adjoint de la "Revue d'histoire diplomatique de 1933 à 1936. Il s'avère de plus un conférencier accompli et un professeur émérite, ayant donné de multiples conférences en Europe, aux Etats-Unis et même au Canada, comme nous le faisions remarquer au début de cet article. Il fut professeur d'un cours de littérature européenne au Lycée Chateaubriand, à Rome, en 1944-1945, et d'un cours d'histoire diplomatique (l'Europe entre deux guerres) à l'Université de Kansas-City.

Distinctions militaires

Le comte Fleury est chevalier de la Légion d'Honneur et fut décoré de la Médaille de Syrie, de la "British Military Cross", de la Croix de Guerre italienne, de la "Bronze Star Medal" et du Mérite Syrien. Il est aussi Commandeur du Bénin.

Bienvenue

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. le comte Fleury et nous espérons que son séjour parmi nous lui sera agréable. Connaissant déjà l'intérêt et la sympathie qu'il a toujours manifestés envers notre population manitobaine en raison des luttes que notre groupe ethnique a eu à soutenir, nous saluons en la personne du nouveau consul de France à Winnipeg un véritable ami des Franco-Manitobains.

M. et Mme P.-A. des Gautries nous quittent

M. le Consul de France et Mme des Gautries ont quitté Winnipeg la semaine dernière, emportant les regrets de toute la population et ayant été l'objet de nombreuses réceptions avant leur départ. Le Cercle Molière, l'Alliance Française, les sociétés françaises ont reçu en leur honneur. A la veille de leur départ, M. et Mme des Gautries ont été reçus chez M. et Mme Calloc'h.

Le consul de France et sa digne épouse se sont fait aimer de toute notre population et c'est avec grand regret que nous les voyons quitter notre milieu où ils ont exercé une action si féconde.

Nos meilleurs voeux aux distingués voyageurs qui doivent s'embarquer pour la France d'ici quelques semaines.

LE TOURISME EN ESPAGNE

MADRID — Plus de 361,000 étrangers sont venus en Espagne au cours de l'année 1949, a annoncé l'Office d'information diplomatique en précisant que parmi eux se trouvaient 130,000 Français, 47,000 Portugais, 39,000 Anglais, 12,000 Américains, 9,000 Italiens, 9,000 Belges, 8,000 Suisses et 10 Russes.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Baptêmes

Joseph-Gérald-Raymond, fils de M. et Mme Alfred Picard. Parrain et marraine, M. et Mme Léonel Désilets, d'Elie.

Rose-Marie, fille de M. et Mme Olivier Rivard. Parrain, M. Maurice Gauthier; marraine, Lucille Gauthier.

Statistiques

Dimanche dernier, notre curé nous donnait les statistiques de la paroisse de St-Eustache pour l'année 1949. Notre paroisse comptait 240 familles catholiques dont: 1,048 communiants et 237 non-communiants, soit un total de 1,285 âmes; ce qui fait une moyenne de 5.35 personnes par famille.

En 1949 il y eut chez nous 23 baptêmes, 4 mariages entièrement catholiques et 5 sépultures dont 3 d'adultes et 2 d'enfants.

Gouret

Le vendredi 6 janvier, l'équipe du collège de St-Boniface se rendit à St-Eustache pour une partie de gouret contre les "Tigres". Malgré sa première partie, l'équipe de St-Boniface reçut une défaite de 6 à 4.

Le samedi 7 janvier, les "Alouettes" se rendirent à Letellier pour prendre part à un tournoi. Leur première partie fut contre Ste-Agathe où la victoire fut remportée par St-Eustache avec un pointage de 6 à 4.

Les "Alouettes" jouèrent ensuite contre Letellier où ils cédèrent la victoire à Letellier. Le pointage fut de 5 à 4. St-Eustache remporta le deuxième prix. Bravo! les jeunes, et continuez!

Anniversaire

Parents et amis se réunirent à la résidence de M. et Mme Théophile Rivard pour fêter leur 30ème anniversaire de mariage.

M. Elphège Beaudry, de St. Thomas, Ont., est en visite chez des parents et amis.

Funérailles

Le 28 décembre avait lieu en notre église le service funèbre de Mme Archille Beaudry, née Almaïde Desrochers, décédée à l'hôpital St-Boniface le 25 décembre, à l'âge de 68 ans. Une très grande foule de parents et d'amis y assistait.

La défunte laisse dans le deuil une nombreuse famille: 9 garçons et 6 filles.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

Le 4 janvier avait lieu en notre paroisse la sépulture de Mme Adolphe Lacroix, née Clara Marion, décédée à l'Hospice Taché de St-Boniface dans la nuit du 1er janvier, à l'âge de 79 ans. Elle avait toujours résidé dans cette partie de St-Eustache qu'on appelle communément "La Pointe". Depuis environ 2 ans elle s'était retirée à l'Hospice Taché.

Elle laisse de nombreux survivants. Elle était la soeur de M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education. De nombreux parents et amis avaient tenu à rendre un dernier hommage à la défunte en assistant à ses funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille.

Haywood

Ouverture officielle de la nouvelle école

L'ouverture officielle de notre nouvelle école eut lieu le vendredi 2 décembre dernier.

A 2 h. de l'après-midi, une foule de paroissiens et de visiteurs se réunit dans notre salle paroissiale. Parmi nos distingués visiteurs, on remarquait M. C. K. Rogers, du Département d'Education, M. Baragar, maire de la municipalité, nos entrepreneurs en construction, MM. Trottier et St-Hilaire, accompagnés de leurs épouses, le R. P. J. Radaz, curé de St-Claude, le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., M. Robert Roy, assistant-principal, d'Elm Creek, et M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes.

Plusieurs d'entre eux prirent la parole et surent captiver leur auditoire. M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de la paroisse, agissait comme président.

MM. Marcel Gautron et Louis Dedieu furent huissiers pour la circonstance.

Après quelques chants par les élèves, accompagnés au piano par leur institutrice, Mlle B. Rutkowski, il y eut une saynète, jouée par Mlle Clara Houson et M. Henri Robidoux, qui raconta l'histoire de la vieille école, tandis que la nouvelle fit des rêves pour l'avenir.

Après les discours si appropriés et goûtés par nos auditeurs, vint le chant de notre hymne national. Ensuite tous se mirent en marche pour se rendre à la nouvelle école.

Dès l'arrivée de M. Rogers à la nouvelle école, il adressa encore quelques mots et par le geste traditionnel, déclara l'école officiellement ouverte. Vinrent ensuite les acclamations à nos distingués visiteurs et les "bravos" pour notre école. Tous prirent le loisir de visiter les classes.

Cette journée sera pour tous un souvenir inoubliable.

A cause de circonstances imprévues, la bénédiction de notre école a dû être remise au 13 janvier. Cependant, la cérémonie du 2 décembre se clôtura par la bénédiction d'une statue de la Ste Vierge et la consécration de tous les élèves au Coeur Immaculé de Marie.

St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Catéchisme: Lucille Damphousse, Jeannine Toupin, Anita Fillion, Alice Mondor, Jeannine Monchamp, Aline Brière, Irène Laurendeau, Elsie Faucher, Claudette Fabas, Cécile Bibeau, Aline Blain, Adrienne Gauthier.

Rédaction française: Rita Pépin, Lucille Dufort, Odile Beaupré, Thérèse Dupas, Rolande Bissonnette, Thérèse Prévost, Thérèse Sarallion.

Grammaire française: Germaine Laurendeau, Adèle Pépin, Raymonde Dupas, Jacqueline Trottier, Florence Demers, Juliette Champagne.

Histoire sainte: Marguerite Masson, Simone Roy.

Lecture française: Dianne Dorge, Irène Bonneau.

N.-D. de Lourdes

Rectification

Une erreur s'est glissée dans le rapport de la messe de minuit, publié la semaine dernière. Nous y lisions: "Le 'Minuit, chrétiens' fut chanté par Marcel Weicker, Roland Bazin et Marcel Charrière". Nous devrions y lire le nom de Serge Bazin plutôt que celui de Marcel Charrière.

Baptêmes

Jacqueline-Marie-Yvonne, née le 1er janvier, fille de Gabriel Augert et de Suzanne Vigier. Parrain, Gustave Vigier; marraine, Mme Gustave Vigier, représentée par Mme Charles Augert.

Joseph-François-Guy, né le 28 décembre, fils de Donat Lesage et de Denise Delaquis. Parrain, Frank Lesage; marraine, Cécile Delaquis.

Carole-Marie-Bernadette, née le 4 janvier, fille d'Antoine Payette et d'Adrienne Bahuaud. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Brunel.

St-Laurent

Messe de minuit

L'assistance à la messe de minuit fut très nombreuse et il y eut beaucoup de communions. L'illumination du choeur et de la Crèche, ainsi que la musique et les chants contribuèrent à stimuler la piété des fidèles. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, chanta la messe. La chorale, sous la direction de M. François Gratton, exécuta la "Messe de Dumont", dite Royale, tandis que Mlle Loretta Chartrand accompagnait à l'orgue.

Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par M. Robert Connelly. A l'Offertoire, l'"Adeste Fideles" fut rendu par M. Pat. Connelly. Le cantique "O Roi de la nature" fut chanté en duo par Mme J.-E. Verrier et M. François Gratton, de même que "Aimer Jésus", pendant la Communion.

Durant la messe de l'aurore, les vieux noëls furent chantés par les jeunes filles.

Va-et-vient

Mme Germaine Zywina, de Port Arthur, Ont., visitait sa mère, Mme Alice Coutu, sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Adrien Mougin.

M. Roméo Coutu, de Toronto, Ont., a rendu visite à Mme A. Coutu, accompagné de M. et Mme Alphonse Bérard, ainsi que de leur fils, Denis.

Mlle Mabel Chartrand vint rendre visite à ses parents, M. et Mme Léon Chartrand.

M. et Mme Rodolphe Delorme, de Pine Falls, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand, de même que Mlle Marie-Jeanne Kerbrat, chez ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

M. et Mme Fred Lavallée, de Winnipeg, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Pierre Lavallée.

Mme Noël Allard, de Winnipeg, accompagnée de son fils, Armand, qui fait partie de l'armée canadienne, de Calgary, visitait ses parents.

M. et Mme E. Sabourin, de St-Jean-Baptiste, rendirent visite à leur fille, Denise, institutrice à l'école Simonet.

En visite chez M. et Mme F. Calvez, leur soeur, Mme H. Harvey, de Winnipeg, Mlle M. Ragot, MM. Auguste Calvez et Joseph Tétreault, et M. et Mme Jean Buors, de Winnipeg.

M. Pierre Cyr est venu voir ses parents, M. et Mme Charles Cyr, avant de quitter Winnipeg pour Washington, D.C., où il sera employé au bureau de l'armée canadienne.

Fort Garry

Petites notes

M. et Mme Denys Brunet faisaient baptiser, le dimanche 1er janvier, une fillette, Marie-Andrée-Michelle, née le 26 décembre. M. et Mme André Frey furent parrain et marraine.

Après la cérémonie du baptême, une réception intime eut lieu à la nouvelle demeure de M. et Mme Brunet, 1016, boul. Chevrier, Fort Garry.

* * *

Le jeudi 5 janvier, Mme J.-E. Frey recevait à sa demeure un groupe d'amis en l'honneur de Mme D. Castella, de Los Angeles, Calif., venue à l'occasion du récent mariage de sa petite-fille, Mme Claude-Charles Tremblay (née Renée Ste-Marie).

Ile-de-Chênes

Messe de minuit

Notre chronique de paroisse se fait si discrète qu'on peut croire que tous nos chroniqueurs ont perdu leurs plumes ou mieux ne savent plus écrire. Cependant les petits événements chez nous ne manquent pas plus qu'ailleurs. Parmi ceux-là il convient de mentionner notre messe de minuit de Noël. Cette fête toujours si touchante fut plus impressionnante semble-t-il cette année. Le R. P. Richard, S.J., venu pour aider notre dévoué curé, chantait la grand-messe tandis que M. le curé dirigeait ses chantres à la tribune. Une messe de Noyon en deux parties parfaitement rendue nous donnait l'impression d'un choeur d'hommes bien fourni tandis qu'en réalité le nombre était plutôt petit. Le propre de la messe en parfait grégorien fut rendu avec beaucoup de souplesse et de fini. Nos beaux cantiques chantés avec ensemble firent éprouver à nos âmes cette joie que le Sauveur-Enfant vint apporter en la nuit de Noël.

Nous sommes heureux de féliciter nos chantres par la voie de cette chronique et surtout leur dévoué directeur pour toute la peine qu'ils se sont donnée afin de nous rendre cette fête si belle et si agréable.

Ste-Rose du Lac

Rapport de l'hôpital Ste-Rose
Patients depuis l'ouverture

1939 — 7 fév. au 31 déc. —	826
1940 — 1 jan. au 31 déc. —	1229
1941	1264
1942	1351
1943	1442
1944	1608
1945	1564
1946	1798
1947	1651
1948	1727
1949	2001
Total	**16,461**

Année 1949

Jours d'hospitalisation	14,459
Opérations	973
Rayons-X	873
Examens pathologiques	1,608

Ce rapport des activités de l'hôpital de Ste-Rose se passe de commentaires. Ces résultats sont dus à nos deux distingués médecins et au dévouement bien connu des Soeurs Grises.

En Ontario
Windsor

Nous, Canadiens de l'Est, autrefois de l'Ouest, souhaitons à tous nos parents et amis de l'Ouest une Bonne, heureuse et sainte année.

A la famille Roy, éprouvée récemment, nous réitérons les condoléances les plus sincères de la part de tous les parents et amis de Windsor.

Le jour de Noël, M. et Mme Rémi Deault, Edna et Albert, M. Joe Deault et Germaine, M. Bill Deault, MM. et Mmes J. Percy et Bobby, Tancrède Joubert, Napoléon Hamelin, Victor Préfontaine, Daniel et Sylvia, MM. Adélard Préfontaine, Alfred Poulin et Hector Roberge étaient les invités de M. et Mme Antoine Lozier pour le souper.

Le repas était délicieux et tous passèrent une soirée très agréable à différents jeux de cartes. Nos remerciements à M. et Mme Lozier.

On nous dit que Mme Ernest Remneitz, d'Amhertsburg, Ont., qui souffre depuis plusieurs semaines de rhumatismes inflammatoires, va mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Malgré plusieurs jours de pluie durant la semaine de Noël, la température fut très favorable le jour même de la fête.

Mgr J. Wurm nommé protonotaire apostolique

CROOKSTON, Minn. — Mgr Joseph Wurm, P.D., vicaire général du diocèse de Crookston, Minn., a été élevé par Sa Sainteté le pape Pie XII à la dignité de protonotaire apostolique et par ce fait, au premier rang des prélats domestiques, au mois de décembre dernier. La cérémonie d'investiture aura lieu à la fin de janvier.

Mgr Wurm est originaire de l'Allemagne où il reçut son éducation supérieure et classique. Il arriva aux Etats-Unis à l'âge de 20 ans et fit son cours d'études philosophiques et théologiques à l'université de St-Jean, à Collegeville, Minn. Il reçut l'ordination sacerdotale en 1901 des mains de Mgr Trobec, de St-Cloud, pour le diocèse de Duluth. Depuis, Mgr Wurm fut tour à tour vicaire à la cathédrale du Sacré-Coeur de Duluth puis curé de la paroisse St-Jacques d'Aitkin, de 1902 à 1910. Il fut nommé en charge de la paroisse cathédrale de Ste-Marie, à Crookston, lors de la fondation du diocèse en 1910. Mgr Wurm fut aussi chancelier du diocèse de Crookston de 1910 à 1934 et devint vicaire général du diocèse en 1929, fonction qu'il remplit encore.

Personnalité diplomatique canadienne



William Lyon Mackenzie King, ancien premier ministre du Canada, a célébré récemment son 75ème anniversaire de naissance. Il passa ce jour paisiblement en sa demeure, la maison Laurier, à Ottawa. Pendant plusieurs jours, des messages de félicitations et de souhaits parvinrent de diverses parties du monde à la vieille maison de pierre. M. King se dit être dans un état de santé plus favorable qu'il ne l'était l'an dernier lorsqu'il prit sa retraite. (CW)

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 16 janv.,	Niverville	Ecole	1 h. 30 à 4 h.
Mardi 17 janv.,	Lorette	Local de l'Unité à Lorette	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 18 janv.,	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 19 janv.,	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30 à 3 h. 30
Vendredi 20 janv.,	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 23 janv.,	Grunthal	Edifice de la vieille église	2 h. à 4 h.
Mercredi 25 janv.,	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 27 janv.,	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h. 30

Les services publics

"Monsieur l'abbé, diriez-vous une messe pour l'âme de mon père? — Volontiers, mon cher..."

"Monsieur le curé, me permettriez-vous d'engranger mon foin, cet après-midi, dimanche, car je pense qu'il va pleuvoir dru..."

"Mon père, voudriez-vous m'expliquer ce que veut dire ce passage de l'Evangile..."

Trois conversations fréquentes entre catholiques et prêtres, trois conversations qui illustrent bien la constitution même de l'Eglise, car il faut dans l'Eglise un ensemble de services publics qui l'aident à atteindre sa fin propre. En effet, dans un corps, il y a les mains qui travaillent et servent pour les autres membres inhabiles; il y a la tête qui gouverne, et les membres inférieurs qui se laissent mener; il y a les yeux qui voient et renseignent les membres aveugles sur les choses extérieures. Ainsi dans l'Eglise, il y a trois grandes facultés localisées en certains membres: le sacerdoce, le gouvernement, l'enseignement.

Le sacerdoce. C'est la première des grandes facultés du corps du Christ qui est l'Eglise: les membres qui en dépendent sont comme les mains du corps, mains consacrées le jour de l'ordination, et dont la fonction consiste à s'élever vers le ciel pour offrir à Dieu les hommages et les adorations de l'univers, surtout par le sacrifice de la messe, puis à s'abaisser ensuite vers la terre pour y déverser les flots de la grâce divine, surtout par les sacrements. Ces membres sacerdotaux sont les évêques, les prêtres et les diacres, auxquels l'Eglise adjoint les autres ecclésiastiques, en attendant de les orner à leur tour de la prêtrise.

Le gouvernement, second service public. C'est lui qui exerce l'autorité pour mener les chrétiens à bon port et les diriger à leur fin qui est Dieu; ceux qui en sont chargés portent les lois qu'ils croient utiles au bien de l'Eglise, les exécutent, jugent les difficultés d'application pratique, et en certains cas extrêmes imposent des peines comme l'excommunication, et même l'amende ou l'exil. C'est le Saint-Père qui possède l'autorité suprême dans toute l'Eglise, et il peut directement voir à tout partout; cependant, il laisse habituellement à chaque évêque dans son diocèse, le soin d'exercer son autorité subordonnée: au pape et aux évêques, l'Eglise a ajouté d'autres degrés d'autorité, comme les Vicaires Généraux.

L'enseignement. Ce troisième service public qu'on appelle aussi magistère s'occupe de conserver saintement les vérités révélées par Dieu et de les exposer fidèlement au peuple chrétien, afin qu'ainsi éclairé, il puisse rendre gloire à Dieu et accomplir son salut. Le premier ministre de l'enseignement dans l'Eglise est le Souverain Pontife; quand il se prononce sur une question de foi ou de moeurs, c'est définitif car il ne peut se tromper, il est infaillible. Sous le regard du pape, les évêques dans leur diocèse propre doivent enseigner la vérité catholique, et l'Eglise veut qu'avec l'évêque les curés et d'autres personnes prêchent, fassent le catéchisme, donnent des retraites et voient à l'organisation des écoles catholiques, de sorte que jamais aucun humain ne puisse imputer son ignorance à une négligence de l'Eglise dans l'enseignement de la vérité divine.

De tout ceci, il ressort que l'Eglise est un corps bien balancé. On ferait long pour trouver une société aussi bien organisée. Rejetons-en tout honneur et gloire sur la sagesse du Christ, son fondateur, dont l'Ecriture nous dit qu'il a bien fait toutes choses. Il faut aimer notre Eglise, ne jamais rougir de lui appartenir; et comment donc rougir d'appartenir à la plus harmonieuse société sur terre! Enfin, il faut remercier Dieu d'en être, et travailler à en étendre les limites jusqu'aux confins de la terre.

Gaston VENNES, ptre.

Le doyen des évêques chinois



S. Exc. Mgr Simon Tsu, doyen de la hiérarchie chinoise, âgé de 81 ans, examine la statue de la Madone de style chinois que tient **S. Exc. Mgr Simon Lei,** âgé de 34 ans, qui vient d'être consacré évêque de Fenyang. A cette occasion, S. Exc. Mgr Simon Tsu remplit la fonction d'évêque co-consécrateur parce qu'il portait le même nom que l'évêque consacré. La grand-mère de ce dernier mourut martyre de la persécution des Boxers. Le diocèse de Mgr Tsu eut à souffrir énormément sous la domination communiste. (NC)

$572 millions en boissons alcooliques en 12 mois

OTTAWA — Les Canadiens et les visiteurs du Canada ont dépensé une somme approximative de $572,000,000 en boissons alcooliques durant les 12 mois terminés en mars 1948, (la dernière période sur laquelle on a pu compiler des chiffres), soit une augmentation de $48,000,000 sur le total de l'année précédente qui était de $524,000,000. Plus de la moitié de ces montants dépensés dans les deux ans revient aux gouvernements fédéral et provinciaux sous forme de droits de douane, de taxes et d'autres revenus.

La consommation apparente des spiritueux, des vins canadiens et importés a diminué durant l'année fiscale terminée en mars 1949, mais la consommation de la bière a continué d'augmenter. La consommation des spiritueux durant les 12 mois a baissé de 7,320,388 à 6,833,255 gallons de preuve, et celle des vins canadiens et des vins importés, de 5,213,608 à 4,710,986 gallons. L'apparente consommation de la bière a augmenté de 165,742,842 à 175,465,092 gallons.

La production des spiritueux durant les 12 mois a tombé à 23,643,036 gallons de preuve de 28,198,327 qu'elle était durant l'année précédente, et la production du vin mûrissant dans les entrepôts a diminué de 6,088,004 à 5,038,621 gallons. La production de bière a monté à 178,552,891 gallons, de 173,201,842 qu'elle était l'année précédente.

Les importations de spiritueux durant l'année fiscale terminée en mars 1949 ont tombé à 2,474,076 gallons de preuve, de 2,691,302 qu'elles étaient l'année précédente, et les importations de vin ont passé de 619,249 à 690,679 gallons. Les importations de bière ont monté de 36,662 à 97,368 gallons. Les exportations de spiritueux canadiens ont augmenté de 3,842,693 à 4,178,916 gallons de preuve, et les exportations de bière ont tombé considérablement de 4,024,332 à 1,611,071. Les exportations de vin ont tombé de 40,557 à 11,744 gallons.

Les droits d'accise et d'importation, les frais de validation et de licences de spiritueux perçus par le gouvernement fédéral durant l'année fiscale terminée en mars 1949 s'élèvent à $79,401,370, soit une diminution de $5,543,278 sur le sommet sans précédent atteint durant l'année précédente et qui était de $84,944,648. Les revenus provenant des droits d'accise d'importation ainsi que des licences sur le malt et ses produits ont augmenté de $57,534,701 à $59,693,050, mais le total des revenus provenant du vin a baissé de $2,921,811 à $2,639,966.

Dons du Comité de la Survivance

Lors de la dernière assemblée du bureau de La Survivance, S. Exc. Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a exposé aux membres la situation précaire dans laquelle se trouve le collège de St-Boniface. Ceux-ci ont remis, séance tenante, un chèque de trois cents dollars à Son Excellence. Ils ont appris avec joie le geste généreux du Gouvernement de Québec à l'endroit de ce même Collège et ils ont adopté une résolution de félicitations et de remerciements à l'honorable M. Duplessis.

Le bureau de La Survivance a également voté cent dollars à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg. Cette école est la seule à desservir les six mille Canadiens français de cette ville. Comme elle n'est pas reconnue par le Gouvernement ni par la ville, les parents des élèves doivent payer une triple taxe pour son maintien: une taxe municipale tout d'abord, une taxe gouvernementale pour l'enseignement public dont ils ne profitent pas, enfin la taxe volontaire qui alimente la caisse de l'école. Malgré les sacrifices héroïques des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et des Révérends Pères Oblats, l'école ne peut boucler son budget. Un bienfaiteur généreux de Winnipeg vient de payer une bonne partie des dettes. Nos compatriotes espèrent que des dons de l'Ouest et de l'Est les aideront à équilibrer leur budget et à maintenir cette école qui accomplit un merveilleux travail de survivance française.

Il a enfin accordé une subvention de trois cents dollars à l'oeuvre des boursières acadiennes. A l'heure actuelle, vingt-huit jeunes filles, presque toutes d'origine acadienne, poursuivent leurs études dans les écoles ménagères de la province de Québec, grâce à la générosité de ces écoles qui leur accordent des bourses couvrant la pension et les frais d'enseignement. La subvention du Comité de La Survivance servira à défrayer l'achat de manuels pour ces boursières ainsi que d'autres dépenses accessoires.

P-E. GOSSELIN, ptre.

CONSTRUCTION D'UNE EGLISE DE $250,000

CAMPBELLTON, N.-B. — La construction d'une église catholique d'une valeur de $250,000 commencera à Campbellton le printemps prochain, a déclaré récemment l'abbé J.-A. Poirier. Les cérémonies religieuses ont actuellement lieu dans le sous-sol de la future église qui sera érigée sur ces fondations.

Les marchés

10 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	14.50— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	14.50— 16.00
Génisses	
De choix	$19.00—$19.50
Bonnes	18.00— 18.50
Moyennes	16.00— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	16.50— 17.50
Ordinaires	14.50— 16.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.50—$12.50
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$26.00—$30.00
Ordinaires et moyens	19.00— 25.00
Porcs—	
Grade "A"	$24.00—$24.00
Grade "B-1"	23.60— 23.60
Grade "B-2"	23.35— 23.35
Grade "B-3"	21.50— 21.50
Grade "C"	22.00— 22.00
Pesants	19.50— 19.50
Trsè pesants	15.00— 17.00
Truies No 1	17.00— 17.00
Truies No 2	15.00— 16.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.25
A, moyens, la douz.	.23
Grade B	.20
Grade C	.15
Beurre	
De crémerie, la liv	.58¼

Les obligations

10 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.70—103.15
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.30—101.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	102.95—103.40
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.55
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15—102.60
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.12
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.00
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.75—103.25
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25—100.25
2¾% — 15 déc. 1960 (C)	95.50— 97.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.50—102.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.00—101.50
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50— 95.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	......	80.4	81⅛	81⅝	82¼	82⅛
C.W. No 3	......	77	77⅜	77⅞	78¾	78⅝
Fourrage No 1	......	75.4	76⅛	76⅝	77¼	77⅛
Fourrage No 2	......	74.2	74⅞	75⅜	76¼	76⅛
Fourrage No 3	......	70.4	71⅛	71⅞	72¾	72⅜
Sur voie net	......	74⅝	75.2	75.6	76⅞	76¼
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	......	145.4	146⅜	147.4	148	146¾
C.W. No 3 6 rangs	......	143.4	144⅜	145.4	146	144¾
Fourrage No 1	......	123	123⅞	125.2	125¾	124½
Fourrage No 2	......	120.4	121⅜	122.4	123	121¾
Fourrage No 3	......	115.4	116⅜	117.4	118	116¾
Sur voie net	......	122	122⅞	124.2	124¾	123½
SEIGLE—						
C.W. No 2	......	146	148⅛	150⅞	151½	150⅛
C.W. No 3	......	142	144⅛	146⅞	147½	146⅛
C.W. No 2 rej.	......	132	133⅞	136.2	137	135⅝
C.W. No 4	......	136	137⅞	140.2	141	139⅝
Ergot	......	128	129⅞	132.2	133	131⅝
Sur voie net	......	146.2	148⅜	150⅞	151⅝	150¼
AVOINE—						
Octobre	......	78.2	78⅞	79⅜	80	79.7
Décembre	......	75⅝	76⅜	76.6	77⅜	77¼
Mai	......	......	......	......	......	......
ORGE—						
Octobre	......	126.4	127⅜	128.4	129	127¾
Décembre	......	120⅛	121.2	122.2	122¾	121¾
Mai	......					
LIN—						
Oct.	......	368	370.4	371	371	372
Déc.	......	370	370	370	370	370
May	......	......	......	......	......	......
SEIGLE—						
Octobre	......	152	153⅞	156.2	157	155⅝
Décembre	......	147⅝	149⅝	153	153.5	152.2
Mai	......	......	......	......	......	......

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Mardi matin, avec le brouhaha d'élèves, l'Académie se ranimait après 11 jours de vacances. Dans les corridors, les escaliers et les classes, les voix s'élevaient pour formuler les chaleureux souhaits, que le "Carnet" se charge de vous transmettre: "Bonne et heureuse année"!

Pour nos institutrices dévouées, que 1950 soit une année de moisson où elles verront mûrir le fruit de leurs efforts; aux étudiantes, une année d'espérance et de succès; à nos parents et à tous nos amis, une année de paix que Dieu accorde aux hommes de bonne volonté.

La Rédaction.

Notre première chronique de 1950 vous apporte les portraits des présidentes des classes du cours supérieur.

Les "biographes" s'excusent de leur pauvre documentation.

En XIIème année...

Petite de stature, Eveline, notre présidente, est un véritable chef. Au physique, vrai petit Napoléon — nez romain, front large et intelligent, sourcils passablement bien arqués, yeux clairvoyants, lèvres sévères et décidées. C'est qu'il y en a de la détermination et de la force de caractère dans cette physionomie-là! N'allez pas badiner avec Eveline lorsqu'il faut parler d'affaires. Dans les assemblées, on l'entend peu mais ce qu'elle dit a beaucoup de poids puisque c'est toujours le résultat de mûres réflexions.

Est-elle toujours aussi sérieuse?... Au contraire, voyez-la en récréation: elle est toute enthousiasme, tout sourire, toute vie. Les jeux de mots, les remarques piquantes d'humour et les finesses d'esprit ne cessent de nous divertir. Demandez-lui de vous raconter quelques-unes de ses espiègleries de petite fille. C'est là que vous ouvrez les yeux. Eveline n'était donc pas toujours un petit ange. Son imagination fertile lui fournissait mille et un tours à jouer. Aujourd'hui elle n'a pas entièrement perdu cette tendance. Dans la classe, il n'y en a pas de plus habile qu'Eveline pour préparer des surprises. Si vous voulez vérifier, informez-vous auprès de notre institutrice. Elle vous le dira.

HENRIETTE.

En XIème année...

Charmante personnalité que cette Catherine, présidente de la XIème année. On la reconnait entre mille par ses yeux vifs, pétillants d'humour et révélateurs d'intelligence et de courage. Elle se distingue au physique par sa taille élancée, son port gracieux et un maintien modeste. Sur sa figure ovale, de madone, se dissimule une douceur accueillante et communicative. C'est l'amie et la conseillère de toutes.

Son temps est précieux. Active, entreprenante, vous la voyez tour à tour disciple de Virgile, émule de Mozart, second Malherbe, collaboratrice ardente de toutes les organisations scolaires, en plus, étudiante idéale du XIème grade. Que pensez-vous de ce talent qu'elle possède en classe? Ecouter le professeur discourir en littérature, et en même temps chiffrer des mathématiques, ou traduire Cicéron, ou encore composer des mélodies? Acrobatie intellectuelle enviable, n'est-ce pas?

Sa devise semble être: "Un travail opiniâtre vient à bout de tout". D'un caractère obstiné et d'une volonté de fer avec un tact social, elle brave toutes les difficultés et s'intéresse à toutes les bonnes causes.

Rédactrice en chef du "Carnet de l'Institut", elle s'acquitte de sa tâche sans respect humain. Aussi, vous avez goûté ses articles où percent le sens humoristique et la critique raffinée.

Nous lui souhaitons de continuer ses activités, tout en tempérant un peu ses désirs légitimes d'une culture générale et personnelle, puisqu'un surmenage peut jouer de mauvais tours à la santé.

MARGUERITE.

Dans la classe no 21...

"Thérèse l'a fait" et "Thérèse l'a dit" sont des phrases prononcées souvent par les élèves du grade X, numéro 21. Et ce n'est pas extraordinaire puisque Thérèse "fait et dit" plus que les autres membres de notre classe.

Présidente de classe, elle se démène continuellement pour bien remplir toutes ses fonctions. Aussi elle a notre confiance et notre admiration.

Intelligente et ambitieuse, elle arrive toujours une des premières en classe. Je ne comprendrai jamais comment elle trouve le temps d'étudier avec toutes ses autres activités, mais évidemment elle le trouve. D'ordinaire elle est douce et de bonne humeur. Mais quand elle se fâche, elle ne se fâche pas pour rire.

Grande et svelte, elle endure nos taquineries au sujet de ses cinq pieds six pouces (ou est-ce sept?) avec une bonne humeur et une patience qui ne cessent de me surprendre. Elle a une mine agréable et ses lunettes ne peuvent pas cacher son regard franc, clair et heureux, qui ne fait que refléter un coeur généreux et loyal.

JOCELYN.

La présidente du Xème...

La présidente du Xème grade (commercial) est une jeune fille d'une quinzaine d'années, petite de taille et gracieuse dans ses gestes, très polie et toujours prévenante. Elle a un joli minois délicat où percent des yeux bruns au regard profond.

Cécile est toujours mise avec goût, ce qui ajoute encore à la distinction de ses manières. Ses doigts sont aussi agiles au piano que sur le dactylographe où elle excelle.

Ayant un bon mot pour chacune, notre présidente est aimée de tous. Aussi recherche-t-on son amitié, car elle est toujours prête à aider quiconque a une peine à confier ou un problème à résoudre.

Cécile n'a qu'un défaut bien évident, le manque de ponctualité. Mais elle arrive si gentiment en tapinois et elle sait si bien reprendre le temps perdu que nous oublions ce petit manquement.

JEANNE.

Chez les benjamines du cours supérieur...

Le grade IX no 20 est un jardin florissant où les roses abondent. Permettez-moi de vous parler de l'une de ces roses — Gilberte, la présidente.

Notre rose Gilberte fleurit déjà depuis treize printemps. Elle est le miroir de la simplicité et du naturel. Nous pouvons la reconnaître partout parce qu'elle est elle-même. Elle ne cherche pas à passer pour ce qu'elle n'est pas. Gilberte, sans être indépendante, sait être personnelle, ce qui ne l'empêche pas d'être sociable. Elle a pour tous le même bonjour, le même sourire.

De ses cheveux soignés, de ses beaux yeux chercheurs, de ses prunelles sérieuses, de son petit nez préoccupé, jaillit le parfum de la santé. Son visage reflète un esprit combatif, un caractère naissant, une personnalité future.

Cela vous surprend peut-être que je ne mentionne pas qu'elle a des défauts. Que voulez-vous, on parle de ce que l'on sait. Cependant, il paraît que notre rose arrive parfois en classe un peu fanée (elle a horreur des artifices et du fard). Qu'y a-t-il? Une discussion en route... elle n'abandonne pas si facilement sa manière de voir. A-t-elle d'autres défauts? C'est possible mais moi je la vois à travers le "prisme enchanteur de l'amitié".

IRENE.

La douceur est certainement la caractéristique de la présidente du IXème grade no 19. Jusqu'à son nom qui sonne doucement à l'oreille: Lucienne. Ce nom, en effet, évoque l'image d'une jeune fille plutôt timide mais dont le sourire facile attire par sa bonhomie et sa chaleur. Ses yeux bleus reflètent son intérieur calme, mais ils s'allument quand notre gentille présidente parle de quelque chose qui lui tient à coeur.

Aimant beaucoup la lecture, Lucienne sait glisser dans ses compositions des mots choisis et des phrases originales. La littérature est certainement son sujet préféré.

Notre présidente réussit bien dans ses classes. Sans être "Sainte Nitouche", elle sait donner le bon exemple. Nous aimerions quelquefois qu'elle cède moins facilement dans une discussion; mais, sans doute, la douceur de son caractère l'empêche de revendiquer ses droits, afin de ne pas faire de peine à son adversaire.

MARIA.

* * *

Marie immaculée, la Vierge très pure et très aimante, a la vertu de maintenir, de soutenir la pureté des jeunes, pureté qui est une force, pureté qui est une réserve, pureté qui est une espérance, pureté qui est une promesse.—Cardinal SALIEGE.

Sur le chemin de St-Pierre de Rome



L'un des nombreux lieux de prières bordant les rues de Rome et que les pèlerins de l'Année sainte pourront visiter, cette image de la Mère de Dieu, une mosaïque couleur or fixée sur le mur de Rome près de l'entrée à Via Veneto, la rue des hôtels luxueux et des cafés. Entourant l'image, le visiteur peut voir de nombreuses plaques de marbre exprimant la gratitude et l'affection des donateurs envers Notre-Dame. (NCWC)

Sainte-Claire

Jour de l'An

Nous avons eu le privilège d'avoir 3 prêtres. La grand-messe fut chantée par M. le curé assisté du R. P. Healy, du monastère de Roblin, comme diacre, et du R. P. Tremblay, comme sous-diacre. A l'offertoire, on chanta le beau cantique "Seigneur bénissez la nouvelle année".

M. le curé fit ses souhaits et le sermon fut donné en anglais par le R. P. Healy et en français par le R. P. Tremblay. Après la bénédiction du S. Sacrement, tous les paroissiens s'avancèrent dans le sanctuaire, à l'autel, pour recevoir un à un la bénédiction de leur curé et ensuite celle des deux autres prêtres. Ce fut une cérémonie bien touchante.

De retour

Le R. P. Tremblay qui fit partie du personnel du collège de Roblin pendant 4 ans, a passé 3 ans dans la province de Québec et nous est revenu récemment. Il est de nouveau attaché au collège de Roblin, avec le soin des missions chez les Ruthènes.

Nous sommes tous heureux de le revoir parmi nous. Le R. P. Tremblay est si bon, si affable qu'il n'a que des amis partout où il passe.

Saint-Labre

Dieu a voulu éprouver les paroissiens le 24 décembre par une tempête de neige et un vent de 40 milles à l'heure, mais tous ont bravé le mauvais temps et se sont rendus à l'église pour rendre leurs hommages à l'Enfant-Jésus. Il devait sourire dans son humble crèche en les voyant si nombreux s'approcher de la sainte table.

Ce fut une belle messe de minuit exécutée par nos religieuses et les paroissiens.

Après la messe, chacun regagna sa demeure, joyeux de penser qu'on bon réveillon l'attendait à son retour.

Çà et là

Mme Albert Pujo, de St-Boniface, a passé une semaine chez sa fille, Mme Oscar Gendron. Mme Pujo est une ancienne de la paroisse où elle a résidé pendant 25 ans. C'est donc avec plaisir que nous l'avons revue parmi nous.

Mlles Maria Gerardy, Angèle et Jeanne Gisiger étaient de passage dans leur famille dernièrement.

M. Charles Lambert, de St-Pierre, passe l'hiver ici, chez M. Ed. Gauthier.

Félicitations aux élèves de la paroisse pour l'intéressant concert donné au courant du mois de décembre; ce fut un succès très apprécié. Sincères remerciements aussi à nos dévouées religieuses.

Ste-Anne des Chênes

Baptême

Le 1er janvier: Joseph-Renald-Félix, fils de M. et Mme Emilien St-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Dufresne, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le mardi 3 janvier avait lieu le service funèbre de M. Octavien Rémillard, un pionnier de la région. Agé de 68 ans, il était né à St-Cuthbert, P.Q. Il arriva avec ses parents à Lorette où il vécut une vingtaine d'années. Puis, il fit l'acquisition d'une excellente ferme à Ste-Anne où il demeura jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 40 ans.

M. Rémillard laisse dans le deuil son épouse, née Victoria Owens; ses fils, Eugène, de Fort William, Ont., Léopold, établi sur la terre paternelle à Ste-Anne, et Aimé, de St-Boniface; ses filles, Mme Omer Manaigre (Ida), de Lorette, Mme A. Robert (Valéda), d'Aubigny, Mme Edm. Paradis (Alice), de Winnipeg, et Mme L. Lessard (Rita), de Ste-Anne.

Le service fut chanté par le R. P. Geo.-H. Létourneau, C.Ss.R., curé, assisté comme diacre et sous-diacre, du R. P. G. Blanchet, C.Ss.R., vicaire, et de M. l'abbé A. Lagacé. Un grand nombre de parents, d'amis et de paroissiens assistaient aux funérailles.

* * *

Au collège

"Ce sont nous les garçons du collège
Et les hommes de demain..."

C'est par notre cri scolaire que commença notre programme de Noël exécuté le dimanche 18 décembre dans la salle paroissiale. Notre président, Isaïe Tougas, souhaita d'abord la bienvenue à tous nos parents et amis.

Après un morceau de piano par Roger Champagne, les lumières s'éteignirent et nous retournions tous en imagination vers les vallées de Bethléem où il y a plus de deux mille ans le Messie est né. Ces belles scènes — l'apparition des anges, la naissance du Sauveur, l'adoration des bergers, la venue des Mages — furent représentées à l'aide de jeux de lumière et de décors appropriés.

Le tout était accompagné de chants tels que "Sainte Nuit", "Pastorale de Noël", "Adeste Fideles", "Les Rois d'Orient". Notre programme se termina par un discours de l'Enfant-Jésus qui gagna le coeur de tous les assistants.

Une partie de cartes suivit. De jolis prix avaient été offerts par le Père curé, la Baie d'Hudson, la Compagnie Eaton, Mme U. Trudeau, Mme J. Smith et la Coopérative (La Canadienne). Notre panier de rafle fut gagné par la J.A.C.

Nous désirons remercier tous ceux qui nous ont encouragés de manière ou d'autre.

Réginald FRIESEN, reporter.

Woodridge

La partie de cartes du dimanche 18 décembre fut un succès et rapporta la belle somme de $95.00. Les familles suivantes en étaient les organisatrices: Michel Champagne, Pierre Laplante, Gaston Querel, Georges Harrison, Alex. Meurrens et W. Werbeniuk.

Les premiers prix de cartes furent gagnés comme suit: prix des dames, Mlle Léona Harrison; prix des hommes, M. Denis Lebleu. Le prix de rafle, $10.00, échut à M. Julius Bodnar. M. Andy Meixner gagna le prix d'entrée et M. Marcien Poiron, de St-Labre, un deuxième prix de rafle, une paire de bas.

Les organisateurs désirent remercier toutes les personnes qui se sont rendues pour faire de cette soirée un succès.

Le R. P. M. Lavigne, O.M.I., de St-Boniface, a prêté main-forte à M. le curé à Noël.

Ont rendu visite à leurs parents et amis à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An: Mlles Léona et Alexina Chatel, Florence Laplante, Stella Flamand, Betty Jackson, Cyria Poitras, Doris et Rolande Degagné, Aline Dusseault, Armelle Gauthier; MM. Gilbert Champagne, Albert Vinet, Roger Guilbault, Aaron Romanovsky, David Beach et Clovis Chatel; MM. et Mmes William McLauglin et famille, René Dupas et famille, John Hora et Joseph Zigarlick et famille.

Inwood

M. et Mme Leo Magnusson, de Treherne, ont passé le jour de l'An avec leurs parents, à Inwood.

M. et Mme H. Snyder ont passé quelques jours à Fisher Branch au temps des fêtes.

M. Léo Laporte, de Montréal, en voyage dans l'Ouest, a visité ses parents de St-Boniface et Inwood.

Le mercredi 4 janvier, un incendie a détruit l'étable de M. C. Casteline, de même qu'une grande quantité de foin.

La messe sera célébrée en l'église Ste-Cécile dimanche prochain, 15 janvier, à 11 h. a.m.

Naissance

A M. et Mme Clarence Sanderson, née Délia Desjarlais, un fils, né à Winnipeg.

Décès

M. Louis Compayre

Le lundi 2 janvier est décédé à l'hôpital de St-Boniface M. Louis Compayre, âgé de 60 ans.

Originaire de France, M. Compayre arriva au Canada en 1901. Il avait été fermier à Inwood pendant plusieurs années.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil un fils, Joseph, de Churchill; 4 filles, Mmes G. Chartrand et Gordon McMahen, toutes deux d'Inwood, Mme Walter Quirt, de Napanee, Ont., et Mlle Angela, à la maison; un frère, Marcel, de Norwood, 2 soeurs, Mme A. Dupont, de Norwood, et Mme B. Calvo, de Pasadena, Calif.

Le service funèbre fut célébré le jeudi 5 janvier, à 11 h., en l'église paroissiale. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison P. Coutu.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

NOUS PATINONS...!

Depuis quelques semaines nous attendions avec impatience l'ouverture de la saison du gouret.

Le lundi 21 novembre, la patinoire fut inondée pour la première fois. Le lendemain, rendez-vous pour le premier essai. Quelques-uns exécutent des drôles de pirouettes, d'autres, agiles comme des écureuils, rivalisent de savoir-faire. Dans un coin de la patinoire, quelques patineurs se reposent en causant gaiement, mais au centre les exploits sont fertiles en émotions. L'un reçoit un coup de gouret, l'autre trébuche pendant que le suivant s'en tire avec un oeil noirci...! "Est-ce que cela fait mal?" Demandez-le à Léonce Aubin!

Le vendredi 25 novembre, les deux premières joutes furent des plus intéressantes. Chez les Grands, les Rouges triomphent par le pointage de 5 à 3. Emmanuel Godin est l'étoile de la joute avec 2 points. Raymond Bazin y va d'un point et d'une assistance. Chez les Moyens, le score est de 9 à 5. Votre humble serviteur réussit deux fois le truc du chapeau.

Le 8 décembre, à 2 h., le sifflet annonce le commencement de la joute entre le village d'Otterburne et la Maison St-Joseph. Dans la première période, Raymond Parent donne l'avance à son club, avec l'aide de Louis Carrier qui se montre aussi très solide à la défense. Raymond et Henri Bazin, comme deux bons petits frères, se donnent la main pour franchir le club adversaire avec ruse, mais pour se voir impuissants devant l'habile cerbère René Poirier. Chez les vainqueurs, Gérard Desrosiers, assisté de Gérard Lévesque et d'Emile Turenne, égale le pointage dans la 2ème période. Une fois de plus, Emile Turenne se fit apprécier en comptant le point victorieux. La partie se termine au compte de 2 à 1 en faveur de nos visiteurs.

La Maison St-Joseph a donc subi sa première défaite. Nous espérons bien que ce sera la DERNIERE.

Gérard ROY, Grade IX.

Le jour de l'An au foyer

C'est le jour de l'An. Ce matin, le papa a béni ses enfants du plus grand jusqu'au plus petit. Les bambins qui brûlent de curiosité se précipitent au salon afin de voir ce qu'il y a pour eux sous l'arbre de Noël. Chacun, très content de son cadeau, admire avec des yeux de perle. Pierre a reçu une nouvelle montre, Louis une paire de patins...

Ce soir, toute la famille s'assemble au foyer pour célébrer la naissance de l'année nouvelle. Le souper familial commence la joyeuse soirée. Le papa est déjà près de la grande table. Il a pris les plus jeunes à ses côtés, pendant que la maman aux yeux pétillants de joie et la grande soeur s'occupent à garnir la table davantage.

Quand toute la famille est réunie, le papa récite gravement le bénédicité. Ah! la belle scène! La famille de dix prie avec grande ferveur devant la table garnie et ornée; dans le coin du salon, l'arbre de Noël rayonne de toutes ses joyeuses couleurs; sur tous les jeunes minois les sourires s'épanouissent. On sent qu'un grand bonheur règne au coeur de tous. Qu'il est beau le souper familial du jour de l'An dans nos foyers canadiens!

René MONCHALIN, Grade X.

Lettre ouverte aux copains de St-Jean-Baptiste

Chers amis,

Les jours s'envolent à une vitesse surprenante, "Tempus fugit" comme diraient les Romains, et l'on s'aperçoit que l'on vieillit tout en grandissant. Je prends plaisir à venir placer sous vos yeux notre vie à la Maison St-Joseph. Disons tout de suite que nous sommes les témoins de beaucoup de belles choses qui contribuent à notre bonheur et à notre formation générale.

Depuis septembre, les journées et les mois ont été fructueux en beaucoup de succès. Chacun de vos amis ici s'est remis à l'ouvrage avec assez, j'oserais même dire avec beaucoup d'aplomb et d'ardeur. Je dis tous, y compris Fernand Grégoire, René Beaudette et les autres... car nous sommes ici un demi d'un pour-cent des élèves venant de St-Jean-Baptiste. Même si quelques rares camarades moins démonstratifs n'ont montré que peu d'enthousiasme, beaucoup ont constaté que la vie collégiale ici est vraiment intéressante.

Cette année, comme vous en avez déjà eu l'heureuse nouvelle il y a **un grade dix qui compte 11 élèves,** tous bien décidés et faisant tous les jours des progrès dans l'art d'être des hommes de coeur. Nous envisageons l'heureuse probabilité d'avoir **le grade 11 l'an prochain.** AVIS AUX INTERESSES DE L'EXTERIEUR ET DE L'INTERIEUR!

N'ayez crainte pour les études. Tout est bien réglé. Chaque chose en son temps! Je suis heureux de vous dire aussi que les professeurs sont très édifiants par leur excellente manière d'instruire les élèves.

Comme je le disais au début, l'atmosphère intellectuelle s'accroit et la plupart des garçons semblent animés d'un zèle ardent pour leur éducation et leur instruction.

Au sujet des sports d'hiver, il y a du nouveau cette année. Pour commencer, "le rond" fut entouré de solides bandes neuves. Quel stimulant pour les élèves! Le sourire fleurit sur les lèvres des gardiens de but en voyant apparaître des buts neufs tissés par un garçon et un professeur généreux. De plus, l'équipe officielle a un entraîneur habile et un nouveau règlement vient d'entrer en vigueur pour ces "grands". Ils ont trois exercices par semaine pendant les études, à condition que leurs succès scolaires se maintiennent au niveau de leur capacité et jamais en bas de 65%. Espérons qu'ils en profiteront!

Comme dans tous les collèges, on attache ici une grande importance à la formation religieuse et morale. Les heures des exercices de piété sont réglées matin et soir. Nous récitons le chapelet en famille. Des religieuses sympathiques et édifiantes assument le service domestique et celui de la sacristie. Leur nom? Les Petites Missionnaires de St-Joseph. Les religieux font entendre leurs voix agréables (sic) aux saints offices liturgiques et soutiennent le choeur des élèves.

Chacun ici mange à son appétit. La preuve c'est que tous les élèves engraissent. Plusieurs se piquent d'être robustes, d'autres moins.

Pour compléter notre formation, nous organisons de petites soirées récréatives. Parmi les élèves, il se trouve d'excellents acteurs. Certains dimanches, nous avons pour nous récréer, des vues intéressantes ou des quizzes. Quelquefois aussi pendant la semaine, on nous déroule des vues éducatives. Bien que nous ne soyons qu'un groupe restreint d'élèves, on y remarque quelques musiciens en herbe! qui savent nous amuser à l'occasion. Enfin, plusieurs élèves des grades IX et X suivent un cours de dactylographie, en plus de leurs études régulières.

C'est très intéressant pour un étudiant que de profiter de toutes ces organisations extra-scolaires. En ce qui me concerne, j'approuve cette méthode tout à fait pédagogique qui aide à nous former, tout en nous récréant. J'espère que cette habitude se continuera pour développer notre esprit d'initiative.

En général, (sans vanter personne) la Maison St-Joseph est une maison d'éducation exemplaire.

Chers amis de St-Jean-Baptiste et d'ailleurs, nous venons d'ouvrir une série d'articles dans notre journal français **La Liberté et le Patriote.** Nous vous engageons à nous lire et à suivre nos activités.

Nous vous invitons INSTAMMENT à nous rendre visite. Nous vous recevrons avec empressement et fierté. Vous ne regretterez point de venir; au contraire, vous connaîtrez la Maison St-Joseph telle qu'elle est, et, qui sait? peut-être désirerez-vous partager très bientôt notre chance en cette pieuse institution. Tout de suite nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue, l'an prochain.

J'espère que vous avez goûté ces quelques nouvelles et pour plus de renseignements, nous vous invitons à nous écrire.

Salutations amicales,

Gérard ROY, Grade IX, St-Jean-Baptiste.

* * *

Notes de décembre

SUCCES

Grade X: Gérard Desharnais 85.1%, J.-Marie Sylvestre 84.5.

Grade IX: Maurice Noël 86.9%, Gérard Roy 82.6.

Grade VIII: Léonce Aubin 86.5%, Roger Payette 84.5.

Grade VII: Marcel Halcrow 85%, Léo Brazeau 77.5.

EXCELLENCE

Grade X: Raymond Bazin, Gérard Desharnais, Léonard Boulet.

Grade IX: Jean Dupont, Maurice Noël, Gérard Roy.

Grade VIII: Léonce Aubin, Philippe Perrin, Paul Gauthier, Louis Courcelles.

Grade VII: Emile Touchette, Michel Gaudet, Gilbert Ruel.

South Junction

Décès

M. Joseph-Arthur Beaudry, de South Junction, est décédé à l'hôpital St-Boniface le mercredi 4 janvier. Il était âgé de 30 ans.

M. Beaudry avait demeuré toute sa vie à South Junction.

Il laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Denis Beaudry, 4 frères, Armand, Joseph et Edouard, tous de South Junction, et Rosaire, de Farrington, Ont.; et 2 soeurs, Mme P. Boissinot, de Middlebro, Man., et Alice, à la maison.

Le service funèbre fut célébré en l'église de South Junction le samedi 7 janvier, à 10 h. La sépulture eut lieu au cimetière local.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Desjardins-McGee.

Fisher Branch

Décès

M. Victor Meilleur, âgé de 35 ans, de Fisher Branch, est décédé le lundi 9 janvier à l'hôpital St-Boniface.

Originaire de Fisher Branch, M. Meilleur y avait passé toute sa vie. Il était agriculteur.

La dépouille mortelle fut transportée à Fisher Branch, mardi, et les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale mercredi, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Meilleur laisse dans le deuil, outre son épouse, son père, M. Albert Meilleur, 6 fils, Emile, Léo, Paul, Armand, Victor et Joseph, tous à la maison; 5 filles, Irène, Annette, Lorraine, Thérèse et Marie, toutes à la maison.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grade XI: Wilfrid Fillion.

Grade X: Jeannine Dameault, Céline Damphousse.

Grade IX: Jeannette Brais, Jeannette Fillion.

Grade VIII: Raymonde Fillion, Lorette Tremblay.

Grade VII: Aline Brais, Marie Moquin.

Grade VI: Maurice Brunet, Raymond Bérard.

Grade V: Jean-Guy Fillion, Doris Sauvé.

Grade IV: Lucille Jubinville, Aline Fillion.

Grade III: Claudette Parent, Noëlla Fillion.

Grade II: Madeleine Jubinville, André Delorme.

Grade I: Eva Jubinville, Agnès Fillion.

Diligence

Grade X: Céline Damphousse.
Grade IX: Paul Brunet.
Grade VIII: Irène Tremblay.
Grade VII: Yvonne Fillion.
Grade VI: Hervé Rémillard.
Grade V: Lorraine Delorme.
Grade IV: M.-Claire Parent.
Grade III: Fernand Rémillard.
Grade II: Gisèle Rémillard.
Grade I: Yvette Moquin.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Décès

Nous apprenons avec tristesse la mort du petit André Lacelle, âgé d'un mois et demi, enfant de M. et Mme Raymond Lacelle. La sépulture eut lieu au cimetière du Lac Pelletier. Aux parents éprouvés, nous offrons nos condoléances.

Va-et-vient

M. et Mme Roméo St-Cyr sont en promenade chez M. et Mme Raymond Lacelle, ainsi que MM. Ludovic Lacelle et Adrien Bertrand.

Le jour de l'An, M. l'abbé L. Poulin, curé, fut appelé d'urgence pour administrer les derniers sacrements à un malade à Frenchville. Il fit le voyage par avion.

Mlle Edith Studer et Denis, d'Ottawa, étaient en promenade ici pour quelques jours.

Mlle Madeleine Labrie est partie pour Verwood. Elle fit le voyage par avion.

Mlle Hélène Laverdière est retournée au couvent à Swift Current. Elle fit le voyage par avion.

Laflèche

Le R. P. C. Derhaies, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu aider au ministère à Noël, prêchant dans les deux langues à la messe de minuit. A cette occasion, la chorale exécuta une belle messe. A l'Offertoire, le chant de l'"Adeste Fideles", rendu par un choeur de petits enfants, fut très attendrissant, de même que les beaux cantiques de Noël chantés par tous à la messe de l'aurore.

Au jour de l'An, nous eûmes de nouveau la messe de minuit, précédée cette fois par une Heure Sainte, à 11 h. p.m. Le sermon fut donné par le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., supérieur du scolasticat de Battleford. La chorale répéta sa belle messe. Il y eut comme à Noël un grand nombre de communions.

Décès

M. Joseph-Arthur Gauthier, qui fut pendant plusieurs années résidant de Laflèche où il était boucher, est décédé presque subitement le dimanche 1er janvier à la demeure de son gendre, M. Lionel Lareau, près de Kincaid, où il demeurait depuis quelque temps. Il put recevoir les secours du prêtre, M. l'abbé Bérubé, curé de Meyronne, avant de mourir. Il était âgé de 78 ans et 4 mois.

Suivant son désir, les funérailles eurent lieu dans son ancienne paroisse de Laflèche, le mercredi 4 janvier, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. Eugène Bachelu, Joseph Chorel, Philias Croisetière, Fortunat Poliquin, tous de Laflèche, et Félix Courrier, de Meyronne.

M. Gauthier avait épousé en premières noces Mme Valérie Dozois, décédée à Laflèche en 1941, puis Mme Odile Bibeault, veuve de Paul Bélisle, qui lui survit ainsi qu'une fille, Mme Léa Lareau.

Nos sympathies à la famille.

Çà et là

Mme J.-A. Roy, de Montréal, est actuellement en promenade chez son fils, M. Edmond Bilodeau.

Mme Joseph Brière se remet tranquillement d'une attaque de paralysie qu'elle a eue un peu avant Noël. Transportée immédiatement à l'hôpital de Laflèche, elle put retourner chez elle la veille du jour de l'An.

Mme Pat. Morin a donné naissance à des jumeaux, le mercredi 4 janvier, à notre hôpital. L'un d'eux est malheureusement décédé de bonne heure le lendemain matin. Il avait été ondoyé et avait reçu les noms de Bernard-Joseph. M. le Curé célébra son service le jeudi après-midi à 4 h., et l'enterrement eut lieu dans le terrain de la famille Jalbert, les témoins étant MM. Pat. Morin, père de l'enfant, et Elie Jalbert, son grand-père.

M. l'abbé A. Roy, curé de Billimun, était de passage au presbytère, la veille des Rois.

Baptême

Le 5 janvier: Léonard-Elie-Joseph, enfant de M. et Mme Pat. Morin. Parrain et marraine, M. et Mme William Buddecke, de Régina, représentés par M. Wilfrid et Mlle Laurette Jalbert, de Laflèche.

Léoville

Décès

Le vendredi 23 décembre, après quelques jours de maladie, Mme Lydias Fréchette s'éteignait à l'âge de 56 ans.

La défunte était originaire de St-Julien, Comté de Wolfe, P.Q., et résida successivement à Debden, Laventure et Léoville, Sask.

Elle laisse dans le deuil son mari, 5 fils: Maurice, de Detroit, Mich., Henri, de Spiritwood, Sask., Paul, Armand et Gérard, de Léoville; 5 filles: Mme Ernest Laitre, de McLennan, Alta, Mme Eugène Casavant, de Joussard, Alta, Mme Edgar Laventure (Gisèle), Mme Candide Poulin (Denise), Mme Albert Laventure (Lorette), de Léoville; deux frères, M. Oscar Henri, de Laventure, et l'autre de St-Julien, P.Q.

Les funérailles, dans l'église de Léoville, avaient réuni un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire et ami de la famille. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Grimard, curé, et le R. P. Dumas, O.P., de Laventure, assistait au choeur.

Nous joignons nos condoléances aux nombreuses marques de sympathies déjà offertes à la famille à l'occasion du décès de cette bonne chrétienne dont nous nous souviendrons longtemps.

Va-et vient

Mme Napoléon Laventure, M. Emile Houde, M. et Mme Louis Laitre et leur fils, Robert, Mlle Maria Cyr, tous de Debden; M. Ernest Laitre, de McLennan, M. Thibeault, de Ponteix, M. et Mme Paul Cardinal, de Vancouver, C.-B, Mme Emile Laitre, de Big River, M. Hervé Breland, d'Edson, Alta, et Mme Deblois, de Willow-Bunch, étaient récemment de passage ici.

M. et Mme Ed. Matte sont allés passer quelque temps à Kelowna, C.-B.

La Rév. Sr Marie-Thérèse est allée à Prud'homme pendant les vacances.

Naissances

Joseph-Gérard-Noël, fils de Gérard Bruneau et de Thérèse Crossland. Parrain et marraine, Lionel et Cécile Bruneau.

Marie-Paulette, fille de Napoléon Paul et d'Aurore Proulx. Parrain et marraine, Laurent Chrétien et Jeanne Paul.

Léonard-Joseph, fils de Paul Casavant et de Doris Vandaele. Parrain et marraine, Léonard Wood et Irène Vandaele.

Messe de minuit

La messe de minuit a réuni une assistance très nombreuse dans notre église malgré la température froide. A la sainte table, la paroisse était bien représentée.

Le chant, sous la direction de la Rév. Mère St-Hilaire, fut exécuté avec perfection. La Rév. Mère Marie-Gertrude accompagnait à l'harmonium.

Les solistes furent MM. François Belhumeur, pour le "Minuit, chrétiens", Georges Poulin, Omer Belair, Paul Chabot et Henri Turgeon, ainsi que nos jeunes André Chalifour, Lucien Quessy et Edouard Matte, pour d'autres cantiques. Le choeur des demoiselles, qui sont nombreuses, ajoutait à la beauté du chant en parties.

Veillardville

Ligue des Dames Catholiques

Au cours de l'hiver nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, Mme Colleaux, de Prince-Albert, qui organisa la "Ligue des Dames Catholiques" (C.W.L.) dans notre paroisse. Nous comptons 15 membres et tiendrons des assemblées mensuelles.

Le mercredi 28 décembre, on se rencontra chez Mme C. Piolat. Mme Edithe Lessard était hôtesse-assistante. Malgré le froid il y eut bonne assistance. Comme la date coïncidait avec celle de l'anniversaire de naissance du R. P. G. Massé, nous en profitâmes pour lui faire une réunion-surprise. Un beau sac de voyage lui fut présenté. Le R. P. Massé remercia chaleureusement ceux et celles qui prirent part à la fête et à l'achat du cadeau.

Au cours de l'assemblée, Mme Louis Allain, présidente, suggéra qu'on fît l'achat de livres catholiques qui seraient déposés à l'église à la disposition de ceux qui désireraient les lire, de même que des "comics" catholiques.

Nous aurons sous peu "Guidance of Parents" et "Guidance of Youth". Ces deux livres seront passés de famille en famille afin que tous en profitent. Il fut décidé que le prochain rendez-vous serait chez Mme A. Morin. Après un succulent goûter on se sépara.

* * *

Mme Louis Godin, de Windsor, Ont., visita ses parents, M. et Mme L. Veillard, pendant les fêtes. Elle repartit le mardi 3 janvier; sa soeur, Mme Rolland Allain, et sa fillette l'accompagnèrent.

Delmas

La nuit de Noël fut toute belle, toute sainte. La nature était revêtue de son manteau blanc et notre église, parée de ses plus beaux ornements, était remplie de fidèles. Notre chorale chanta avec grand esprit de foi et succès la messe de Ste-Cécile, en quatre parties. La messe de l'aurore et celle du jour furent aussi très mélodieuses. En somme, ce fut un beau et saint Noël!

Çà et là

Mme Richard Rémillard (née Marguerite Blouin), accompagnée de son époux, est venue passer le jour de l'An près de sa mère, Mme Ernest Blouin. A cette occasion, il y eut une joyeuse réunion de famille.

St-Victor

Décès

Le jeudi 15 décembre, la mort venait ravir à l'affection des siens la petite M.-Thérèse-Lucienne Beaubien, âgée de 7 ans, enfant de M. et Mme J.-L. Beaubien. Elle laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, deux frères et trois soeurs.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Nos malades

Nous apprenons avec regret que Mmes Laurent et R. Collin furent transportées à l'hôpital de Willow-Bunch. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Départ

Le samedi 17 décembre, Mlle B. Martineau nous quittait pour retourner dans sa famille. Elle était employée au bureau d'assurances depuis plus de deux ans. Une soirée fut organisée en son honneur par le club du S.Y.C. et un joli cadeau lui fut offert.

Çà et là

Mme J.-B. Boutin est en visite chez sa fille, Mme L. Collin, et chez son fils, M. R. Boutin.

M. Marcel Bissonnette passa quelques jours à Régina pour affaires.

Mlle Denise Lalonde, de Régina, a passé les fêtes chez ses parents, M. et Mme E. Lalonde.

M. et Mme W. Farewell et leur bébé, Brian, visitèrent leurs parents, à Assiniboia.

Mlle Lucille Lalonde et son frère, Gérald, de Winnipeg, sont venus passer la Noël chez leurs parents.

M. et Mme H. Pick et Brenda se sont rendus à Valor, chez M. et Mme McGinn, à l'occasion de Noël.

M. et Mme C. Ducharme et leurs fillettes ont passé la Noël chez M. et Mme Allard, de Willow-Bunch.

Parmi les jeunes étudiants de retour dans leurs familles pour les fêtes on remarque: Mlles Jeannine et Colette Lalonde, de Régina, Roger Lalonde et G. Levell, de Saskatoon; du couvent et du collège de Gravelbourg, Mlles D. et C. Lalonde et Jeanne Bissonnette, Ernest Bissonnette, Gérard Hamel, Laurent et J.-Paul Isabelle; D. Vaudrin, de Willow-Bunch; Agnès Lafontaine, de Wilcox.

Mlle Rolande Bissonnette, institutrice à St-Maurice, est revenue dans sa famille pour les fêtes.

Messe de minuit

Malgré la tempête, un grand nombre de paroissiens assistèrent à la messe de minuit et reçurent la sainte communion.

Un merci bien sincère à notre dévouée chorale qui nous fit entendre la messe de St-Basile en parties, ainsi que de beaux cantiques pendant la messe de l'aurore.

Noces d'argent

Une belle soirée-surprise, à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme J.-D. Lalonde, fut organisée le mardi 27 décembre par le club du bureau d'assurances. A 8 h., les parents, les directeurs, les employés et bon nombre d'amis de Régina, de Willow-Bunch, d'Assiniboia et des alentours se rendaient à la salle. Les heureux jubilaires firent leur entrée au son d'une marche nuptiale jouée par leur jeune fils, Roger. Deux jolis bouquets de roses et d'oeillets leur furent présentés par leurs deux filles, Lucille et Colette.

Il y eut ensuite discours et chants appropriés à la circonstance. M. Isabelle se fit l'interprète des nombreux parents qui n'avaient pu assister à la fête pour féliciter M. et Mme Lalonde et aussi pour leur exprimer les voeux bien sincères, transmis par télégramme, de leur fils absent, Denis, d'Ottawa.

M. Farewell, au nom de tous, présenta aux jubilaires un magnifique service à thé en argent.

Un succulent goûter termina cette belle soirée.

Au programme "Nos Futures Etoiles"





Mary Hind, soprano colorature d'Ottawa, et **Earl Dick**, ténor lyrique de Toronto, seront les prochains concurrents du concours national "Nos futures étoiles" que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 15 janvier, à 9 h. p.m. (S. R.-C.)

Edam

Le jeudi 22 décembre, nous avons eu à l'école séparée du village une agréable soirée. Nos enfants ont bien rempli les rôles qui leur avaient été assignés. C'est donc dire que tous ceux qui ont assisté à cette soirée en ont été bien satisfaits.

Mlle Jeanne Lavigne, institutrice, ainsi que sa soeur, Léona, ont passé les vacances de Noël chez leurs parents, à Jackfish Lake.

Grâce à une belle température, presque tous les paroissiens ont été capables d'assister à la messe de minuit.

Baptêmes

Le 21 décembre: Marie-Mélanie-Darlene, fille de Louis Bec et d'Elsie Zaleschuck. Parrain et marraine, M. et Mme John Zaleschuck.

Le 6 janvier: Pauline-Berthe-Marie, fille de Wilfrid Gratton et d'Alice Bec. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Bec.

Duck Lake

Prix de français

La distribution des prix de français a eu lieu récemment dans notre paroisse. Nous sommes fiers de nos enfants qui se sont encore distingués en 1949 en décrochant trois distinctions de lauréats et plusieurs prix provinciaux. Notre école, notre pensionnat, nos enfants et leurs maîtresses méritent tous nos encouragements et nos chaleureuses félicitations.

Çà et là

M. Carl Farwell a été désigné comme nouveau conseiller du village, en remplacement de M. René Barré, démissionnaire, qui nous a quittés avec son épouse pour aller demeurer en Colombie Britannique.

M. et Mme W.-P. Perret sont les acquéreurs du café-restaurant de M. Art. Perret.

M. F.-A. Théberge, notre agent de gare en retraite, et sa fille, Norma, sont allés passer leurs vacances de Noël à Blaine Lake.

Nos jeunes s'en donnent à coeur joie sur leur nouvelle patinoire du village.

Le club de gouret de l'Ecole Indienne, sous l'habile direction du R. P. G-A. Roussel, O.M.I., se prépare à maintenir le championnat provincial chez les "Midgets".

Mmes Georges Lemauviel et A. McLean sont revenues de St-Boniface où elles étaient allées assister aux funérailles de M. Alexandre Richard.

Nous venons d'apprendre le décès de Mme Jean Allais, née Albertine Leray, survenu récemment en France.

M. Alfred Doucette est revenu de l'hôpital après avoir subi une opération à la suite d'un accident. Son fils, Léon, est arrivé de Montréal pour lui prêter main-forte.

M. l'abbé S. Timmermans et le R. P. V.-M. Dubois, O.P., étaient de passage parmi nous durant le mois de décembre.

A la messe de minuit de Noël, notre chorale a magnifiquement exécuté la messe de St-Benoît et les chants de Noël si beaux et toujours nouveaux. Nous avons eu une 2ème messe de minuit au Jour de l'An, laquelle fut précédée d'une heure sainte pour répondre au désir du Saint-Père à l'occasion de l'Année sainte.

De passage parmi nous depuis les fêtes: M. et Mme Armand Dagenais et leurs enfants, de la Colombie Britannique; M. et Mme Guigon, de St-Isidore de Bellevue; M. et Mme R. Brunelle et leurs fillettes, de Saskatoon; Mlle Angèle Périllat, de Régina; MM. Charles Boyer, Eugène Rousset, Laurent Perret, de Prince-Albert; Mlle D. Doucette, du poste CKBI de Prince-Albert; M. et Mme Marcel Rioux et M. Pierre Rioux, de Saskatoon et St-Boniface; MM. Armand, Maurice, Georges et Gilbert Thomarat, de St-Boniface, Saskatoon et Cudworth; M. et Mme Edgar Pilon, de Prince-Albert; Mme L. Légaré, de Tisdale; M. Thomas Goodson, de Prince George, C.-B.; M. et Mme Stead et Mlle G. Rousset, de Saskatoon.

MM. Renaud Richard et Normand Perret, collégiens, sont de retour à leurs collèges respectifs de Gravelbourg et Campion, de Régina.

Naissances

Un fils, à M. et Mme F. Richard.

A M. et Mme Edmour Doucet, un fils.

Départ

Mlle Marie Goodson vient de nous quitter pour le noviciat des Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe, P.Q., avec Mlle Denise Bruneau, du pensionnat de Duck Lake. Mlle Goodson était employée à notre banque locale depuis quelques années. La paroisse voit partir avec regret sa dévouée organiste qui s'acquitta durant plus de dix années avec talent et ponctualité de sa tâche de musicienne. Nous lui souhaitons bonheur et persévérance dans sa sainte vocation.

Fife Lake

Décès

Après une longue maladie, un pionnier de la paroisse nous quitta le 23 décembre. M. Jean-Louis Gosselin était le fils d'Alexandre Gosselin et de Maria Champagne, que les "vieux" ont bien connus, et époux de Marie Lacerte. Il est mort muni des sacrements de notre Mère la sainte Eglise l'avant-veille de Noël et fut inhumé le lundi 26 décembre.

Né le 4 avril 1875, baptisé par le R. P. Decorby à Lebret, il nous quitte à 74 ans et laisse dans le deuil son épouse et 8 enfants: Alfred, Louis, Octave, Moïse, Adélard, Marcel, tous de Fife Lake, Agnès, de Dollard, et Mme E. Sebelius (Albina), d'Assiniboia; 1 frère, Emmanuel, d'Assiniboia; 3 soeurs, Mme George Klyne (Adèle), de St-Victor, Mme Grégoire McGillis (Hélène), de Willow-Bunch, et Mme Louis Lapointe (Emérence), de Buffalo Gap.

Remerciements

Mme Gosselin et tous les enfants tiennent à remercier sincèrement tous ceux qui les ont aidés et consolés dans leur grand deuil. Ils remercient particulièrement les chantres de Willow-Bunch — M. l'abbé Blanchard, MM. Raymond Boulianne, Jacques Raboud et Maurice, Noël Prévost, Paul Dupuis et Claude Duperreault — et tous ceux qui ont fait des offrandes de messes et ceux qui ont assisté aux funérailles.

La gloire, l'honneur, la renommée d'un grand homme sont une propriété de la nation qui l'a produit. Elle doit en être jalouse, et défendre ce dépôt sacré. C'est par ses grands hommes qu'elle est célèbre elle-même; pour prix de la gloire qu'elle en reçoit, elle doit au moins protéger leur cendre et faire respecter leur mémoire.

* * *

Celui-là seul qui a fait l'homme peut faire l'homme heureux.
Saint AUGUSTIN.

Billets de la Banque de Montréal



Le billet que l'on voit ci-dessus est l'un des premiers que la Banque de Montréal ait émis, peu après sa fondation en 1817. Le billet de $5.00 qui se trouve en dessous a été émis en 1942, la dernière année que la B de M a émis ses propres billets.

Le vieux billet reproduit une vue du port de Montréal au début du 19ème siècle, tandis que sur le nouveau apparaissent les effigies de MM. George W. Spinney, ancien président, et B. C. Gardner, alors directeur général et maintenant président de la banque.

Si, peut-être, ce ne sont pas les billets de banque qui vous intéressent, eh bien . . . son nom est **Patricia Plant**, du siège social de la B de M à Montréal. (Photo du "Toronto Star" par Gordon Jarrett)

St-Isidore de Bellevue

Décès

Le mardi 20 décembre eut lieu le service de M. Henri Roy, décédé à sa demeure le 16 décembre, à l'âge de 36 ans.

Les porteurs étaient quatre frères du défunt, MM. Mathias, Gérard, André et Denis, son beau-frère, M. Marcel Gorieu, et un de ses oncles, M. Ernest Roy.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Hélène Guillet, 5 enfants, Aline, Marcel, Denise, Ernest et Sylvia, son père et sa mère, M. et Mme Eudore Roy, et plusieurs frères et soeurs.

M. l'abbé Houle, de Domremy, et un grand nombre de personnes de Domremy et Hoey assistaient aux funérailles.

Remerciements

Mme Henri Roy désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son époux, soit en visitant la chambre mortuaire, soit en assistant au service et en donnant à la quête faite aux funérailles.

En vacances

Les collégiens suivants étaient de retour dans leurs familles à l'occasion des fêtes: Michel Gaudet, D. Morrisson, Maurice Grenier, Damien Ethier, d'Otterburne, Man., Fabien, Luc, Gérald et Nestor Misaël, Ghislain Gaudet, Maurice et Baptiste Duval, Rosaire Grenier et Réal Topping, du collège de Gravelbourg.

M. et Mme Adrien Hamel, de St-Hippolyte, étaient chez M. Rosario Gareau, père de Mme Hamel.

Baptêmes

Le 6 novembre: Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Georges Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Gaudet.

Le 6 novembre: Marie-Rita, fille de M. et Mme Aurélien Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Gareau.

Le 7 novembre: Roger-André-Ronald, fils de M. et Mme André Savidan. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Savidan.

Le 20 novembre: Ghislain-Joseph, fils de M. et Mme Conrad Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Gareau.

Le 22 novembre: Marie-Lyne, fille de M. et Mme Albert Jobin. Parrain et marraine, Alain et Jeannette Leblanc.

Le 24 novembre: Denise-Rolande, fille de M. et Mme Maurice Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Joubert.

Le 5 décembre: Laurier-Joseph-Hector, fils de M. et Mme Pierre Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Jobin.

Le 6 décembre: Jeannette-Suzanne, fille de M. et Mme Antoine Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Gareau.

Le 10 décembre: Louise-Marie-Ella-Imelda, fille de M. et Mme Gilbert Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Gareau.

Le 11 décembre: Marielle-Clara, fille de M. et Mme Lionel Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marie Frappier.

Le 20 décembre: Michel-Joseph-Laurent, fils de M. et Mme Ernest Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Cousin.

Rôle de la "National Catholic Welfare Conference"

La "National Catholic Welfare Conference", qui est l'équivalent américain du Secours Catholique Français, a été créée en 1943 par les évêques américains pour venir en aide aux victimes civiles de la guerre. Cette organisation se propose de soulager les souffrances humaines sans distinction de race, de croyance ou d'opinion politique. En France, les Soeurs de St-Vincent-de-Paul furent dès la libération choisies par les catholiques américains pour distribuer leurs secours en France. Depuis plus de quatre ans, les Soeurs assurent ainsi, grâce à leurs 800 centres d'oeuvres, l'emmagasinage et la distribution de ces dons dans 35 départements (les plus éprouvés par la guerre). Depuis deux ans, toutefois, le Secours Catholique assure la distribution de 40% des envois. En quatre ans, les catholiques américains ont envoyé en France 4,876 tonnes de vêtements et de denrées alimentaires. La Légion d'honneur a été remise dernièrement par le ministre de la Santé publique à M. John B. MacCloskey, délégué pour la France. Geste officiel, qui traduisait l'amitié des Français pour leurs frères catholiques américains.

La journée de l'A.C.F.C.

DUCK LAKE

Contribution globale: $125.00.
(124% de l'objectif)

* * *

St-Isidore de Bellevue

Conférencier: M. Alfred Gaudet.

Percepteurs: MM. Edouard Deault, Armand Gareau, Jean-Paul Gareau, Alfred Gaudet, Jacques Gaudet, Jean Gaudet, Jean-Camille Gaudet, Noël Gaudet, Wilfrid Neider, Henri Roy, Emile Topping.

$5.00: Omer Houle, fils, Procule Théoret.

2.00: Jean-Baptiste Duval, Alfred Gaudet, Maurice Gaudet, Albert Houle.

1.50: Gonzague Gaudet, Norman Morrisson.

1.00: Raymond Bourdon, Mlle R.-A. Chamberland, Alexis Cousin, Louis Cousin, Pierre Cousin, Yves Cousin, Edmond Deault, Edouard Deault, Jean Deault, Joseph Donahue, Mlle Denise Ethier, Edouard Ethier, Henri Ethier, Armand Gareau, Arthur Gareau, Camille Gareau, Conrad Gareau, Donat Gareau, Edmond Gareau, Georges Gareau, Gilbert Gareau, Hubert Gareau, Jean-Paul Gareau, Joseph Gareau, Médéric Gareau, Napoléon Gareau, Ovila Gareau, Paul Gareau, Pierre Gareau, Rosario Gareau, Wilfrid Gareau, Adonias Gaudet, Adrien-A. Gaudet, Adrien-E. Gaudet, Mlle Agnès Gaudet, Mme Armand Gaudet, Armand Gaudet, Charles Gaudet, Clément Gaudet, Denis Gaudet, Edmour Gaudet, Emery Gaudet, Hector Gaudet, Hermas Gaudet, Hildège Gaudet, Jacques Gaudet, Jean-Camille Gaudet, Jean-Marc Gaudet, Joseph Gaudet, Julien Gaudet, Léon Gaudet, Léopold Gaudet, Lionel Gaudet, Lucien Gaudet, Mme Lydia Gaudet, Noël Gaudet, Paul-Emile Gaudet, Pierre-Albert Gaudet, Raymond Gaudet, Ronald Gaudet, Aubin Grenier, D.-Léo Grenier, Florent Grenier, Hervé Grenier, Joseph Guigon, Omer Houle, père, Walter Houle, Alphonse Jobin, Joseph Jobin, Arthur Leblanc, Wilfrid Neider, M. l'abbé Robert, Mlle Jeanne Roy, Henri Roy, Philippe Roy, Anthime Tessier, Lorenzo Tessier, Louis Tessier, Orphir Tessier, Mme R. Tessier, Edgar Topping, Emile Topping, Moïse Topping.

Total: $105.00.
(131% de l'objectif)

* * *

WOLSELEY

2.00: M. l'abbé Foisy.
.50: M. et Mme Victor Caquelin.
.25: M. et Mme Pierre Dubé.
12.80: Partie de cartes.

Total: $15.55.
(62% de l'objectif)

* * *

DOMREMY

Contribution globale: $115.00.
(100% de l'objectif)

* * *

WAUCHOPE

Percepteur: M. F.-J. Bernuy.

$5.00: Emile Bernuy, Charles Quennelle.

2.00: Louis André, Alphonse Rogg, Mme Antoine Rogg.

1.00: Francis Bernuy, Georges Bernuy, Jean-Baptiste Claude, Georges Colleaux, Jean-Louis Cousin, Pierre Cruywels, Charles Delalleau, Clovis Delalleau, André Delmaire, Fernand Delmaire, Henri Delmaire, Joseph Gaudet, Joseph Gervais, Alexandre Henler, Hervé LeBlanc, Joseph Lemée, Joseph Lenouail, Marcel Lenouail, Abel Raimbault, Mme Anne-Marie Quennelle, Michel Quennelle, Mlle Clarisse Rogg, Emile Rogg, Georges Rogg, Mme C. Sylvestre, Lucien Sylvestre, M. l'abbé A. Turgeon, Arsène Vinck.

.50: Henri Colleaux, Jean Gaudet, Mlle Marguerite Quennelle, Mlle Marie-Thérèse Quennelle.

Total: $46.00.
(115% de l'objectif)

* * *

ALBERTVILLE

Percepteurs: Les Chevaliers de Colomb suivants: MM. Beaudoin, Brûlé, Delparte, Durant, Painchaud, Provencher.

$3.00: Anonyme, Révérends Pères Oblats.

2.00: Emile Brassard, Ernest Brière, Alfred Durant, Joseph Paradis, RR. SS. de l'Enfant-Jésus.

1.00: Fernand Beauchesne, Roméo Beauchesne, Mme Emile Beaudoin, Joseph Beaudoin, Donat Bolduc, Calixte Brassard, Léandre Brassard, Aurèle Brûlé, Joseph Brûlé, Wilfrid Brûlé, Joseph Carrier, Gérald Corriveau, Georges Delparte, Ephrem Dion, Joseph Dupuis, Charles Dusseault, Donat Gignac, Lucien Gignac, Armand Gobeil, Léo Gobeil, Roland Godin, Alfred Gosselin, Charles Goulet, And. Grimard, Louis Grimard, Marcel Grimard, Edmond Lavoie, Ernest Lavoie, Joseph Lavoie, Armand Leduc, Pierre Legault, P. Lestage, A.-E. Morin, Armand Painchaud, C.-E. Painchaud, Gilles Painchaud, Antoine Paradis, Mme Aimé Pellerin, Art. Pellerin, Paul-Emile Pellerin, Yvon Pellerin, E. Perreault, Luc-E. Piché, Ludger Piché, Marc Piché, P. Piché, Rosario Piché, Albert Provencher, Albert Rapin, Alphonse Roberge, A. Roussingue.

.75: Joseph Roberge.

.50: Robert Beauchesne, Auguste Corriveau, Ernest Gobeil, Omer Pellerin.

.25: Arthur Dusseault.

Total: $70.00
(90% de l'objectif)

* * *

VAL-MARIE

Conférencier: M. l'abbé Adrien Chabot, chef de région.

Percepteurs: MM. Jean Cornet, Wilfrid Douville, Noël Dudragne, Georges Duey, Arthur Lemire, Eugène Toupin.

$3.00: RR. SS. de l'Assomption, Eugène Toupin.

2.00: M. l'abbé Adrien Chabot, Georges Duey, M. l'abbé J.-H. Labrecque, RR. SS. de Notre-Dame.

1.00: Lucien Alie, Rosario Bergeron, Bruno Bos, René Bourlon, Joseph Chalifoux, Stanislas Clément, Jean Cornet, Pierre Cornet, Antonin Cyr, Louis Denniel, aîné, Mme Sophie Denniel, Henri Desharnais, Wilfrid Douville, Mlle Hermine Dubois, Noël Dudragne, Raymond Duey, Valère Dumonceaux, Victor Dumonceaux, Euclide de Dumont, Laurent Dumont, Antoine Dunand, Alfred Duquette, Mme M.-A. Duquette, Mlle Lilianne Fiset, Lucien Jacob, Léo Jeanson, Arthur Labelle, Mme Joseph Leblanc, Daniel Legault, Réal Legault, Arthur-L. Lemire, Robert Lemire, Lucien Lizée, Réal Massicotte, Mme Xavier Morel, Arthur Nadeau, Fidèle Nadeau, Noël Nadeau, René Nadeau, Emile Paradis, Eugène Paradis, Fernand Perrault, Jean Perrault, Joseph Perrault, Albert Pinel, Olivier Pinel, Prosper Pinel, Mlle Claudia Rosset, Henri Ronceray, Paul Syrenne, Roland Syrenne, Eugène Tanter.

.50: Constant Wanlin.

Total: $66.50.
(89% de l'objectif)









A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Montmartre

Incendie

La saison des fêtes a été marquée cette année par un incendie qui a détruit la maison de ferme de M. Roland Faubert. En revenant du village M. Faubert, accompagné de M. Eberle, alluma son poêle et le feu se communiqua à la maison. Avant même que les voisins avertis ne pussent se rendre sur les lieux, le tout était en flammes. Un auto stationné près de la maison fut aussi consumé.

Messes de minuit

La messe de minuit de Noël, a été très solennelle: une foule considérable avait rempli l'église.

Le R. P. F. Rainville, O.M.I., officiait; M. l'abbé Savoie dirigeait le chant. M. H. Pinvidic chanta le solo du "Minuit, chrétiens". Mlle Jane Percival était à l'orgue. Les placiers furent MM. O. Robert, G. Girardin et Jean Perron. Le tout s'est déroulé dans un ordre parfait. Les chantres et autres aides méritent des félicitations.

L'heure sainte et la messe de minuit du jour de l'An furent aussi appréciées et une bonne assistance s'était rendue malgré la température défavorable.

Nos collégiens sont venus, pour la plupart, passer les fêtes dans leurs familles.

Le dimanche 8 janvier, après la messe de 10 h., les Ruthènes du district ont assisté à leur messe dite selon le rite grec, dans l'église paroissiale. Il y eut bonne assistance. Ceci fut fait en attendant que l'église ruthène en voie de construction au nord du village soit terminée. Après la messe, il y eut grand dîner chez M. John Duseyk.

En visite

Parmi nos visiteurs, notons M. Alphonse Mounier, de Hudson Bay Junction, chez Mme J.-B. Ferraton, sa soeur. C'était sa première visite depuis une vingtaine d'années.

Heure sainte

La veille du jour de l'An, sur l'initiative des Jeunes, il y eut heure sainte à l'église. Pratiquement toute la paroisse se trouvait là. L'église était comble. Gilbert Mahin, de sa voix claire et sympathique, entraînait toute l'assistance, soit dans les prières, soit dans les méditations et les chants et l'on sentait passer comme un souffle de ferveur et de dévotion qui dut sûrement plaire au coeur de Dieu. Le tout fut couronné par une belle messe de minuit où tout le monde s'approcha de la sainte table.

C'était si beau, si pieux, que, de l'avis général, cela ferait beaucoup de bien d'avoir tous les ans pareille cérémonie. Malheureusement, la tempête de neige et de vent dans la soirée avait empêché quelques personnes, bien résolues pourtant, de pouvoir se rendre à l'appel.

Bellegarde

Ont passé les vacances ici dans leurs familles, les élèves du collège de Gravelbourg: Gilbert et Armand Moreau, Félix George, Henri, Stanislas et Maurice Poirier, Eugène Monin, Fabien Sylvestre, Paul et Roland Martine, Pierre Buissé, Maurice Claude, Vital Fréçon, Alvin Gervais et Jean Lamy; d'Otterburne, Man.: Jean-Marie Sylvestre et Etienne Paulhus.

Nos institutrices également sont allées passer les fêtes chez leurs parents: Marie Bourgeois, chez son père, M. Arthur Bourgeois, et ses frères, à Storthoaks; puis elle se rendit pour affaires à Régina. Rolande Bissonnette alla à St-Victor et Pauline Perreault, à Ponteix.

Notre agent d'assurances, M. Euclide Bourassa, est allé passer les fêtes à Radville.

Sont allés visiter des parents et amis au Manitoba: Denis Poirier, Lucie et André Bauche et Irène Persons.

Le jeudi 5 janvier, M. André Bauche nous quittait pour aller suivre un cours d'agriculture à Saskatoon.

M. Ernest George est parti pour Davenport, Iowa, où il suivra un cours de chiropratique pour un an.

Nos malades

Sont allées à l'hôpital: Mme John Wotta, à Redvers; Mme Maurice George, Mme Alphonse George, jr, Mme Albert Roussel, à l'hôpital d'Antler. Toutes sont en bonne voie de guérison ou déjà de retour chez elles.

Jour de l'An

Le jour de l'An, notre curé nous a fait l'agréable surprise, non seulement de dire la 1ère messe à 8 h. 30, mais encore d'assister à la grand-messe et de nous souhaiter la bonne année. Comme d'habitude, les paroissiens, jeunes et vieux, étaient tout yeux et tout oreille pour l'écouter. A l'entendre, on se serait cru plusieurs années en arrière; sa voix était forte, distincte, et l'on ne perdait pas une syllabe.

Décès

M. et Mme Albert Perreaux ont eu la douleur de perdre leur dernière fille, Marie-Paulette, âgée de 3 mois et 23 jours. Les funérailles ont eu lieu le samedi 7 janvier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous offrons aux parents nos plus sincères condoléances.

Courval

Çà et là

M. Euclide Goudreau, de Sherbrooke, P.Q., accompagné de son épouse, a visité son frère, M. Idola Goudreau, sa soeur, Mme Jos. Arguin, et a également rencontré un cousin, M. Jos. Goudreau.

Nos étudiants sont retournés aux diverses institutions catholiques, entreprendre le second semestre de l'année scolaire. A tous le meilleur des succès!

Le dimanche 8 janvier eut lieu l'élection d'un nouveau syndic. M. J.-H. Tremblay sortit de charge après 12 ans de précieux services envers son église et sa paroisse. Fut élu pour trois ans, son fils, M. Lionel Tremblay. Le nouvel ordre des syndics est comme suit: MM. Lauriat Blanchette, Albert Grajezyk et Lionel Tremblay.

Dumas

Le dimanche 1er janvier, M. et Mme R. Zébière recevaient leurs enfants et petits-enfants à dîner: MM. et Mmes R. Jacques et Maurice Zébière.

Dimanche soir, les jeunes gens du village se rendirent chez M. et Mme B. Ritchot où ils s'amusèrent jusqu'à une heure avancée.

Mlle Alice Baudu, accompagnée d'une amie de Portage la Prairie, est venue passer deux semaines chez ses parents, M. et Mme Emile Baudu, de Vandura, Sask.

M. et Mme R. Jacques et leur famille ainsi que M. et Mme Walter Wyperwich et leur petite fille, Audrey, étaient les invités au souper du jour de l'An chez M. et Mme E. Baudu.

M. et Mme Léo Dumont, de Régina, sont venus en vacances de Noël chez M. et Mme O. Legault; ils sont retournés à Régina où Léo a repris son emploi.

M. et Mme Arthur Lamontagne, de Veillardville, Sask., sont venus passer leurs vacances de Noël chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme Henri Dauphinais ont pris le dîner de Noël chez M. et Mme A. Courigard.

Mlle Victoria Boutin, institutrice de Dumas, est de retour pour la rentrée des classes.

Mlle Laurette Picard, institutrice à Duramus, est de retour de ses vacances passées avec ses parents à Benson, Sask.

M. et Mme A. Boulet et leurs enfants, ainsi que M. et Mme A. Conrad et leurs enfants, sont en visite chez M. et Mme Courigard.

Mlle Marie-Anne Deschamps, venue en vacances chez ses parents, M. et Mme Henri Deschamps, est retournée au couvent de Montmartre pour la rentrée des classes, ainsi que Richard Zébière, qui a passé ses vacances chez ses grands-parents, M. et Mme B. Ritchot et M. et Mme R. Zébière.

Meadow Lake

Elections

La réunion mensuelle des Dames canadiennes de langue française eut lieu chez Mme Georges Hébert, présidente d'honneur.

Lors des élections annuelles, toutes furent réélues par acclamation: Mme A. Richard, présidente; Mme Paul Nadeau, vice-présidente, et Mme Vachon, secrétaire.

Les invités d'honneur étaient: le R. P. A. Bidault, O.M.I., curé, et Mme Y. Bérubé.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme Vachon.

Çà et là

MM. Léon Sergent et Georges Hébert, avocat, étaient de passage à North Battleford, la semaine dernière.

Mme Edgar Bertrand, de Makwa, s'est arrêtée ici en revenant de North Battleford.

M. et Mme Anselme Demers occupent depuis quelque temps leur belle résidence sur la 4ème avenue.

Viscount

Messe de minuit

Malgré la mauvaise température que nous avons eue la veille de Noël, les paroissiens se rendirent en grand nombre pour la messe de minuit. La crèche, ainsi que le maître autel, étaient très bien décorés grâce au bon goût de notre vénérable curé, le R. P. J. Schnerch, O.M.I. Il fut très édifié d'avoir distribué la sainte communion à un aussi grand nombre de personnes. Il constata aussi que la majorité des non-catholiques du village était aussi représentée.

Va-et-vient

Le vendredi 23 décembre, M. et Mme Frank Marcoux sont partis par train pour Merrifield, Dakota-Nord, visiter leur soeur, Mme Adèle Wolf, et sa fille, Mary. De là, accompagnés de ces deux dernières ils devaient se rendre à Pasadena, Cal., en auto, où ils espéraient arriver en temps pour assister au grand "Tournament of roses" et à la fameuse "Rose Bowl game" du nouvel an.

M. et Mme Paul Palfy et leur fillette, Irène, de Wiseton, Sask., sont venus passer les fêtes de Noël et du jour de l'An avec leurs parents, M. et Mme S. Palfy et Mme E. Clavelle, ainsi que chez leurs frères et soeurs.

Mlle Rita Sarsfield, d'Edmonton, Alta, est venue passer les fêtes de Noël dans sa famille.

Le chant, sous la direction de M. A. Riendeau, fut très bien exécuté.

Le vendredi 30 décembre, M. Alfred Clavelle est revenu, après un séjour de deux mois à Winnipeg, passer les fêtes du nouvel an avec ses parents.

M. Florent Riendeau, du collège de Muenster, Sask., et sa soeur, Florence, du couvent de Gravelbourg, sont retournés à leurs études après avoir passé les fêtes dans leur famille, de même que M. Eddie Brochu, du collège St-Jean d'Edmonton.

Mlle Lucille St-Arnaud, institutrice à l'école St-Alphonse du village, qui était de passage à Gravelbourg chez ses parents pour les fêtes de Noël et du jour de l'an, est revenue pour l'ouverture des classes qui eut lieu le 4 janvier.

Mlle Irène Carnation, étudiante-garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est retournée le 4 janvier après avoir passé les fêtes de Noël et du jour de l'an avec ses parents.

Dollard

M. Bernard Pattyn est de retour après avoir passé près de 3 mois à Kimberley, près de ses filles.

André Nolin est venu rendre visite à ses parents, M. et Mme W. Nolin. Il est retourné à Toronto près de sa famille. Il fit le voyage aller et retour en avion.

Roland Auger est de retour de Régina après avoir subi une opération à la jambe, il y a 6 semaines.

Mlle Jeanne Alexandre est retournée à Calgary après avoir été visiter ses parents à Cranbrook, C.-B.

Mlle Carmen Laberge et sa soeur, Paulette, passèrent les fêtes à Ferland.

Mlle K. Weiss, de Saskatoon, est retournée après avoir visité ses parents durant les fêtes.

Mme Pat O'Toole a aussi passé les fêtes près de ses parents.

M. D. Grégoire, demeurant à Needles, C.-B., depuis le mois d'août, est de retour parmi nous.

M. Noël Piquette, de St-Pierre, Man., est retourné chez lui.

M. Edouard Le Roy est revenu de Needles, C.-B., après y avoir passé 5 mois.

Laurier Poisson, de Cypress Park, a passé le jour de l'An chez sa tante, Mme Eva Poisson.

Mlle Agnès Gosselin est de retour de Fife Lake ayant été appelée près de son père gravement malade et décédé par la suite. Il fut enterré la veille de Noël.

M. et Mme Henri Goulet, M. et Mme Robert Desautels et leur fils ont passé les fêtes à Ponteix.

"La voix du Vatican"



S'élevant à une grande altitude au-dessus des jardins du Vatican et du dôme gracieux de la basilique de St-Pierre de Rome, les tours du poste de radio HVJ, la "Voix du Vatican", dominent la ville éternelle. De ce poste seront radiodiffusées nombre de cérémonies propres à l'Année sainte 1950. Installée sous le règne de Pie XI par Guglielmo Marconi, l'inventeur même de la radio, la station radiophonique a été perfectionnée récemment et jouit des derniers développements techniques, de sorte que la "Voix" se fait entendre, dans plusieurs langages, au plus grand nombre d'auditeurs possible. Le poste émetteur moderne est situé près des ruines du vieux mur érigé par le pape Léon IV au 9ème siècle. (NCWC)

L'ouverture de l'Année Sainte

"Il faut que cette Année sainte provoque un ébranlement à travers toute la chrétienté. Non pas seulement un déplacement, un remue-ménage de chrétiens, mais un sursaut de toutes les consciences chrétiennes. Nous sommes tous solidaires: ceux qui partent et ceux qui restent . . ." Ces réflexions, publiées récemment par **La Croix** de Paris, sont à méditer, et tout particulièrement peut-être par les catholiques des pays où, en raison des distances, "ceux qui partent" ne seront qu'une infime minorité dans la masse des fidèles.

Certes, le Canada était présent, le 24 décembre au matin, lors des cérémonies de l'ouverture de la Porte sainte: quelques pèlerins individuels auront pu franchir l'Atlantique . . . Mais surtout pas moins de douze évêques canadiens ont fait partie, avec quelques cardinaux et de nombreux autres évêques, de la "famille pontificale" qui entoura le pape, lorsqu'il pénétra dans St-Pierre par la Porte nouvellement ouverte. Leur participation à cet événement si grand de la vie de l'Eglise était comme la preuve du rôle actif que les catholiques canadiens entendent bien tous jouer dans le "grand retour" vers Dieu que doit réaliser cette Année sainte.

Que telle soit l'attente du Saint-Père, c'est ce que montre le discours qu'il a prononcé, le 12 décembre, lors du consistoire où furent désignés les cardinaux-légats chargés d'ouvrir les Portes saintes des trois autres basiliques majeures. Pie XII affirmait que "le but primordial de l'Année sainte" était "d'encourager tous les chrétiens à conformer leur vie et leurs moeurs aux enseignements de l'Eglise". Il demandait aux fidèles "d'offrir dans ce but leurs prières, leurs expiations, leurs oeuvres de pénitence et de charité; de manière que tout en essayant de se renouveler dans l'esprit chrétien, tout en entreprenant avec volonté une vie nouvelle, ils tâchent en même temps, chacun selon ses moyens, d'attirer et d'entraîner les autres par leur bon exemple et avec l'aide de la grâce divine". Ainsi pourrait-on espérer obtenir de Dieu, "pour toute la grande famille humaine, une ère nouvelle, plus juste, plus sainte, plus heureuse".

* * *

Le pape évoquait dans le même discours les "innombrables troupes de pèlerins" qui viendraient à Rome . . . L'ouverture de la Porte sainte a donné comme une première idée de ce que seront ces foules, au printemps et durant l'été. En effet, malgré l'hiver, des dizaines de milliers de pèlerins sont attendus: ils viendront surtout de l'Italie; mais on prévoit également 2,000 Argentins, 1,600 Français, 1,500 Anglais, 1,150 Allemands; d'autres pèlerins moins nombreux sont annoncés des pays d'Europe, mais aussi des Etats-Unis, du Mexique, de la Colombie, du Venezuela, du Chili et d'Uruguay.

Des gouvernements ont voulu être représentés officiellement à l'ouverture de l'Année sainte: c'est ainsi que furent attendus notamment la reine Elisabeth de Belgique, M. Teitgen, vice-président du Conseil français, M. Albert-Martin Arpajo, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, le chancelier Adenauer et plusieurs de ses ministres, le président du gouvernement de Bavière, un ministre irlandais, etc. Et nul doute que l'Italie, qui attache tant d'importance à un événement qui aura pour elle des répercussions de toutes sortes, ne tint à être représentée par des personnalités de premier plan.

* * *

Cette première cérémonie manifesta tout de suite la caractéristique dominante de l'année: elle se déroule, en effet, dans une atmosphère de prières continue, que ne manqua pas de souligner le profond recueillement qui rayonne toujours de la personne de Pie XII, lorsqu'il officia.

Avant de descendre dans St-Pierre, le pape passa un moment en prière devant le Saint Sacrement solennellement exposé dans la Chapelle Sixtine. Il entonna ensuite le "Veni Creator", repris par tous les membres de la longue procession qui l'accompagna vers la basilique. Sous l'immense portique, il fut accueilli par le Chapitre, ayant à sa tête l'Archiprêtre, S. E. le cardinal Tedeschini. Le pape frappa alors trois fois la Porte sainte, avec un marteau d'or, qui lui fut remis par le cardinal Canali, grand pénitencier: à chaque coup, il chanta des phrases choisies dans les Psaumes, auxquelles répondit la Chapelle Sixtine; toutes phrases qui s'appliquent au rite matériel, mais qui expriment surtout la richesse spirituelle d'un événement comme le Jubilé: "Ouvrez-moi les portes de la justice: une fois entré, je chanterai le Seigneur . . . Ouvrez-moi les portes, parce que le Seigneur est avec nous; lui qui fit des merveilles en Israël . . ."

A son tour, le Grand Pénitencier frappe la porte, qui s'ouvre alors: ou plus exactement le mur, scellé en 1933 mais particulièrement détaché ces derniers jours, est rapidement enlevé; on déblaie pierres et gravats et des Pénitenciers viennent laver le seuil avec de l'eau bénite à cet effet. A ce moment, toutes les cloches de Rome se mettent à sonner.

Pendant ce temps, le pape, qui tient un cierge dans la main gauche, prie à son trône. Puis il se lève, en annonçant: "Voici la porte du Seigneur!" — "Les justes entreront par elle", répond le choeur. Et le Pontife lit l'oraison propre à cette circonstance.

Après avoir reçu la mitre, le pape se dirige vers la Porte, tenant le cierge. Sur le seuil, il prend de la main la hampe d'une croix et, s'agenouillant, il entonne le "Te Deum". Il entre alors le premier et tout seul, par la Porte sainte, il se rend dans la chapelle voisine dite de la Pietà. A sa suite pénètrent les cardinaux et tous les prélats.

Le Saint Sacrement fut exposé à la chapelle de Ste-Pétronille, près de l'abside: le pape alla y prier. Puis il alla à la Confession du Prince des Apôtres, d'où il donna la bénédiction apostolique aux assistants et, grâce à la radio, au monde entier.

* * *

Ainsi commença l'Année sainte. Deux jours plus tard, le pape redescendit de nouveau dans la basilique St-Pierre, pour une cérémonie d'un caractère moins solennel, mais vraiment impressionnant. Le premier grand pèlerinage aux quatre basiliques romaines fut effectué, en effet, par les prêtres et religieux qui, originaires des cinq parties du monde, vivent à Rome et y donnent comme une image visible de la catholicité de l'Eglise. Or, pour la visite à St-Pierre, ils se groupèrent autour du Saint-Père et c'est à sa suite qu'ils franchirent la Porte sainte. Cette union, dans une démarche de pénitence, du Vicaire de Jésus-Christ, des évêques, successeurs des apôtres, et des prêtres et religieux, leurs collaborateurs, avait quelque chose de profondément émouvant.

Ces deux cérémonies — celle du 24, aux rites grandioses et joyeux, et celle du 26, empreinte d'austérité et de pénitence — sont comme un résumé de ce qu'offrira le déroulement de l'Année sainte: la prière suppliante des pèlerins venant demander l'indulgence du Jubilé sera fréquemment soutenue et éclairée par la splendeur des béatifications et canonisations.

On en prévoit, en effet, un certain nombre pour 1950: dès le 22 janvier aura lieu la béatification d'un prêtre italien, Vincent Pallotti, fondateur de l'Institut de l'apostolat catholique. En février, celle de deux Espagnoles, fondatrices de congrégations religieuses, Marie Terres Acosta et Marie Lopez Vicuna. En mars, celles de, Dominique Savio, jeune élève de Don Bosco, et Paule-Elisabeth Cerioli, italienne.

Après Pâques viendront neuf canonisations: le 23 avril, une Française, la bienheureuse Emilie de Rodat. En mai, le bienheureux Antoine Claret, espagnol; deux Italiennes, et Jeanne de France (à cette occasion viendront les principaux pèlerinages français). En juin, trois Italiens, dont la jeune Maria Goretti. Enfin, le 9 juillet, la bienheureuse Marie-Anne de Paredes, de l'Equateur.

Ces manifestations multiples de la sainteté de l'Eglise seront une autre source de leçons pendant l'année jubilaire: l'appel répété adressé aux chrétiens à se dépasser, pour être de dignes membres du Corps mystique de Jésus-Christ.

Et c'est ce qu'exprimait encore l'éditorial de **La Croix**: "Nous avons, devant un monde alerté par nos préparatifs, mais toujours défiant ou incrédule, une grande responsabilité. Si, après avoir mobilisé les agences, réquisitionné les hôtels, rempli les colonnes des journaux, parlé à la radio, réveillé en un mot l'opinion publique, nous ne faisons pas tout notre possible pour que, selon la prière du Saint-Père, cette année soit "une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon", nous aurons peut-être été un scandale pour ceux qui attendaient de nous le témoignage de la loyauté et de la fidélité".

• (Notre Temps)

Modeste héroïne





La jeune **Thérèse Gauthier**, âgée de 14 ans, croyait avoir accompli une action bien ordinaire récemment lorsqu'elle tendit un bâton de gourret à un camarade enfoncé dans la glace sur le St-Laurent, alors qu'ils s'amusaient la veille de Noël. Mais le photographe et surtout Régent Desmarais, de Lachenaie, P.Q., âgé de 12 ans, la tiennent pour une héroïne. En effet, grâce à la présence d'esprit de la jeune fille, une catastrophe imminente fut évitée et le jeune Régent jouit encore de la vie. (CW)

Pie XII a parlé en six langues

VATICAN — En présence de 2,000 pèlerins venus de plusieurs pays, Sa Sainteté le pape Pie XII a successivement pris la parole en six langues différentes, avant de célébrer le saint Sacrifice, au matin du premier de l'An.

Le Saint-Père à tour à tour parlé en italien, en anglais, en français, en allemand, en espagnol et en portugais.

En dépit des rumeurs qui avaient circulé au début de l'Année sainte, le pape paraissait en excellente santé.

Pépinière d'évêques

Sur les trente-deux évêques du Mexique, vingt-cinq sortent du Grand Séminaire de Montezuma que les Jésuites mexicains avaient ouvert pendant la persécution à proximité de la frontière.

PARIS — Un projet de loi prévoit la frappe de 50 milliards en pièces d'argent de 100 francs

En outre, est envisagée la frappe temporaire de pièces de 100 francs en bronze d'aluminium.

La manne, nourriture des Hébreux dans le désert, avait le goût de la fleur de farine mêlée avec du miel.

* * *

Le marbre de Carrare en Italie est le marbre le plus fin du monde.

* * *

La Marseillaise, hymne national français, portait à l'origine le nom de "Chant de guerre pour l'armée du Rhin".

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kcs)

LUNDI 16 JANV.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Trois de Québec
- 5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 17 JANV.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Yvan l'Intrépide
- 5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
- 5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 18 JANV.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Forum de l'Heure Dominicale
- 5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 19 JANV.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Yvan l'Intrépide
- 5.00—Chronique Littéraire
- 5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 20 JANV.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—L'Ecole des Parents
- 5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 21 JANV.
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Yvan l'Intrépide
- 9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 13 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Chansons françaises
- 7.00—Connaissez-vous la musique?
- 7.30—Concert "Pop" de Toronto
- 8.30—Tambour battant
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Le Quatuor Solway
- 10.00—Adagio
- 10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 14 JANV.
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Les amis de l'Art
- 1.00—L'opéra du Metropolitan
- 4.00—Variétés
- 4.45—La Survivance française
- 5.00—Interview du hockey
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Soirées de chez nous
- 7.30—Trois de Québec
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Radio-hockey
- 9.30—Musique
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 15 JANV.
- 11.00—Airs d'opérettes
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Radio-collège
- 1.00—Concert populaire
- 1.45—Notre Français sur le vif
- 3.00—Pot-pourri
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Radio-collège
- 4.00—Le Ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale
- 5.00—Chansonnettes
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Musique tzigane
- 5.45—Radio-collège
- 7.30—L'Heure des vedettes
- 8.00—Nos futures étoiles
- 8.30—Les Petites Symphonies
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Festival de Bach
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 16 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Chansons
- 7.00—Le Choc des Idées
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Le théâtre lyrique Molson
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Contes
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

MARDI 17 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Courrier de radio-parents
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—La Voix du Canada
- 6.45—Chansonnettes
- 7.00—Les idées en marche
- 7.30—L'Orchestre symphonique de Toronto
- 8.30—L'école des parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—A communiquer
- 10.00—Adagio
- 10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 18 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Chansons de Félix Leclerc
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Bartlett et Robertson
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

JEUDI 19 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—Chronique du ski
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Le Curé de village
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Les journalistes au micro
- 8.00—Théâtre-Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointment with music

Confirmation des paroles du cardinal Mindszenty

VATICAN — "Le cardinal Mindszenty a dit la vérité quand il a affirmé qu'aucune entente n'est possible avec l'idéologie communiste et ses partisans", a souligné l'**Osservatore Romano**, en rappelant qu'il y a un an, jour pour jour, le 27 décembre 1949, l'archevêque d'Esztergom, primat de Hongrie, était arrêté à Budapest, traduit devant un tribunal et condamné.

"Un an s'est écoulé, poursuit l'éditorialiste, et le calvaire de l'Eglise prouve la vérité de ces déclarations, non seulement en Hongrie, mais également en Albanie, en Tchécoslovaquie et en Roumanie. Le cardinal avait dit que cette idéologie et ces hommes étaient contre la religion, contre l'Eglise, contre la foi et la civilisation du Christ, que c'était là la réalité et que toutes les objections politiques n'étaient que des prétextes. Les faits l'ont prouvé par l'étouffement de la liberté du ministère ecclésiastique, par la déchristianisation de l'école, par l'imposition du schisme, par l'asservissement de l'Eglise à l'Etat". Soulignant que malgré les déclarations des autorités hongroises, les relations entre l'Eglise et l'Etat hongrois ne se sont pas améliorées après "l'élimination" de Mgr Mindszenty, et même qu'elles se sont aggravées, le journal conclut en déclarant que dans la vie de l'Eglise, les hommes et les souffrances passent tandis que tout se renouvelle suivant la prophétie du Rédempteur.

Le premier graveur sur bois fut Mattéo Pastie qui vivait au XVe siècle.

* * *

Le patriarche Noé, fils de Lamech, naquit en l'an 2948 avant Jésus-Christ.

* * *

Le mânisme est le culte des morts.

* * *

Le Manitoba a une superficie totale de 1,900 milles carrés.



POUR VOUS, MESDAMES



Je suis ta maman

Je suis ta maman, petite chose aimée, et je souris bien que tu n'y comprennes encore rien; tu sens seulement que tu es bien là, niché sur mon coeur. Tu ne sais pas le temps que nous avons vécu liés l'un à l'autre, tu n'as pas encore de souvenirs et j'en ai déjà de si beaux! Tu es si petit, encore



tout instinct, et bien avant de te voir j'étais déjà tout amour.

Tu m'appartiens, mais je suis encore plus à toi que tu n'es à moi, et, souverain inconscient, tu commandes la marche des heures. A ton chevet, il n'est plus de nuit, plus de jour, plus de repos, plus d'évasion; je suis liée à ta fragilité et à cette ronde de biberons et de linge frais. Que m'importe à moi, je suis ta mère et tout me ravit de toi. Dans l'ensemble, tu ne me parais pas vilain et je me demande ce que tu seras quand je ne ferai plus de toi ce que je veux?

Pour ton avenir je me plais à imaginer des choses très belles, mais pas très sages. Je farcis ta tête mignonne d'idées géniales; je prête à tes mains tous les talents, à ton coeur toutes les noblesses, à ton âge toutes les clartés. Ton âme surtout me passionne et fasse le Ciel qu'elle grandisse avec toi car sans elle, vois-tu, pas de beauté ni de grandeur possible. Le corps en somme n'est qu'un écrin et chacun peut modifier à son gré la valeur du joyau qu'il contient . . . mais je te dis là des choses beaucoup trop graves pour ton âge.

Je prie pour nous trois: papa, toi, moi, la "famille" naissante. Tant que nous serons ainsi liés sous un même toit, heureux, nous serons forts, forts pour toi et par toi!

Il arrive qu'en dormant tu sembles rêver. Tes petits doigts errants ont l'air de vouloir saisir des images, mais je repose, sereine; mon petit roi n'est pas encore à l'âge où les rêves font mal!

Crois-tu que je songe aux larmes que tu me feras verser quand la vie, l'impitoyable vie, taquinera ton coeur et le mien, contrariera tes aspirations et les miennes? Les larmes sont faites pour être versées, et que tu en sois la cause ou non, je t'aimerai bien quand même, va!

Je suis ta maman, une pauvre aveugle d'amour, et les mamans aiment tant qu'elles sont là . . . et même après.

Françoise ROY.

Le Courrier de Louise

Je tiens à remercier tous les correspondants et les correspondantes qui m'ont adressé des souhaits à l'occasion des Fêtes. Je leur offre mes meilleurs voeux de Bonne Année en retour.

Q.—J'aimerais savoir l'adresse de Serge-Roland Chevrier (Zézime) qui vient, accompagné de sa troupe d'acteurs, donner des représentations dans les provinces de l'ouest. Il est de Montréal. Pourriez-vous me renseigner? Je vous en serais très reconnaissante.

UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—Je le regrette mais je n'ai aucune idée de l'adresse de ce monsieur et ne sais où vous pourriez lui écrire.

* * *

Q.—a) Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer un livre de médecine en anglais et en français?

b) J'aimerais aussi que vous m'aidiez au sujet de ma fournaise à l'huile. Aussitôt qu'elle commence à fonctionner la cuisine se remplit de fumée. Pourriez-vous me dire pourquoi cela arrive? Merci.

JE SUIS INQUIETE.

R.—a) Il vous faudra écrire à une des grandes librairies telles que chez Beauchemin ou Granger à Montréal pour avoir ces livres. Si ces maisons ne les ont pas, on vous dira où vous les procurer.

b) Pour votre autre question, je le regrette beaucoup, mais je n'oserais vous donner des renseignements à propos d'un problème qui doit être soumis à un expert. Consultez l'agent qui vous a vendu la fournaise, ou encore écrivez à la manufacture directement. Vous avez raison d'être inquiète car on ne joue pas avec le feu.

* * *

Q.—Je lis toujours votre Courrier et il m'intéresse beaucoup car il contient bien des choses qu'il est bon de savoir. A mon tour, je demande votre aide. J'aimerais savoir s'il y a des endroits à Winnipeg où l'on répare n'importe quelle marque de machine à coudre. J'ai consulté la maison Singer, mais on n'y répare que les machines de cette marque.

Si vous pouviez me renseigner je vous en serais bien reconnaissante.

UNE ABONNEE ATTENTIVE.

R.—Je connais deux adresses de maisons qui font ce genre de réparations: Shapiro & Cie, 333, avenue Notre-Dame, Winnipeg, et Moxley's Sales & Service, 179, rue Osborne, Winnipeg.

* * *

Q.—Je lis votre Courrier et j'y trouve de tres bons conseils. Je viens maintenant vous en demander.

1) En quoi consiste le trousseau d'une mariée?

2) Quand le patron offre un cadeau à une employée doit-elle lui en donner un en retour? Il n'y qu'un mois que je le connais.

Je vous remercie beaucoup.— JE VEUX BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—1) Vous ne spécifiez pas si c'est le trousseau personnel de la mariée ou si c'est son trousseau complet comprenant la lingerie de maison. Je vous donne le trousseau personnel: une demi-douzaine de pyjamas ou robes de nuit, ensembles de sous-vêtements, une robe de chambre un peu luxueuse et deux autres plus simples, une douzaine de bas, autant de mouchoirs, même deux ou trois douzaines de ces derniers, trois paires de gants, deux ou trois robes d'après-midi, quelques robes du soir, si vous croyez en avoir besoin, trois paires de souliers, deux paires de pantoufles, un costume tailleur, et vos toilettes de noces. Cette liste peut être augmentée à volonté.

2) Une employée remercie simplement son patron de sa délicatesse à son égard et de sa générosité mais elle ne lui offre jamais de cadeau.

* * *

Q.—Voici une question qui vous semblera sans doute insignifiante, mais qui m'embarrasse tout de même: Est-ce qu'une robe "formal" d'étoffe légère, comme du voile, par exemple, se porterait en hiver, à une soirée qui requiert ce genre de robes?—MERCI BEAUCOUP.

R.—Si votre robe est de couleur foncée, noire, bleue ou de teinte vive telle que rouge ou verte, vous pouvez très bien la porter. Si toutefois, elle est très pâle, elle ne serait pas dans la note. Le crêpe, le satin et le velours ainsi que les lamés sont les tissus d'hiver.

* * *

Q.—Je lis votre Courrier chaque semaine... et celui de la semaine du 2 décembre, me suggère quelques réflections (sic) que je voudrais vous soumettre.

Voici donc ce que j'y lis dans deux correspondances qui se suivent, et qui ne se ressemblent pas.

"Vous pourrez laisser entendre à ces gens, que leur présence vous a manqué..." (Leur présence vous a manqué... je comprends, c'est une réponse du Courrier).

L'autre: "Je lis votre Courrier chaque semaine, et je le manque quand il ne parait pas". (C'est une dame qui parle! Là, je ne comprends plus).

Si l'une de ces manières de parler est juste l'autre ne l'est pas, c'est évident!

Que de fois, pourtant, entend-on dire par des personnes apparemment très bien, "mon amie est absente, je la manque beaucoup", ou encore, "ma petite va en classe, je vous assure que je la manque à la maison".

Voyons, que manque-t-il à ces personnes qui croient sans doute se distinguer avec une expression à la mode? Pour ma part, je dois avouer que ces manières "snob" me tapent sur les nerfs. Il est vrai que je suis... j'allais dire une "Ancienne", mais comme je ne suis pas la personne qui a écrit sous cette signature au Courrier la semaine du 2 décembre, je me dirai UNE AUTRE ANCIENNE.

R.—Votre lettre m'a fait plaisir. Je vous en remercie car elle prouve que mes lectrices sont fort attentives. Le verbe "manquer" est intransitif et par conséquent ne doit pas avoir de complément direct. Dans la première expression "leur présence vous a manqué" le mot **présence** est le sujet et la phrase est correcte. Dans la seconde: "Je le manque. . ." la phrase aurait dû être "il me manque".

Je comprends bien que vous détestiez les gens qui font des phrases par snobisme, mais si les expressions nouvelles sont correctes, elles servent à enrichir la langue, et nous ne devons pas les mépriser. Quant aux amies absentes et aux petites filles qui vont en classe, "elles nous manquent" beaucoup, ce qui est une expression bien française aucunement entachée d'anglicisme.

Et ce petit incident "grammatical" pour nous est maintenant clos.

Quand mes lectrices désirent des réponses promptes, elles doivent m'écrire assez longtemps d'avance car le Courrier ne parait pas à toutes les semaines. Une enveloppe affranchie assure aussi une réponse rapide par la poste.

LOUISE.

Cadeau inappréciable



La jeune **Peggy Kearny,** de Montréal, reçut un cadeau de Noël d'une valeur inestimable au point de vue humain: l'habileté de marcher. L'adolescente, âgée de 15 ans, fut atteinte de paralysie infantile à l'âge de 3 mois et n'avait jamais pu faire usage de ses jambes. (CW)

Finesse de la femme

Dieu a donné à l'homme et à la femme des capacités proportionnées aux rôles qu'ils ont à remplir. C'est vrai pour le coeur, mais c'est vrai aussi pour l'esprit. La femme a reçu le genre d'esprit qui convient le mieux à sa condition et à ses besoins. Or, il y a, d'après Pascal, deux sortes d'esprits: l'esprit géométrique et l'esprit de finesse. Il semble bien que l'homme possède au plus haut degré l'esprit géométrique, plus rigide et plus impératif, et la femme l'esprit de finesse, plus souple et plus insinuant.

Plus fine que l'homme

Un écrivain parmi les plus délicats, Louis Madelin, écrivait que la femme s'adapte plus vite que l'homme aux situations nouvelles, et il ajoutait que ce n'est pas étonnant, car "elle est cent fois plus fine que l'homme". Cent fois, c'est peut-être beaucoup; mettons qu'elle est bien plus fine que l'homme. J'ajouterai à mon tour qu'il n'est pas étonnant qu'elle l'emporte en finesse. Or, le besoin, s'il ne crée par la faculté comme le croyait Darwin, la développe rapidement.

La ruse

La femme est un être faible: or, l'arme des faibles c'est la finesse. C'est par la ruse, une des formes de la finesse, que les petites bêtes se défendent contre les grosses, et souvent l'emportent sur elles. Le mastodonte a disparu dans une révolution géologique; la mouche a survécu, quoique plus faible, et parce que plus fine.

Comment elle arrive à ses fins

La femme est, elle aussi, une fine mouche qui se tire toujours d'affaire. Elle est plus faible que son mari contre lequel elle a parfois à se défendre. Elle n'a pas pour cela la force musculaire, mais elle a bien mieux: la finesse, l'habileté, la ruse. Elle arrive à ses fins, sans avoir l'air d'y toucher, par mille petits artifices. Elle est essentiellement diplomate, et elle excelle à rouler les hommes, qui sont souvent auprès d'elle de grands naifs.

LAURE.

La mode pratique





Prix de chaque patron 25 sous

Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

(Envoyer monnaie seulement)

No du patron ....

Grandeur ....

En français ☐

En anglais ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

L'heure des lettres

Les lettres que nous recevons de tous ceux que nous aimons, au cours de notre vie. . . les lettres qui viennent de tous les coins du monde, sont une source de joie. Elles nous causent de grandes joies ou de petites joies, et c'est toujours avec plaisir que nous voyons arriver les enveloppes à notre nom, et les cartes postales avec un amical souvenir et un décor exotique sous un coin de ciel bleu.

Un de mes amis, très prudent, me disait que sa mère lui avait toujours conseillé de ne jamais écrire de lettre qui ne puisse être, au besoin, publiée sur la première page du journal. A ce compte-là, nos lettres seraient bien impersonnelles. Elles devraient être, au contraire, les lettres écrites à nos amis, un peu de nous-même.

Cet ami prudent me disait autre chose encore: "Les lettres d'amitié, d'affection ou d'amour, écrites à une heure d'inspiration ou de silence, devraient être lues à une heure correspondante".

Ainsi, un soir, sous le coup d'une inspiration irrésistible, vous écrivez des pages pleines de vous aux amis lointains. Ceux-ci liront peut-être vos lettres au galop, dans le métro, le tram ou l'autobus, ou en déjeunant à la hâte! Et ces lettres lues dans le bruit perdront leur poésie; beaucoup de choses que vous y aurez mises s'envoleront, qui seraient demeurées si vous les aviez lues avec un peu de recueillement!

L'heure des lettres

Oui, il y a l'heure des lettres, et dans ces pages d'amitié il y a tant de choses qui ne sont pas dites, qu'il faut deviner!

Peut-être, un jour, les lettres qui valent la peine porteront-elles ces quelques mots: "Pour être lues à telle heure".

Il y a des lettres qu'il faut relire pour les bien comprendre; il y en a que nous lisons en un instant et qui ont coûté beaucoup d'efforts. D'autres sont des miroirs fidèles des âmes que nous aimons, d'autres ne savent être que leur pâle reflet.

Valeur des lettres

Toutes les lettres ont une valeur, même s'il y en a qui sont des choses mortes, des souvenirs du passé. Mais il y en a de vivantes, qui arrivent toutes pleines d'amour, d'affection, de tendresse, pleines de désirs, d'ardente amitié, pleines de rêves, de parfum, de lumière. Celles-là sont des lettres vivantes.

Elles nous pénètrent, nous font vivre ce qu'elles disent; nos amis sont là, tout près, ils nous parlent, les distances n'existent plus, le temps s'est arrêté, il n'y a qu'eux et nous! Ces lettres-là peuplent l'air de visions, de présences aimées.

Oui, il y a une heure pour lire chaque lettre. Sachons la découvrir, et les lettres de nos amis ne nous en paraîtront que plus belles.

Notre-Dame des Neiges.

Pour alimenter le feu du foyer



Oh! les belles bûches qui procureront une douce chaleur, si réconfortante par les longues et froides soirées d'hiver!

La Veillée des Epoux

Nous veillerons le soir, dans notre intimité,
Seul à seul, côte à côte, sans nous inquiéter
De rien: s'il neige, ou si le vent court les nuages . . .
Toi, tu liras peut-être un beau livre d'images.

Ma pipe fumera ses caprices bleutés,
Sans hâte, à petits coups, car le temps arrêté
Dans l'ombre, dormira dans notre humble hermitage.
Et nous? Nous serons deux occupés d'être sages.

Et nous hésiterons à déranger le soir
Qui se repose enfin, fût-ce pour aller voir
Si la clé vigilante a bouclé la serrure,

Si le feu couve encor, si trotte la souris . . .
Nous veillerons le soir! Je vois que tu souris
A ce simple bonheur fait à notre mesure.

Jules Paquette.

L'amabilité

Le foyer rural a toujours eu la réputation d'un sanctuaire d'amabilité, d'affabilité, de généreuse hospitalité. C'est proverbial depuis les premiers temps de la colonie et il n'a rien perdu, nous osons le croire, de ses belles qualités grâce à la reine de ce foyer, la joyeuse et débrouillarde fermière. Il est bon, cependant, de se retremper à la source et de méditer les principes de cette vertu aimable dont la Vierge est le modèle. Ces principes nous les retrouvons dans ces conseils d'un grand éducateur:

L'amabilité, c'est la charité qui se donne, — c'est l'humilité qui s'abaisse, — c'est la mortification qui se prive — c'est la patience qui supporte — c'est la force qui ne se lasse jamais.

L'amabilité n'est pas une vertu à part; ou elle suppose toutes les vertus, ou les actes répétés d'amabilité les attirent peu à peu et les conservent toutes dans l'âme aimable.

L'amabilité, c'est le rayon de l'âme qui fait éclore le sourire des lèvres et l'épanouissement du coeur, comme le rayon du soleil fait éclore le bouton de rose.

L'amabilité, c'est la douce parole qui ranime, relève, console, encourage, fortifie, comme la rosée relève, ranime et colore la plante qui se desséchait.

L'amabilité, c'est la grâce des manières, l'aisance du maintien, la sérénité du visage, la bienveillance du regard, qui se transmet et se communique comme le parfum d'une fleur.

Pratique de l'amabilité chrétienne.

On s'engage à

(1) Sourire habituellement, même quand on est seul, pour que le sourire de bienveillance s'acclimate sur les lèvres: il suffit de travailler et de prier sous le regard de Jésus Enfant. Nous souriant lui-même des bras de sa toute gracieuse Mère, Jésus Enfant sourit toujours, même à l'âme coupable qui revient à Lui.

(2) Ne jamais dire non à un ordre donné par un supérieur, non plus qu'à un service demandé.

(3) Epargner aux autres toute la peine qu'il nous sera possible de leur épargner, en la prenant pour nous, autant que le permet notre devoir.

(4) Se montrer ni contrarié, ni boudeur, ni mécontent.

(5) Réprimer, dès qu'on s'en aperçoit, tout geste qui révélerait de la contrariété intérieure.

(6) Chercher chaque matin, devant le bon Dieu, comment on pourra faire plaisir à telle personne avec qui on doit vivre, à telle autre surtout, qu'on redoute un peu ou qui ne nous est pas sympathique.

(7) Ne jamais commander à un inférieur sans ajouter un mot de politesse ou employer un ton de bienveillance.

(8) Employer toujours ces petites formules de politesse qui ne sont minutieuses que pour les coeurs secs, durs et égoïstes; le bonjour du matin, le bonsoir de la fin du jour, le merci à la moindre petite bonne manière, les 'ayez la bonté', 'soyez assez bon', 'vous me feriez plaisir', ajoutés à tout service demandé, le salut, gracieux avec le sourire au moins, chaque fois qu'on se rencontre.

(9) Etudier les goûts de ceux avec qui on vit, les satisfaire dans le domaine de notre devoir, ménager leurs manies, ne jamais relever leurs travers.

(10) Ne jamais donner un avis, ne jamais surtout faire un reproche sans se posséder entièrement et accompagner de bonnes paroles ceux qui seraient de nature à blesser.

(11) S'accuser simplement, si on n'a pas été aimable, et accepter avec une humble générosité le reproche qui nous sera fait.

(12) Recommander tous les jours à Dieu les membres de la famille dans laquelle nous vivons, en ajoutant: "Mon Dieu, faites que nous nous aimions bien, Marie, mère aimable, rendez-nous aimables comme vous l'étiez vous-même, Jésus, doux et humble de coeur, rendez nos coeurs semblables au vôtre".

Voilà tout un programme qu'il serait bon de garder sous nos yeux pour les heures de fatigues, de tentations et de découragement.

Jeanne l'Archevèque-Duguay.

Gaucher ou droitier?

On peut déterminer au cours du premier mois de la vie si un enfant est gaucher ou droitier. Il suffit de le poser sur le dos. La direction vers laquelle il bascule en tendant le bras et en tournant la tête est celle de sa "main cérébrale".

Ajoutons que des accidents (convulsions, crises d'épilepsie, etc.) peuvent détériorer l'hémisphère cérébral dominant et faire passer la direction des centres moteurs à l'autre hémisphère, donnant une pseudo-gaucherie qui doit être nettement distinguée de la gaucherie naturelle.

Gaucher de l'oeil et du pied

Il faut aussi tenir compte qu'on peut être également gaucher de l'oeil et du pied (on le vérifie grâce à des "tests", par exemple en demandant au sujet de sauter à cloche-pied, de donner un coup de pied dans un ballon ou en le faisant regarder à travers un carton troué ou un microscope) ce qui complique singulièrement le problème de la rééducation.

Il est intéressant enfin de noter la part jouée par l'hérédité. A la suite d'une enquête menée près de plus de 12,000 sujets, on a pu constater qu'il y a deux fois plus d'enfants gauchers lorsque le père est gaucher que lorsque les deux parents sont droitiers, trois fois plus si la mère est gauchère et dix fois plus si les deux parents le sont. . .

Gérard DEVILLE.

Pain au jambon

1 liv. de jambon fumé
½ liv. de lard maigre
½ liv. de veau haché
2 oeufs
1 tasse de lait
1 tasse de céréales de son
½ c. à thé de sel
2 c. à table de piment vert haché
½ t. de cassonade
1 c. à thé de clous de girofle non moulus.

Hachez et mélangez la viande ensemble. Ajoutez les oeufs, le lait, le son, le sel et le piment vert et mêlez parfaitement. Saupoudrez la cassonade et les clous de girofle dans le fond d'une lèchefrite et étendez le mélange de viande par-dessus. Cuisez dans un four modéré (350° F.) pendant environ 1 h. et demie. Renversez le pain sur un plateau chaud, placez de chaque côté des tranches de tomates ou des pommes de terre rissolées et décorez le tout de feuilles de persil ou de cresson. Servez avec des pommes de terre au gratin ou rissolées, lesquelles peuvent facilement cuire au four en même temps que le pain de viande. Pour préparer ces dernières, faites bouillir des pommes de terre d'uniforme grosseur jusqu'à ce qu'elles soient presque tendres. Enlevez l'eau de cuisson et déposez-les dans une casserole avec 2 c. à table de beurre fondu ou de gras provenant de la viande. Cuisez et retournez dans la graisse jusqu'à ce qu'elles soient bien brunies.

UN BUDGET

"Oui, mes enfants, aujourd'hui c'est pas facile à trouver, des bras pour se faire aider", grommelait le pauvre Prosper St-Germain revenant d'une tournée au village où il avait en vain cherché à embaucher quelques gamins pour sauver sa récolte de petits pois trop abondante. "Eh bien, retournons gaiement à l'ouvrage, ajouta-t-il en se levant pour prendre congé. Bonjour mes amis, et bien du bonheur en ménage".

Tout à leur bonheur de jeunes mariés Louise et Robert avaient écouté le vieux jardinier d'une oreille un peu distraite. Un instant ils le regardèrent s'éloigner puis reprirent leur conversation.

Robert Martin

A 23 ans à peine Robert Martin devenait dans sa localité propriétaire d'une cour à bois en bonne voie de prospérité. Son père sentant le besoin de prendre sa retraite, n'avait pas craint de confier l'administration de son commerce à ce fils qu'il savait très sérieux pour son âge.

Louise Leblanc

Les grandes qualités de coeur et d'esprit de la gentille Louise Leblanc avaient depuis longtemps gagné l'estime du jeune Martin, et il avait résolu un beau jour d'en faire la compagne de sa vie. Lui grand et solide, avec ses cheveux bruns et son regard moqueur; elle plutôt délicate, jolie blondinette aux grands yeux noirs; tous deux formaient le couple le plus charmant et assurément le plus heureux du monde. Qui aurait pu en douter à les voir rire et s'amuser comme de bons camarades?

Voyant son mari sur le point de sortir, Louise se rappela qu'elle avait quelques emplettes à faire dans le cours de l'après-midi. "N'oublie pas de me laisser de l'argent" dit-elle en replaçant quelques mèches de cheveux qui retombaient négligemment sur le front du jeune homme.

"De l'argent? Mais, comme tu en brûles", reprit-il, un peu pour la taquiner et peut-être un peu aussi parce qu'il avait souvent entendu dire que les femmes dépensent beaucoup.

Premier nuage

Louise demeurée interdite n'osa riposter. Lui continua de rigoler et finalement repartit sans plus penser à la requête que sa femme venait de lui faire, et lorsqu'il vint l'embrasser il ne remarqua pas qu'un léger nuage avait assombri ses beaux yeux.

Restée seule à la maison la pauvre Louise avait la gorge serrée. Vraiment, que pensait Robert? Ce n'était pas la première fois qu'il lui adressait cette remarque rien moins que désagréable. Toutefois d'ordinaire il affectait de badiner et finissait par lui remettre le montant demandé, mais aujourd'hui! Après tout, cela devenait agaçant. En pleine lune de miel! pensait-elle. Agira-t-il toujours ainsi et faudra-t-il que je passe ma vie dans un tel état d'esclavage?

Première souffrance

Toutes ces pensées se pressaient, se bousculaient dans la tête de la petite femme et à force de les sasser et de les ressasser elles finirent par prendre des proportions alarmantes. Puis la malheureuse prit ensuite un plaisir malsain à se rappeler les petites malices que lui avait faites son Robert. Maintenant sur le point de se croire la créature la plus à plaindre qui fut, elle se ressouvint avec amertume des belles promesses qu'il avait bien su lui faire durant les jours ensoleillés de leurs amours, et elle voyait déjà ses plus beaux rêves s'effondrer à ses pieds.

Que faire? pensait la pauvre délaissée. Je ne puis pourtant pas tenir maison sans qu'il m'en coûte un sou. Si monsieur Robert n'est pas assez fin pour le comprendre, croit-il que je pourrai indéfiniment supporter ses interminables reproches? Il faudra régler cela! Mais comment s'expliquer?

Décision de Louise

Tout à coup une idée surgit dans le cerveau surexcité de Louise. Une idée qui lui parut vraiment séduisante. Voilà qui accommoderait bien du monde, se dit-elle. Le vieux Prosper qui a tant besoin d'aide! Non, sûrement, je ne redemanderai pas d'argent à Robert aujourd'hui. Et, j'espère qu'il s'en souviendra... Sans réfléchir davantage elle revêtit une robe de ménage, descendit hâtivement les marches du perron de leur coquet bungalow et résolument prit la route qui la conduisait chez leur vieil ami.

Chez le père St-Germain

En apprenant le but de sa visite le père St-Germain n'en pouvait croire ses oreilles. "Vous, ma petite dame, travailler au jardin? Qu'en pensera monsieur Robert?" s'empressa de demander madame St-Germain qui n'était pas sans savoir que leur jeune voisin avait ses petites fiertés. "Eh bien, reprit Louise, qui tout de même commençait à éprouver quelques incertitudes, il ne pourra que se réjouir de savoir que je suis venue vous rendre ce petit service". Finalement tout le monde se mit à l'ouvrage car une récolte de pois, ça ne peut attendre, et les clients n'ont guère de patience.

Toutefois, le brave monsieur St-Germain ne pouvait comprendre. C'est vrai que ces gens ont un coeur d'or, pensait-il en observant du coin de l'oeil sa jardinière improvisée, mais la pauvrette n'est certes pas habituée à ce soleil ardent.

Retour de Robert

Son travail terminé Robert revint chez lui en chantonnant, certain de rencontrer sa femme qui l'attendait comme d'habitude sur le seuil de la porte. Aussi fut-il grandement surpris de retrouver la maison déserte. "Louison, où es-tu?" s'écria-t-il en parcourant un à un les divers appartements. Mais, seul l'écho sonore de ses pas sur le parquet répondit à son appel...

Un tablier avait été jeté là sans ordre sur une chaise au milieu de la cuisine. Quelques revues trainaient éparses sur les meubles du salon. Sous le bord du lit un soulier regardait mélancoliquement dans un coin de la chambre son confrère qui gisait sur le côté avec un petit air boudeur.

Où peut-elle bien être? se dit le jeune homme. Elle n'avait pourtant pas parlé de s'absenter ou ne serait-elle pas revenue de l'épicerie? Tout à coup il se ressouvint non sans un petit remords qu'il n'avait pas laissé à Louise l'argent qu'elle lui avait demandé si gentiment. Mais, alors...

A ce moment il aperçut sur la table une petite note où étaient tracées d'une écriture un peu nerveuse ces quelques lignes:

"Chez monsieur Prosper,
travailler au jardin".
Ta femme.

La rougeur monta au front de Robert Martin. Lui, le gros bourgeois du village, nouveau marié, et sa femme allée en journée? C'est trop fort! se dit-il impatienté. Oui, eh bien, si elle attend que j'aille la chercher... Il faut qu'elle apprenne que je ne souffrirai pas trop souvent de ces sottises.

Remords du mari

Pourtant le jeune homme avait des reproches à se faire. En toute vérité il n'était pas trop satisfait de lui-même. C'était bien ça: lui, nouveau marié, gros bourgeois du village qui aimait paraître chic avec tout le monde, il avait bel et bien marchandé à sa jeune épouse quelque menue monnaie pour acheter les vivres qui serviraient à préparer le repas qu'ils devaient partager ensemble. Non, il n'avait pas à se féliciter de sa conduite, et sa petite femme, après tout, n'était pas seule à blâmer. Allons donc... Il se cala dans un grand fauteuil et se mit à réfléchir.

Au fond Robert était intelligent. Sincèrement il aimait sa Louise et il ne serait pas dit qu'il avait été incapable de faire son bonheur. Il se leva, marcha de long en large, se passa plusieurs fois la main dans les cheveux, puis enfin prit une résolution. Vivement il passa la porte, sauta dans son automobile et se dirigea vers la ferme du vieux jardinier.

A mesure que le temps s'écoulait et qu'elle se fatiguait, Louise devenait de plus en plus nerveuse. Aussi en apercevant la machine qu'elle n'eut pas de peine à reconnaître son coeur se mit à battre bien fort. Mon Dieu, pensa-t-elle, qu'ai-je fait! Robert qui avait ses petites prétentions ne lui pardonnerait jamais cette humiliation. J'aurais dû plutôt lui parler franchement, se disait-elle en épongeant son front et en examinant ses mains fines maculées d'épaisse sève verte. Mais déjà le petit coupe s'arrêtait à quelques pas.

A la recherche de Louise

En voyant son mari en descendre pour se diriger vers elle Louise se sentit chanceler. Ne sachant plus comment s'expliquer elle restait là immobile attendant le reproche qu'il ne tarderait pas à lui adresser. Mais quel ne fut pas son étonnement lorsqu'elle l'entendit lui dire sur le ton le plus calme: "Louise, je suis venu te chercher". La jeune femme ne put répondre. Sans oser lever les yeux elle passa sa main tremblante sous le bras de son mari, puis silencieusement tous deux retournèrent au logis.

En cours de route on eut soin d'acheter les provisions nécessaires et aussitôt arrivée Louise se mit en devoir de préparer le repas tandis que Robert refaisait un peu de toilette.

Durant le souper on parla de choses banales, puis ensuite Robert prit son journal. Lorsque Louise eut fini de ranger la vaisselle et de remettre la maison en ordre le jeune couple passa au salon. Robert alluma une cigarette, prit un crayon et un petit carnet et vint s'asseoir près de sa femme.

Heureuse suggestion

"Sais-tu, ma belle, dit-il, ce que j'ai pensé? Si nous faisions un budget". "Un budget?" questionna sa femme d'une voix mal assurée. "Eh bien oui, reprit Robert doucement. Nous ferons une évaluation approximative des dépenses du mois ensuite nous établirons en conséquence un partage de nos revenus dont tu pourras disposer selon que tu le jugeras à propos pour nos besoins domestiques."

Pour toute réponse Louise passa son bras mignon autour du cou de son seigneur et maître en disant: "Robert, tu es le plus aimable des maris". Près d'eux, comme après un jour d'orage, la sérénité semblait vouloir revivre. Tous deux avaient agi comme des enfants, mais tous deux étaient capables de le reconnaître et ne permettraient pas qu'un premier malentendu ne vienne empoisonner toute leur vie.

Nouvel horizon au ciel des époux

Tard dans la soirée, longtemps après que le soleil eût quitté l'horizon et que sans qu'ils ne s'en rendent compte les ténèbres eurent envahi leur petit appartement, les jeunes époux, la main dans la main, éprouvaient un bonheur nouveau à se rappeler les jours heureux de leurs fiançailles et ébauchaient des rêves dorés pour les années à venir.

Les émotions de la journée avaient quelque peu tendu les nerfs de la jeune femme, mais maintenant, confiante en l'avenir, la tête appuyée sur l'épaule de son mari elle avait comme l'impression qu'une existence toute différente s'ouvrait devant elle.

Robert de son côté s'efforçait de paraître calme, mais il ne pouvait demeurer indifférent au petit drame intime dont il était ce soir le héros vainqueur. Dans son for intérieur n'avait-il pas comme l'intuition qu'il venait de sauver un bonheur en péril?

Marie-Reine.



Un gant de caoutchouc remplacera avantageusement un sac à glace en cas de maux d'oreilles.



[illegible] sereine et paisible campagne québécoise avec ses côteaux verdoyants, ses prés onduleux, ses lacs et ses rivières limpides a su émouvoir nos peintres et inspirer des vers comme ceux-ci au poète Octave Crémazie:

Heureux qui la connait, plus heureux qui l'habite
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

Propos agricoles

([illegible] à "La Liberté et le Patriote")

Une histoire vraie

Il était plus espiègle, dur à cuire et intelligent que la moyenne [illegible] garçons de son âge qui suivaient un cours moyen d'agriculture dans un orphelinat. Encore [illegible], il s'intéressait [illegible] à la [illegible]. Les Frères de [illegible] enseignaient que pour [illegible] avantageusement, [illegible] et de [illegible] de très [illegible] pour [illegible] était [illegible].

En 1942, il avait atteint l'âge de 17 ans; sa tante religieuse, qui dirigeait un autre orphelinat, lui confia la charge de son troupeau laitier. Il y avait dans cet institution plus de cent cinquante petits enfants et un personnel de 50 personnes. C'est donc dire qu'il [illegible] pour [illegible] en élevage, lui expliquant que la [illegible] par tête devait être deux ou trois fois plus [illegible] plutôt [illegible] rapporter un profit. De ce [illegible] point, Mère Supérieure [illegible] coûte [illegible] vre! Il persista si bien dans [illegible] explications, dans ses deman[illegible] Mère Supé[illegible] non seu[illegible] achat de [illegible]. Elle le fit [illegible] afin qu'il ne conduise pas l'institution à la banqueroute; ses prières furent exaucées si on en juge par le tableau suivant:

Année	Nombre de vaches laitières	Quantité totale de livres de lait	Production moyenne par tête pour l'année
1943	33	135,000	4,080
1945	23	164,314	7,000
1946	17	158,118	9,300
1947	22	199,884	9,000
1948	24	219,247	9,100

Mais tout cela n'était que des demi-mesures. Notre jeune entêté voulait mettre la main sur quelques animaux de tout premier ordre, sur des champions; il voulait, à tout prix, prouver ses théories. Sa tante avait été remplacée, [illegible] Mère Supérieure [illegible] entretenait les mêmes craintes et avait les mêmes problèmes à résoudre que la précédente. Le jeune éleveur consultait constamment les records du Contrôle Laitier des différents troupeaux. Une institution à l'autre bout de la province avait des animaux qu'il désirait, mais les prix étaient de $500.00 à $1,200.00 la tête; il [illegible] aussi bien de deman[illegible]. Il proposa l'achat de quelques-unes de ces bêtes, et si elles ne se payaient pas par elles-mêmes, il les revendrait et rembourserait l'institution; s'il n'avait pas le sou, il ne manquait pas de convictions et nul avocat n'aurait jamais plaidé une cause avec plus de ferveur.

Les bonnes religieuses étant à [illegible] par [illegible]

[illegible] préférée sur qui il avait mis ses espérances reçut un mauvais coup de cornes quelques jours après son arrivée, lui faisant craindre une bien lourde perte. Heureusement, l'accident n'eut pas de suites graves. L'animal produisit 15,000 livres de lait dans l'espace de 295 jours; à $4.50 du 100 livres, cela rapporta $675.00. Le veau qu'elle donna avant cette période de lactation fut vendu à l'âge de trois mois pour $150.00, le tout formant le joli total de $825.00 durant les dix derniers mois. De plus, la fameuse bête décrocha un grand championnat pour la race Ayrshire à l'exposition régionale.

Notre jeune entêté s'est chargé de démontrer le bien-fondé des théories qui lui avaient été enseignées concernant les bons soins et les bons animaux.

Arthur DUMAIS.

Le soin du troupeau de pondeuses

La mortalité chez les pondeuses est l'un des facteurs qui contribuent le plus à réduire les bénéfices tirés de la production des oeufs, car à la mort de l'oiseau le bénéfice possible de la production future des oeufs doit s'ajouter à la valeur marchande immédiate du sujet mort.

Au cours des expériences sur l'élevage des volailles à la Station expérimentale de Harrow, Ont., les types de mortalité dans les groupes de famille démontrent que dans certains cas, la mortalité est plus élevée la seconde année que la première, et dans d'autres cas, le contraire est vrai. Là où la mortalité par famille demeure continuellement faible pendant au moins 2 ans, on prend des mesures spéciales en vue de conserver la progéniture, en raison de son extraordinaire vitalité.

La mortalité n'est pas toujours attribuable à une faiblesse con[illegible] conditions ambiantes adverses in[illegible] rigueur. Les défi[illegible] ordinaire aux intempéries, alors que les mêmes sujets recevant un régime alimentaire suffisant, survivraient dans des circonstances analogues.

Les causes de la mortalité des [illegible] culteur en chef à la Station. Les maladies prédominent probablement parmi les causes des décès, surtout chez les poulettes [illegible]

Le fait de mettre ensemble dans un poulailler les vieux sujets et les jeunes, d'introduire de nouvelles volailles sans leur avoir [illegible] une période appropriée d'isolement ou d'admettre des gens ou des matériaux qui sont venus en contact avec d'autres [illegible] Le prompt enlèvement des oiseaux manifestant un signe de maladie est une coutume à propager. En [illegible] quotidienne du troupeau est une bonne habitude à cultiver.

[illegible] et des breuvages sains sont indispensables pour assurer la santé du troupeau. Des aliments verts sous forme de foin de bonne [illegible]

Il est difficile, sinon presque impossible d'établir une distinction entre l'influence des métho[illegible]

La situation des Lieux Saints

(Suite de la première page)

[illegible] face à face à Jérusalem [illegible] laissant entre elles une [illegible] bande de terre, no man' land, que personne ne se risque à traverser sans un laissez-passer de chaque partie. Cette situation compliquait les voyages des pèlerins se rendant à [illegible]

Internationalisation des Lieux Saints

[illegible] régler. Arabes et Juifs re[illegible] chacun la possession [illegible] pit des recommandations des Nations unies qui avaient don[illegible] indépendance aux [illegible] es souvent par leur sang, dans les [illegible] bibliques. Outre ces avertissements solennels, le Saint-Père est intervenu [illegible] pays catholiques [illegible] à appuyer ses [illegible]

L'intervention papale est compréhensible, quand on pense à ce que les Lieux Saints signifient pour le catholicisme et la chrétienté. Malgré ses traditions franchement chrétiennes et le fait qu'il compte 45% de catholiques dans sa population, le Canada louvoya et se fit une conscience à lui en prenant parti pour la thèse américaine, qui proposait un compromis laissant aux Juifs et aux Arabes le soin de régler l'accès aux Lieux Saints. Ici, comme au moment de la Commission d'Enquête en 1947, le gouvernement d'Ottawa se laissa guider par l'opportunisme, préférant plaire à Washington qui favorisait ouvertement les Juifs, plutôt que de se laisser guider par sa conscience chrétienne.

On ne manque pas d'arguments pour esquiver une responsabilité: les Etats-Unis prétendaient qu'on ne pouvait réaliser l'internationalisation des Lieux Saints à l'encontre des Arabes et des Juifs, et que nulle puissance ne pouvait la garantir et l'imposer sans la coopération des habitants du pays. Pourtant, ils ont bien appuyé les Juifs, alors qu'ils n'étaient qu'une minorité en Palestine: et c'est pour ne point changer leur politique initiale que Washington s'est engagé à fond en leur faveur.

Pourtant toute l'opinion américaine n'est pas de cet avis. La Hiérarchie américaine a fait publier dans la presse et la radio une importante déclaration en faveur d'une "internationalisation réelle et effective de Jérusalem et de ses environs". Et Radio-Vatican est venu appuyer cette attitude, en insistant que "toute la Hiérarchie catholique à travers le monde est en accord avec la Hiérarchie américaine en faisant appel à la bonne volonté des nations, pour réaliser ce noble projet (de l'internationalisation) dont dépend la paix en Palestine et peut-être aussi dans le monde". De plus, Radio-Vatican a recommandé aux fidèles dans des émissions en plusieurs langues, la proposition australienne qui demandait l'internationalisation des Lieux Saints, en accord avec les propositions de 1947 qui suggéraient la création d'une enclave internationale en Palestine, comprenant Jérusalem et ses environs.

On sait que la proposition australienne, s'opposant à celle qu'appuyaient les Etats-Unis, la France et la Turquie, fut acceptée récemment par les Nations unies par 38 votes contre 14 et 7 abstentions. Suivant les directives pontificales, les pays de l'Amérique latine votèrent en bloc pour l'internationalisation.

Choc des intérêts en Palestine

Sera-t-il possible aux Nations unies d'imposer et de maintenir l'internationalisation de Jérusalem? Les événements sont allés vite, depuis qu'à Lake Success l'opinion mondiale s'est exprimée en faveur de cette so[illegible] bruyamment transféré à Jérusalem, "capitale historique de la race juive", en déclarant que [illegible] sa Ville Sainte. Il [illegible] toujours que dans la nouvelle ville, la plus grande et la plus prospère, les Arabes occupent toujours la vieille ville entourée de murs antiques et contenant la majeure partie des Lieux Saints. Mais le geste est d'importance; car il couvre une menace. Aussi Washington a [illegible] lités de ne point s'afficher ainsi contre l'opinion mondiale.

Mais derrière les coulisses, Washington travaille aussi pour que les Nations unies reviennent en fait sur leur décision: [illegible] n'est capable de la réaliser. Pour cela, il repère son argument, que les Arabes eux-mêmes ne sont pas en faveur de [illegible] leur donnent leur appui pour s'opposer à l'internationalisation, l'Etat d'Israel leur accorderait un étroit corridor vers la Méditerranée près de Gaza, où s'arrêtent les lignes egyptiennes. On rappelle ici que M. Moshe Charet, ministre israélite des affaires extérieures, est lié d'amitié personnelle avec l'Emir Abdullah de Transjordanie; et que ce dernier a un traité ferme avec Londres, qui a de grands intérêts dans le Levant comme on le sait.

Ceux qui se trouvent sur place, où qui y ont des intérêts stratégiques ou économiques immédiats, ne s'affirment guère en faveur de l'internationalisation. Aussi malgré le bien-fondé de cette thèse, on se demande si les puissances occidentales ne travailleront pas dans les coulisses pour arriver à un compromis qui sauve la face des Nations unies, tout en permettant à Washington et à Londres [illegible] à la Russie qui a voté pour l'internationalisation, vu qu'une telle mesure donnerait à Moscou le droit [illegible] de Palestine, en tant que membre du Conseil de Tutelle qui aurait la responsabilité de veiller à l'exécution de cette mesure.

Dans toute cette affaire, les chrétiens n'auraient rien de plus que les vagues promesses des Juifs et des Arabes, et les compromis boiteux qui leur seraient [illegible] aux Lieux Saints. Nous serions loin alors des exigences minima des chrétiens, et des justes revendications du Saint-Siège et de tout le monde catholique. C'est pour éviter l'ir[illegible] pression sur le gouvernement de chaque pays, pour insister afin que la décision des Nations unies relativement aux Lieux [illegible] les peuples qui veulent défendre l'étroite union de la justice et de la paix.

Thomas GREENWOOD.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

[illegible] toutes communications concernant le bridge [illegible] Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-100
UN COLLABORATEUR

[illegible] bridgeurs ne seront pas pour vous [illegible] livrant une lutte acharnée, mais bien plutôt de [illegible] teurs. Ainsi lorsque cette main se pré[illegible] libre, Ouest fut un véritable ange gard[illegible] prévenant toutes les difficultés qui auraient pu mett[illegible]

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

	Nord	
	♠ [illegible] ♥ [illegible] ♦ [illegible] ♣ V-[illegible]	
O ♠ R ♥ A-R-[illegible] ♦ A-5-4-2 ♣ 10-6		**E** ♠ [illegible] ♥ D-V-[illegible] ♦ D-10-7 ♣ R-D-7-3
	S ♠ A-D-V-10-8-6 ♥ 5 ♦ R-V-6 ♣ A-5-4	

SUD	OUEST	NORD	EST
[illegible]pique	2 coeurs	Passe	3 coeurs
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	Passe	Passe	[illegible]
Passe	Passe	Passe	

[illegible]

il décida de chercher à obtenir une coupe et, afin de bien indiquer à son partenaire qu'il n'en détenait que deux cartes, il s'attaqua aux trèfles par le dix (un plus grand service ne pouvait être rendu au déclarant). Est, de la dame, couvrit le valet et Sud prit de son as. Sur l'as d'atout, bien malgré lui, Ouest eut l'obligeance de jeter le roi. Après le jeu de la dame de pique, le six fut joué vers le 9 du Mort qui prend la main et sort avec son 8 de trèfle.

Est refusa de prendre le huit de trèfle et le neuf de carreau fut appelé. Est joua le dix et le valet du déclarant fit sortir l'as. De nouveau Ouest fut d'une grande obligeance, un retour à carreau aurait forcé le déclarant à perdre deux autres levées, mais il préféra jouer l'as de coeur. Les jeux étaient à ce moment:

	Nord	
	♠ 9 ♥ 10-7 ♦ 8-3 ♣ 9-2	
O ♠ — ♥ A-9-8-6 ♦ 5-4-2 ♣ —		**E** ♠ 7 ♥ D-3 ♦ D-7 ♣ R-7
	S ♠ V-10-8-6 ♥ — ♦ R-6 ♣ 5	

Après avoir coupé, Sud encaissa tous ses atouts, conservant au Mort les deux carreaux et le neuf de trèfle. Est fut également forcé de garder dame et sept de carreau et le roi de trèfle. Le cinq de trèfle força Est à prendre la main et à jouer carreau, ce qui permit au déclarant d'obtenir les deux dernières levées et réussir son contrat, n'ayant perdu qu'un trèfle, un carreau et un coeur.

Grâce à l'obligeance des adversaires, ce qui semblait irréalisable fut réussi!

* * *

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

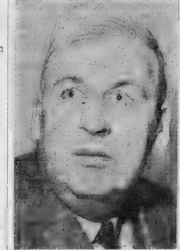
	Nord	
	♠ A-D-9 ♥ A-9-6-3 ♦ A-V-8 ♣ A-8-7	
O ♠ V-7-5-3 ♥ 8 ♦ R-9-6 ♣ D-V-9-3-2		**E** ♠ 8 ♥ D-V-5-2 ♦ D-7-4 ♣ R-10-6-5-[illegible]
	S ♠ R-10-6-4-2 ♥ R-10-7-4 ♦ 10-5-3-2 ♣ —	

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 pique	Passe
2 S-A	Passe	3 [illegible]	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de trèfle.
Comment va procéder le déclarant?
Bonne semaine

Noël DUCHESNE.

Condition scolaire en Ontario



Cyril Washington, président de la fédération des instituteurs [illegible] de l'Ontario, blâme les malaises intellec[illegible] vince sur le fait qu'ils ne sont pas suffisamment rémunérés pour leur travail. Selon lui, les conditions d'enseignement sont épouvantables dans les petites écoles et nombre d'édifices scolaires sont anciens, délabrés, dépourvus des commodités modernes et trop [illegible] tuels". M. Washington fait remarquer qu'il n'entend pas parler de la folie, mais d'épuisement nerveux de nature plus ou moins sérieuse. (CPC)

[illegible] son propre intérêt) le roi qu'il a et la famille souveraine qu'il a. Je ne sais si je dois rire ou pleurer lorsque j'entends parler d'un [illegible] petite révolution: mais pour mettre un homme à la place d'un autre, il faut avoir le diable au corps. — J. de MAISTRE.



Q.—Un jeune homme de 21 ans est-il tenu de rester à la maison pour servir de trait d'union entre son père et sa mère qui ne s'accordent pas?

R.—Seule l'affection filiale peut l'obliger alors à rester au foyer. Or, le degré de l'obligation dé[illegible] et consoler son père ou sa mère avec qui il s'entend mieux; il ne pourra presque pas arriver à établir au foyer l'amour et la joie qui doivent être l'atmosphère de la vie conjugale. Le jeune homme a encore une soif légitime de bonheur; il a un vif appétit d'affection; il a aussi communément le désir de s'unir à une compagne qui le complétera, protégera sa vertu, et prolongera son être en des enfants; il souhaite d'être indépendant et de mener sa besogne. A moins donc d'une force et d'une grâce de générosité extraordinaires, nous croyons qu'un jeune homme n'arrivera pas à assurer le bien de son âme et son bonheur en se sacrifiant ainsi continuellement à ses parents. Nous serions donc assez facilement enclins à lui concéder la faculté de quitter le foyer paternel.

* * *

Q.—Quel est le sens des mots latins: "Dominus vobiscum"?

R.—Les mots "Dominus vobiscum" signifient: **"Le Seigneur soit avec vous".** C'est une **formule de salut** empruntée à l'Ancien Testament. Elle était d'usage courant chez les Hébreux, pour qui le mot "Seigneur" représentait Dieu le Père. La formule fut tôt transportée dans la liturgie romaine; et alors le mot "Seigneur" désigna Jésus-Christ. — La réponse à ce salut: "Et cum spiritu tuo", signifie "Avec votre esprit". Elle est empruntée à la IIe épitre de S. Paul à Timothée, c.4, v.22. La comparaison avec les autres finales des lettres pauliniennes révèle que ces mots veulent dire "avec vous" (Rabotin).

* * *

Q.—Que signifie la réponse: "Amen"?

R.—La réponse "Amen" est un mot hébreu dont le premier sens signifie "certainement, vraiment". Il a été employé dès le temps des apôtres. Puis il est passé dans la liturgie romaine où il revêt un triple sens: parfois il marque assertion et adhésion comme à la fin du Credo; d'autres fois il dénote l'assentiment et la participation à la prière prononcée par un autre; ailleurs il exprime le souhait de voir s'accon[illegible] les choses demandées (ainsi à la fin du Pater) (a.c.)

* * *

Q.—Est-ce qu'aujourd'hui on comprend mieux la Bible qu'aux siècles passés?

R.—**Oui,** grâce surt[illegible] conforme à l'original sorti de la plume des hagiographes [illegible] donnent le sens plus pr[illegible] mots inspirés dans leurs interprétations prudentes appuyées [illegible] la science théologique, l'étude des pays palestiniens et voisins, la connaissance des moeurs des peuples orientaux, a[illegible] et romains, la science de l[illegible] multiples, etc. Des instituts scripturaires fondés à Rome et à Jérusalem ont enrichi et enrichiront encore largement notre connaissance affectueuse de la Bible.

* * *

Q.—Est-il permis de danser?

R.—Danser (comme chanter, jouer) est **en soi une action indifférente** qui devient bonne [illegible] mauvaise selon que les circonstances qui l'enveloppent sont honnêtes ou malhonnêtes. Tout de[illegible] il [illegible] la [illegible] de David devant l'arche et la danse [illegible] de Salomé devant le [illegible] tétrarque Hérode. La première plut au Seigneur, la de[illegible] et coûta la tête de S. Jean-Baptiste. Hélas! que de danses ressemblent à cette dernière, sont des **occasions souvent prochaines de péché** — luxure, ivrognerie, querelles, scandales — et coûtent la vie de belles âmes... Si quelqu'un croit avoir une raison suffisante de danser, qu'il danse modérément, chastement, charitablement afin de pouvoir dire à Dieu et à son prêtre, la main sur la conscience: "A la danse, je ne pèche pas, je ne fais pas pécher; je m'amuse honnêtement et j'amuse les autres honnêtement; je sers la vertu et non Satan; je danse à la façon du roi David et non à la manière de la courtisane du roi Hérode Antipas".

Note importante: Si l'autorité compétente, à savoir l'évêque, défend la danse ou certaines danses dans son diocèse, il est clair que la danse ou les danses prohibées ne sont pas permises. En matière de morale, l'évêque est un juge auquel il faut se soumettre.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Main. "Une trop grande quantité de papier **en mains**". (on hand).

Dire: "Une trop grande quantité de papier en magasin, en assortiment, en rayon, en entrepôt, en disponibilité, en vente".

1. Employer cent **mains.** (hands).
— Employer cent ouvriers.
2. Argent en **mains.** (on hand).
— Argent en caisse.
3. Acheté dans un magasin de **seconde main.** (second hand).
— Acheté d'occasion. (Aussi: dans un magasin de bric-à-brac).
4. Des cantonniers sur un **char à main.** (hand car).
— Des cantonniers sur une draisine. (Vagonnet à bras, parfois à moteur; dans ce dernier cas, on dit aussi: motorail).
5. Une poignée de **mains**; mettre l'objet en **mains**; prendre la chose en **mains.**
— Poignée de main, mettre l'objet en main; prendre la chose en main. (sing.)

Main **courante** ou **coulante.** [illegible] quelle la main [illegible] Vincent [illegible] **coulante;** Gazier, Guérin, Hatzfeld donnent main **courante;** Larousse, Larive, les deux.

Main courante, d'après Littré, Vincent, ne désigne que le registre de commerce appelé brouillard ou brouillon.

Doit-on dire: en un tour de main ou en un tournemain? Les auteurs ne s'entendent pas. On dit plutôt aujourd'hui "en un tour de main" (Littré). En un tournemain, mieux que "en un tour de [illegible]".

Voici ce qu'on trouve chez divers auteurs: "En moins d'un tournemain", on ne s'en souvient pas. (Corneille); "En un tour de main, la table est dressée". (Alphonse Daudet); "Ce sont là de simples [illegible] tournemain les choses les plus compliquées". (Odem).

Donner une poignée de main. [illegible] prendre [illegible] **mains** au pluriel, cela signifie qu'on donne à quelqu'un une poignée, une quan[illegible] tant que la main fermée peut empoigner, contenir) — ce qui est absurde.

"Il n'y va pas de main morte" est un non-sens. La "main morte" est une expression consacrée qui désignait les biens du clergé. Quant à prendre **morte** dans son acception usuelle de "privée de vie", à l'état de cadavre, cela ne se comprend guère: un organe mort ne peut agir.

Disons comme nos pères, il n'y va pas de main molle, c'est-à-dire avec mollesse.

En rapport avec. "Le contrat que nous avons préparé **en rapport avec** la vente de nos produits".

Dire: "Le contrat que [illegible] vons préparé concernant, relativement à la vente de nos produits; touchant, relatif à, se rapportant à la vente de nos produits".

En rapport avec [illegible] portion de; s'habiller en rapport avec la température, dépenser [illegible]

Infliger. "A la suite de ble[illegible]"

Dire: "A la suite de blessures faites, occasionnées au fils du défendeur".

Infliger [illegible] donner, prescrire une peine, une punition, pour quelque faute. **Infliger** une pénitence, un supplice, un châtiment. Ce sont des anglicismes de dire: coup **infligé** par une main inconnue; blessure **infligée** à la tête par des glaçons tombés d'un toit; pour coup reçu, blessure fait[illegible]

S'infliger [illegible] pas: il s'est **infligé** [illegible] en tombant; mais, il s'est fait des blessures en tombant.

Parader. "Les [illegible] ront **se parader** [illegible] rues de la ville"

[illegible] la ville".

Parader signifie manoeuvrer (faire parader un cheval, des troupes [illegible]) nal; on ne peut donc pas dire: **se parader.**

[illegible]

Dans les coulisses du Cercle Molière

Nous avons fait, à la fin de notre dernier article, une promesse assez imprudente: celle de mener nos lecteurs dans les coulisses du Cercle Molière ... car où sont au juste ces coulisses? Nulle part et un peu partout. Ce n'est pas la moindre originalité du Cercle, parmi les associations dramatiques canadiennes, que d'avoir gardé, bien qu'il soit toujours resté à St-Boniface, un caractère aussi itinérant, aussi nomade, que les fameuses troupes du XVIIe siècle — dont fit partie Molière lui-même dans sa jeunesse — promenant à travers les campagnes le "Chariot de Thespis". Les décors et accessoires du Cercle sont dispersés çà et là. La plus grande partie en est actuellement au collège de St-Boniface. Les Révérends Pères du collège veulent bien abriter, l'année durant, ce monde de carton et de toiles peintes ... monde bien réduit, d'ailleurs!

Plus difficile encore que le problème du "dépôt de matériel" est celui de la salle des répétitions, véritable laboratoire où une pièce prend peu à peu corps et se forme, grâce au travail patient dont nous parlions la semaine dernière. On ne sera pas surpris de savoir que ce travail dure toujours plusieurs mois, à raison de trois longues répétitions par semaine. Où se fait cette élaboration vitale? Grâce à la bonne volonté des responsables de nos écoles, c'est en général dans une salle de classe que le Cercle a pu établir son atelier. L'école Provencher, en particulier, nous a longtemps offert l'hospitalité, et tous les acteurs du Cercle gardent le souvenir d'avoir au début et à la fin de chaque séance, déplacé en sens inverses tables, bancs et pupitres, et d'avoir suppléé pendant les répétitions à la totale absence des décors par d'incessantes et obligatoires débauches d'imagination. Il y a loin du plancher d'une salle de classe à la scène d'un théâtre, et le changement de l'un à l'autre est toujours pénible. Il faut placer dans le cadre visible du décor matériel le monde d'imagination que l'on s'était formé. Surmonter ce décalage doit se faire au maximum en deux ou trois séances, parfois en une seule, lorsque nous est enfin accessible le plateau si longtemps désiré du Playhouse.

Quand donc, dans quel monde — trop beau peut-être pour être vrai — le Cercle Molière possédera-t-il une salle de répétition dont il aura constamment la libre disposition? Et encore, cette année, nous sommes plus gâtés que nous ne l'avons jamais été! Les Révérendes Soeurs de l'Académie St-Joseph ont bien voulu nous permettre de poursuivre nos répétitions de "l'Avare" dans leur magnifique salle académique. Nous avions été très contents, à la fin de l'automne, de nous abriter à la Salle Ste-Cécile, dans le sous-sol de la basilique. Mais la salle de l'Académie St-Joseph dépasse nos espérances les plus ambitieuses: nous avons là un vrai théâtre, une grande salle qui permet de déployer les voix, une belle scène où les évolutions sont possibles dans les mêmes conditions qu'en représentation. Merveille des merveilles, et — si j'ose employer une figure de style aussi hardie — chants d'actions de grâces qui montent vers nos "bonnes Soeurs". Le Cercle Molière est récompensé par des gestes aussi désintéressés, du désintéressement dont il a fait preuve lui-même en maintes circonstances, à l'égard de nombre de personnes et de plusieurs organisations (dont la liste serait trop longue), et de l'ardeur qu'il déploie pour maintenir et développer, si loin des grands centres de langue française, une vie dramatique conforme aux meilleures traditions.

Une brève visite aux répétitions en cours suffirait à convaincre les plus sceptiques de la force de cet enthousiasme. Lorsqu'il est question de "théâtre amateur", beaucoup sourient, et non sans raison, à la pensée de la "volière" que représente une séance de répétitions, avec les bavardages, le temps perdu, les inexactitudes, les à-peu-près de mise en scène, les parties de fou-rire, les flirts à la dérobée, dans les coins. Mais certes, à l'exception des fous rires (vite arrêtés d'ailleurs, lorsqu'ils fusent au moment où commence à se manifester la fatigue nerveuse), rien dans ce tableau trop fréquent n'est conforme à ce que l'on peut voir dans une de nos séances de travail. Chacun est là, l'attention en éveil, désireux de "rendre" avec le maximum d'exactitude un texte longtemps médité. Il a pu se rendre compte, depuis des mois, de la profondeur incroyable de l'expression dans le théâtre classique sous son apparente simplicité, de la vie extraordinaire qui anime les personnages de Molière, de la vérité de ses caractères. Il a découvert, séance après séance, la portée, la valeur exacte de telle réplique, le trait psychologique qu'elle représente. Le personnage qu'il doit incarner s'impose peu à peu à lui: il le connaît de plus en plus intimement. Toutes ses paroles doivent s'intégrer étroitement dans le caractère, sans aucune fausse note, qui jurerait à la représentation. Et cela doit ne faire qu'un avec le jeu scénique ... Vérité, vérité toujours, vérité des attitudes, des gestes, des intonations, des déplacements, des ensembles. C'est, pour y parvenir, un travail acharné qui est nécessaire.

LaFlèche (le valet) et Frosine doivent veiller à un équilibre constant entre la charge comique et la vraisemblance. Le pauvre Cléante, obligé de se rajeunir de 15 ans, travaille comme un forçat pour alléger une démarche qui n'a jamais brillé par une grâce particulière ... Valère doit être aussi plausible en amoureux fervent qu'en intendant flatteur ou en jeune seigneur fier et indigné. Maître Jacques ne doit pas relâcher son attention une fraction de seconde, pour "synchroniser" ses déplacements avec ses supplications à Harpagon et à Cléante prêts à en venir aux mains. Les jeunes filles surveillent sans cesse l'une son penchant à la sécheresse, l'autre, sa tendance à la froideur et à la mélancolie trop prononcée. Et le pauvre Harpagon n'hésite pas à tomber quatre ou cinq fois de suite sur le postérieur pour que tel jeu de scène finisse par être parfaitement naturel à la représentation . . . etc. Chacun prend de la peine, reconnaît humblement ses défauts, et tous ont la conviction que ce travail portera ses fruits.

Oui, après plus de trois mois de labeur acharné, nous pensons présenter au Playhouse, le 30 janvier au soir, un des meilleurs spectacles que le Cercle Molière ait montés jusqu'ici. Pour ne parler que d'un seul acteur, celui qui est la cheville ouvrière de toute la pièce, Armand LaFlèche incarne de façon vraiment saisissante le personnage d'Harpagon. Beaux costumes du XVIIe siècle, mise en scène et décors directement inspirés de ceux qu'a créés pour "l'Avare" un des plus illustres hommes de théâtre contemporains, il y a là de quoi satisfaire tous les goûts des spectateurs les plus exigeants.

Le Cercle Molière ose espérer que le public franco-manitobain répondra avec le plus grand empressement à cet effort exceptionnel. Lorsqu'il est venu tout exprès, à notre invitation, pour nous donner des cours d'art dramatique, le R. P. Legault, créateur des "Compagnons", nous a dit: "Vous vous devez maintenant de jouer du Molière". Nous suivons le conseil, et nous espérons que le public nous suivra!

Puisse la salle du Playhouse être trop petite pour les amateurs de beau théâtre, le soir du 30 janvier. Rappelons qu'il est déjà possible de retenir ses places à la Société d'Enseignement Postscolaire, en s'adressant à Mme Fortin, téléphone 201 761.

L. S.

L'ANGLETERRE EXPORTE 250,000 AUTOMOBILES

LONDRES — "En 1949, l'Angleterre a exporté 250,000 automobiles et 90,000 remorques", a déclaré sir Hartley Shawcross, procureur général, dans un discours prononcé au cours du dîner annuel de l'institut de l'industrie automobile.

Le palais de Latran fut la résidence des papes à Rome jusqu'en 1304.

Rite solennel de l'inauguration de l'Année sainte

Le chef spirituel de la chrétienté, le **Souverain Pontife Pie XII**, père de 350 millions de catholiques, est porté sur la sedia gestatoria sous le portique de la basilique de St-Pierre de Rome, peu avant l'ouverture de la Porte sainte. Des milliers de pèlerins, venus de toutes les parties du monde, étaient réunis au Vatican à cette occasion. (CPC)

Le procès de canonisation du Père Frédéric avance rapidement

Le procès apostolique des Vertus du Bon Père Frédéric a pris probablement fin vers Noël. La phase palestinienne est achevée et la française tire à sa fin.

Cette nouvelle vient d'être annoncée par le R. P. Onésime Lamontagne, O.F.M., vice-postulateur de la cause trifluvienne de béatification et de canonisation du saint religieux décédé à Montréal le 4 août 1916.

Deux enquêtes

On sait qu'en dehors de Rome, on mène habituellement deux enquêtes dans le procès des vertus d'une personne dont on étudie la cause en vue de la canonisation. Dans la cause du Père Frédéric, ce procès a débuté en 1946 pour se terminer en 1948.

Mais comme tous les témoignages doivent être invoqués, une première enquête avait été entreprise au mois de juillet, en Palestine, et elle est maintenant terminée. S. Exc. Mgr Ange-Marie Hiral, O.F.M., ancien professeur au Canada, et actuellement vicaire-apostolique au Canal de Suez, était l'un des principaux témoins en Terre-Sainte.

En France, plus exactement, à Lille, le R. P. Valentin-Marie Breton, O.F.M., qui fut longtemps prédicateur à Montréal, a été l'un des principaux témoins dans la cause du Père Frédéric. Lorsqu'une cause de canonisation en est rendue à l'enquête apostolique, c'est la preuve qu'elle est très sérieuse et qu'on a toutes les raisons de croire qu'elle sera menée à bonne fin. A la fin de l'enquête, l'Eglise repasse ordinairement les procès et décrète l'héroïcité des vertus, ce qui équivaut au titre de vénérable.

En Terre-Sainte

Le Père Frédéric est né le 19 novembre 1838 à Ghyvelde, en France, dans le diocèse de Cambrai, maintenant le diocèse de Lille. Le 26 juin 1864, il revêtait la bure franciscaine, à Amiens. Ordonné prêtre le 17 août 1870, il devient successivement aumônier militaire, sous-maître des novices, supérieur de couvent. En 1875, il part pour la Terre-Sainte où il se distingue comme prédicateur infatigable. En 1878, il est élu vicaire-custodial et remplit cette charge pendant douze années.

Au Canada

Entre temps, il est envoyé en France pour quêter et au Canada pour établir la quête du Vendredi Saint. A son arrivée définitive au Canada, il fonde le Commissariat de Terre-Sainte, aux Trois-Rivières, propage le Tiers-Ordre de saint François, tout en organisant les pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine.

Le Père Frédéric fut le Héraut de Marie durant les quatorze années qu'il passa au Cap-de-la-Madeleine. Peu à peu, la piété des fidèles, et l'apostolat du Père Frédéric transformèrent le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine en un lieu de pèlerinage diocésain. Chaque année, des milliers de pèlerins, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, se rendent au Sanctuaire pour honorer la Mère de Dieu, et le sanctuaire est devenu un lieu national de pèlerinage.

Un ascète

Le Père Frédéric était un ascète. Sous l'enveloppe d'un corps sans vigueur, se cachait une âme énergique, un coeur capable de tous les héroïsmes. Durant de longues années, sa nourriture habituelle est un peu de pain et une pomme de terre. Son vêtement est une tunique grossière qu'il change lorsque la trame fatiguée par l'usage, tombe en lambeaux.

Quand la nécessité l'oblige à payer au sommeil le tribut que la nature lui doit, il se contente de trois planches. Souvent il dédaigne les douceurs du lit pour se reposer par terre.

Depuis plusieurs années, le Père Frédéric souffrait d'un cancer d'estomac. Sans savoir qu'il en était atteint, il endurait à certaines heures un véritable martyre. Lorsque les crises étaient passées, il se remettait au travail comme s'il était en parfaite santé. Le 17 juin 1916, il dut s'aliter au couvent St-Joseph de Montréal. La maladie suivit son cours et fit de rapides progrès. Il demeura cinquante jours à l'infirmerie.

Le décès

Le 4 août 1916, il rendait sa belle âme à Dieu. Un premier service fut chanté dans l'église conventuelle de la rue Dorchester, le lendemain. Puis la dépouille mortelle du saint homme fut transportée aux Trois-Rivières. Les funérailles eurent lieu le 7 août, en l'église Notre-Dame des Sept-Allégresses.

Le corps fut inhumé dans le sous-sol de la chapelle St-Antoine, en face du maître-autel.

La crypte

En 1946, on construisit une crypte sous la chapelle, et le Père Frédéric fut déposé dans un nouveau tombeau, de pierre cette fois. La crypte du Père Frédéric est devenue un lieu de pèlerinages. Au cours de l'été dernier seulement, les pèlerinages ont été deux fois plus nombreux qu'à l'ordinaire. Il y en eut 200, comparativement à 100 l'année précédente. Plusieurs évêques, dont S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, ont visité la Crypte.

La Crypte elle-même renferme de nombreux objets ayant appartenu au Père Frédéric, comme ses vêtements, son lit, sa table de travail. On y remarque aussi la tombe qui a conservé les restes du Père pendant 32 ans. Elle est en pin, non verni. Les scellés qui ont été apposés interdisent de l'ouvrir. L'étole, placée sur l'humble tombe, est celle que portait le Père Frédéric à sa mort et lorsque sa dépouille mortelle a été exposée en chapelle ardente.

De nombreux pèlerins accourent vers cette Crypte. Plusieurs assurent avoir obtenu des faveurs singulières, tant dans l'ordre temporel que spirituel. L'Eglise qui affectionne tous ses enfants sera heureuse de glorifier ce bon serviteur, si Dieu manifeste sa volonté, en faisant germer les miracles sur sa tombe.

Annonceur vétéran



Allan McFee, annonceur à Radio-Canada, à Ottawa et Toronto, depuis les 12 dernières années — à l'exception de quelque 2 ans qu'il passa dans l'Armée canadienne — se fait entendre communément sur les programmes réguliers de Radio-Canada. (S. R.-C.)

Congrès à Rome

Parmi les grands congrès qui doivent en 1950 se dérouler à Rome à l'occasion de l'Année sainte, il faut signaler celui de l'apostolat des laïcs. Tous les problèmes posés par l'apostolat des laïcs et toutes les formes modernes d'apostolat seront envisagés.

Le IVe Congrès international des médecins catholiques s'est tenu récemment à Rome. Ce congrès, qui groupait un grand nombre de médecins du monde entier, a étudié à la lumière de l'Evangile certaines théories médicales des plus modernes. Le Congrès s'est prononcé contre la socialisation intégrale des services de santé et de sécurité sociale et contre la pratique de la narco-analyse en justice (sérum de vérité). En marge du congrès une exposition évoquait l'activité déployée par les chrétiens depuis deux mille ans pour assister ceux qui souffrent. Le congrès s'est achevé par une audience pontificale.

DECES D'UN ARCHEVEQUE

ROME — S. Exc. Mgr Giuseppe Rossino, archevêque titulaire de Thessalonique et secrétaire de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, est décédé samedi dernier. Né à Robella di Trino en 1880, le prélat fut ordonné en 1902 et reçut la consécration épiscopale en 1931.

L'Action sociale est vivante et agissante

QUEBEC — Pour avoir l'approbation de l'Eglise catholique dans le Québec, les employeurs doivent se conformer non seulement aux traditions québecoises, mais aussi à la doctrine sociale de l'Eglise.

Cette doctrine sociale se concrétise dans le Québec, dans l'Action sociale, un puissant mouvement mené par l'Eglise en faveur des ouvriers et ouvrières irrévocablement liés à leur tradition catholique et française.

L'administration patronale, l'industrie, les grandes entreprises — quel que soit le terme appliqué aux employeurs en général — réagissent de deux façons. Ce fut d'abord une curiosité intriguée, puis un intérêt studieux.

Satisfaction du travailleur

Du point de vue ouvrier, le travailleur canadien-français, urbain et rural, semble heureux de voir l'Eglise s'intéresser activement à la lutte qu'il mène pour améliorer son sort.

Quelle est cette doctrine sociale? Est-ce que l'interprétation québecoise des déclarations pontificales sur les questions sociales répond à l'interprétation universelle catholique? Pourquoi l'Eglise mêle-t-elle la religion aux choses économiques? Les catholiques doivent-ils suivre aveuglément les directives de la doctrine sociale?

Telles sont quelques-unes des questions posées par les grands hommes d'affaires il y a quelques semaines alors qu'environ 80 hommes d'affaires de langue anglaise venus du Québec, de l'Ontario, de l'Etat de New-York, se réunissaient à Montmorency, Québec, pour tenir une conférence de deux jours avec les spécialistes de la doctrine sociale.

Réponses et raisons de l'Eglise

Au cours de ces séances à huis clos, les réponses furent données par M. l'abbé Gérard Dion, âgé de 36 ans, directeur du département des relations industrielles à l'Université Laval.

Il a déclaré notamment: "La doctrine sociale comprend les déclarations des papes, notamment Léon XIII, Pie XI et Pie XII, des cardinaux et des conseils ecclésiastiques, formulées sur les questions sociales au cours des années".

Il a ajouté que l'Eglise du Québec suit l'interprétation universelle des déclarations pontificales sur les questions sociales en adaptant cette interprétation aux besoins particuliers du Québec.

L'Eglise juge qu'elle doit participer aux affaires économiques pour sa propre sauvegarde — "la vertu ne saurait exister dans le dénuement".

Rien n'oblige les travailleurs catholiques à suivre la doctrine sociale de l'Eglise.

M. l'abbé Dion énonce que l'Eglise approuve les placements de capitaux de l'extérieur pour le développement des ressources du Québec, ce qui fournit du travail à la population. Mais la dignité du travailleur comme individu doit être respectée et il faut payer de justes salaires et gages. Autrement, les gens de l'extérieur ne sont pas les bienvenus.

Approbation patronale et ouvrière

Dans la province de Québec, nombre d'hommes d'affaires catholiques appartiennent à l'association professionnelle des industriels patronnée par l'Eglise. Ils ont endossé la déclaration suivante: "Il faut nous convaincre que la doctrine sociale de l'Eglise, et elle seule, peut fournir tous les éléments essentiels à une juste solution des problèmes sociaux".

M. Gérard Picard, président de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, a résumé brièvement l'opinion du travailleur sur l'Action sociale en disant: "C'est une bonne chose.

"Il n'y a pas de doute que les travailleurs, en présence des problèmes sociaux modernes, sont disposés à s'efforcer, par le moyen de leurs syndicats progressifs, à appliquer la doctrine sociale de l'Eglise catholique romaine à la solution de ces problèmes", a poursuivi M. Picard.

Au cours d'une entrevue, il a ajouté: "Si l'on n'avait pas mis en pratique la doctrine sociale, les travailleurs nous auraient désertés (i.e. les syndicats catholiques). Ils veulent des résultats".

Deux exemples d'action ecclésiastique

Deux événements assez récents montrent combien l'Eglise s'intéresse au sort des ouvriers.

Un corps ecclésiastique a rejeté lors de sa présentation à l'Assemblée législative un projet de code du travail formulé par le gouvernement du Québec. Ce projet fut mis au rancart.

Un haut personnage ecclésiastique a réalisé, le printemps dernier, le règlement d'une violente grève de quatre mois chez les travailleurs de l'amiante, après que les tentatives gouvernementales de médiation eurent échoué. Le curé de la paroisse où se trouvait la masse des grévistes donna raison à ces derniers.

L'Action sociale est très bien organisée dans le Québec. Ses chefs et ses représentants locaux sont formés dans des maisons d'enseignement catholiques. Ils s'intéressent tout autant aux cercles de fermières qu'aux syndicats ouvriers, aux usines et fabriques ainsi qu'à l'administration patronale.

La formation donnée à l'Université Laval couvre un large domaine; on y étudie même les théories sociales de Karl Marx. Les étudiants choisissent un secteur particulier de l'activité sociale et commencent au pied de l'échelle. Les prêtres servent comme chapelains auprès des syndicats de travailleurs et aux associations patronales; ils fournissent l'appui spirituel, l'orientation morale, mais la véritable direction est maintenant exercée par des laïcs bien préparés à remplir ces fonctions.

Directeurs et animateurs du mouvement

Un des principaux champions de la théorie de l'Action sociale est le R. P. Georges-Henri Lévesque, âgé de 46 ans, doyen de la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval. Il appartient à l'Association canadienne de l'éducation adulte, à l'Association des sciences politiques, à l'Association américaine des sciences politiques et à la commission royale sur les lettres, les sciences et les arts.

Il fait aussi partie du conseil consultatif du travail pour le gouvernement provincial et du conseil supérieur du travail dans le Québec. Il a étudié les sciences sociales en France et rencontré des organisateurs de groupements d'action sociale en Belgique, en Italie et en Suisse.

Plus près de l'aile marchante de l'Action sociale du Québec, on trouve des hommes comme M. l'abbé Dion; MM. Gérard Picard, président de la CTCC; Jean Marchand, secrétaire général de la CTCC; Abel Marion, président de l'Union des cultivateurs catholiques, et le R. P. J. Papin-Archambault, S.J., directeur de l'Institut Social Populaire à Montréal.

M. l'abbé Dion fait partie de la commission sacerdotale des études sociales, un organisme formé par l'épiscopat de la province pour le conseiller en matières sociales.

C'est ce groupe qui a dénoncé le projet provincial de code du travail et ordonné, avec le consentement de la hiérarchie ecclésiastique, de faire des collectes dans toutes les églises catholiques pour les familles des grévistes de l'amiante.

M. Picard dirige le groupement ouvrier le plus important dans la province. C'est un petit homme âgé de 46 ans portant lunettes. Il commença à s'intéresser à l'Action sociale alors qu'il était reporter au service du journal québécois l'"Action catholique".

La Russie reprend le rapatriement des prisonniers japonais

TOKYO — La Russie, dans un geste surprise, a demandé aux autorités américaines un navire pour rapatrier 2,500 prisonniers de guerre japonais de Sibérie. La reprise du programme de rapatrement soviétique a été annoncée après que les Etats-Unis eussent adressé à Moscou, la semaine dernière, une note demandant une enquête sur ce que le général MacArthur a appelé le "sort tragique" des 376,000 Japonais encore en Russie. En novembre, 94,973 Japonais étaient rapatriés. Le mouvement de rapatriement fut interrompu en décembre.

L'ETAT DE SANTE DE GUSTAVE V INQUIETANT

STOCKHOLM — L'état de santé du roi Gustave V donnant quelques inquiétudes, on apprend que le docteur Casserman, premier médecin de la cour, se tient au chevet du souverain.

Le 2 octobre 1949, les Frères Missionnaires des Campagnes ont été érigés en congrégation lors d'une émouvante cérémonie qui s'est déroulée dans la cathédrale de Meaux. C'est en 1943 que le R. P. Epagneul fondait l'Institut des Frères Missionnaires des Campagnes à la Houssaye-en-Brie. Depuis, cinq prieurés ont été fondés en Brie, dans l'Oise, la Haute-Garonne, la Côte-d'Or et l'Eure. La jeune congrégation compte 64 membres, dont plusieurs prêtres. Insérés en plein peuple, les Frères des Campagnes sont des apôtres modernes qui se sont fixé comme tâche la rechristianisation de la famille paysanne. La jeune congrégation a déjà su se rendre magnifiquement populaire pour son détachement et son ardeur apostolique.

Etoiles de la radio



Les vedettes de la comédie "Apartment 113" (irradiée les samedis à 6 h. 30 sur les réseaux de Radio-Canada), **Mlles Beth Lockerbie**, à gauche, et **Sandra Scott**, apparaissent ici au micro au cours d'une émission révélant un chapitre des aventures domestiques de deux jeunes vedettes de la radio qui résident dans l'"Apartment 113".

75ème assemblée générale de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mardi 10 janvier, sous la présidence de M. C.-E. Gravel, la 75ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du Conseil d'administration relatif à l'exercice terminé le 30 novembre 1949, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, montre que la Banque a réalisé de nouveaux et importants progrès.

Les bénéfices s'établissent à $1,374,709, ce qui représente une augmentation de $60,529 sur l'exercice antérieur. Ils ont été affectés au paiement des impôts, à une contribution de $150,000 au Fonds de pension du personnel, à l'amortissement des immeubles sociaux et au service des dividendes, et le solde du compte des profits et pertes a été porté de $487,515 à $545,789.

Les dépôts, en augmentation de 22 millions et demi depuis un an, atteignent la somme record de $414,383,123. Les dépôts d'épargne, dont le total avait plus que doublé de 1943 à 1948, ont passé, au cours du dernier exercice, de 285 à plus de 295 millions et demi.

La somme des billets de la Banque en circulation le 30 novembre 1949 était de $541,592. C'est la dernière fois que ce poste est inscrit au bilan. D'ici le 31 janvier, les banques à charte devront verser à la Banque du Canada une somme égale à celle de leurs billets en circulation et ce sera désormais la Banque du Canada qui rachètera ces billets au fur et à mesure qu'ils seront présentés. La double responsabilité des actionnaires de banque est définitivement abolie.

L'actif total de la Banque se chiffre par $430,120,124, ce qui constitue un nouveau sommet. Des disponibilités de caisse de $67,721,108 représentent 16.31% du passif envers le public, et l'actif rapidement réalisable s'élève à $281,923,915, soit l'équivalent de 67.93% du passif envers le public.

Les prêts courants et escomptes forment une somme de $132,188,625, à rapprocher de $136,901,610 au 30 novembre 1948. Cette légère diminution tient à la réduction des avances de la Banque à l'industrie forestière dont les opérations, dans la province de Québec, ont subi l'an dernier une contraction de 10% par rapport à 1948. Le total des prêts courants et escomptes de la Banque a doublé depuis quatre ans. Les placements de la Banque, en augmentation de $22,852,758, s'établissent à $210,836,117.

Après avoir indiqué certains faits qui nous justifient d'envisager l'avenir avec confiance, M. St-Pierre a ajouté qu'il convient que notre optimisme soit raisonné, qu'il soit tempéré par la prudence qui est plus nécessaire que jamais étant donné l'incertitude des facteurs qui déterminent la mesure de l'activité de notre pays au cours de l'année nouvelle.

Le rapport du Conseil d'administration a signalé à l'assemblée que les progrès de la Banque sont dus, en grande partie, au travail efficace du personnel "dont nous apprécions hautement le précieux concours".

Le président, M. C.-E. Gravel, a fait observer à l'assemblée que le rapport qui lui est soumis marque le 75ème anniversaire de la Banque et il a fait ressortir les progrès accomplis depuis les modestes débuts de la Banque d'Hochelaga.

Il a fait une brève revue de la situation générale et souligné les progrès considérables qu'a réalisés la province de Québec depuis quelques années.

Le président a fait des commentaires sur le commerce extérieur du Canada et sur les facteurs qui entravent la reprise des échanges internationaux, et il a fait remarquer que, malgré les éléments favorables que présente la situation au Canada, l'avenir n'est pas sans inspirer à certains observateurs des sujets de préoccupation.

En terminant son discours, le président a rendu hommage à la mémoire de l'un des administrateurs de la Banque, l'honorable C.-P. Beaubien, décédé au cours du dernier exercice, et il a fait l'éloge de son successeur, l'honorable Wilfrid Gagnon.

Les actionnaires ont réélu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. L.-J. Amyot, M. Armand Chaput, M. Auguste Désilets, c.r., l'hon. J.-M. Dessureault, M. Geo.-T. Donohue, l'hon. Wilfrid Gagnon, M. C.-E. Gravel, M. Charles Laurendeau, c.r., M. Beaudry Leman, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol, l'hon. Alphonse Raymond, M. Leo G. Ryan et M. Charles St-Pierre.

$108,000,000 EN TRAVAUX PUBLICS

OTTAWA — Le ministre des Travaux publics, M. Alphonse Fournier, a dit dernièrement que le gouvernement se propose de dépenser $108,000,000 en travaux publics cette année.

"Les dépenses pour travaux publics n'ont été que de $20,000,000 l'an dernier, mais nous nous proposons de dépenser environ $108,000,000 au cours de 1950," a dit M. Alphonse Fournier.

Mes Souvenirs de Famille

(suite)

Quand la caravane avait marché assez longtemps pour permettre à chacun de connaître son rôle et sa place, elle s'arrêtait pour former camp. Afin d'assurer aux cavaliers le moyen de marcher en file plus serrée, les charrettes se mettaient sur 2 ou 3 files parallèles derrière le guide qui battait la marche, tenant un pavillon blanc.

Formation du camp

Quand le guide jugeait à propos de former le camp, il donnait le signal à la caravane de s'arrêter. Alors les sections allaient se placer à la suite l'une de l'autre de façon à ce que toute la caravane formât la circonférence d'un cercle à l'intérieur duquel les gens et les bêtes campaient pour la nuit. Les charrettes étaient mises debout, serrées roue à roue l'une à côté de l'autre et liées ensemble. L'intérieur des charrettes faisant face à l'intérieur du cercle: le fond des charrettes, étant ordinairement de chêne épais d'un pouce, présentait un rempart contre les flèches et les balles.

Pendant que le camp se formait, les éclaireurs montaient sur les hauteurs environnantes et, au moyen d'un code de signaux, faisaient savoir au camp ce que révélait l'horizon. Quand le camp leur signalait de rentrer, ils rentraient. Des sentinelles étaient placées autour du camp. Des éclaireurs pour le lendemain étaient désignés, le conseil s'assemblait pour entendre les rapports des capitaines, les plaintes des gens et rendre ses décisions.

Repas du soir

Derrière le rempart circulaire de solides charrettes fortement assujetties les unes aux autres, un cercle de loges attend l'heure où les gens y entreront pour le sommeil. Devant les loges pétillent les feux au-dessus desquels, pendues en crémaillères, chantent les marmites et les chaudières. Les familles se groupent en ronds, c'est le repas du soir, animé de rires et de lazzis. Mais voici que le missionnaire se lève revêtu d'un surplis. Le camp se met à genoux pour la prière et le chant des litanies. Le soleil est couché, la "brumante" tombe sur cette scène sublime.

Le concert des voix de la nuit commence aux accords lointains d'une danse de poules de prairie. Dans le camp, les vieux ont cessé leurs récits des jours d'antan; autour des feux qui s'éteignent, tout se tait, tout s'endort.

A l'aube

A l'aube, les éclaireurs partent encore pour monter aux sommets des buttes et des collines et, de là, scruter l'horizon. Au camp, le guide lance le cri d'éveil, les chevaux et les boeufs sont menés hors du cercle pour le pacage du matin.

Le soleil levé, le thé se fait, c'est le déjeuner. Quand la rosée s'est évaporée, les capitaines donnent les ordres d'atteler, de défaire les loges et de plier bagage. Sur rapport au guide que tout est en ordre, ce dernier donne le signal du départ. La caravane s'ébranle comme la veille, mais cette fois c'est pour de bon qu'elle est en marche. Elle marchera de même tous les jours, dès les 7 ou 8 heures du matin jusque vers les 5 ou 6 heures du soir. Elle s'arrêtera assez tôt pour faire le rond et le camp de clarté et pour permettre aux éclaireurs de reconnaître les alentours. De temps en temps, la caravane s'arrêtera — 2 ou 3 fois par jour — pour faire le thé et laisser manger les animaux. Et voilà, tous les jours la même chose, jusqu'à ce que la caravane se trouve en vue du troupeau de bisons qui lui permettra de tuer assez de gibier pour charger toutes les charrettes. Besogne qui s'accomplissait en commun.

Il était entendu que pendant le voyage personne ne chassait plus que ce qu'il fallait pour manger en cours de route. Tout en chevauchant le long des files de charrettes, les cavaliers luttaient d'habileté à toutes sortes de tours d'équitation. Grâce à ce manège nouveau genre, les chasseurs métis devinrent les meilleurs cavaliers du monde.

Quand le conseil jugeait que c'était le moment de faire la chasse, il donnait le commandement de doubler de vigilance pour ne pas risquer une surprise par quelques ennemis. Cette précaution se continuait pendant une couple de jours, puis le conseil fixait l'heure de la chasse.

Heure de la chasse

A l'heure dite, les chasseurs, après avoir entendu la messe, montaient à cheval. Les fusils prêts à faire feu à la main, ils se mettaient en rang à quelques pas de distance l'un de l'autre, pour ne pas se gêner; faisaient une courte prière, puis, attendaient l'oeil fixé sur le chef. Au signal de celui-ci, l'escadron s'ébranlait au pas avec ensemble, se mettait ensuite au galop, puis à la course à fond de train sur le troupeau qui s'ébranlait à son tour. Mais les bisons trop nombreux n'avaient que le temps de se presser les uns contre les autres et déjà les chasseurs étaient sur eux. Alors éclatait une fusillade qui durait peut-être une heure de temps.

Ces courses aux bisons étaient terribles à voir. Outre le danger d'une attaque de la part de taureaux furieux ou de bisons blessés qui d'un coup de corne éventraient des chevaux en faisant voler les cavaliers en l'air comme des grenouilles, outre cela, il y avait le danger que les chevaux buttent dans des trous de loups, de bêtes puantes ou de blaireaux. Il y avait surtout le danger des novices qui pouvaient perdre leur rhumb de vent dans le nuage épais de poussière qui enveloppait chaque fois l'immense troupeau de gibiers et du même coup la cavalerie de chasseurs.

L'adresse des chasseurs métis était prodigieuse. Avant l'usage des carabines, ils se servaient de fusils à pierres ou à capsules qui se chargeaient par la gueule du canon. Le cavalier, sans ralentir la course de son cheval, versait un peu de poudre de sa corne dans le canon de son fusil, puis il y crachait une balle qu'il tenait dans sa bouche, refoulait la balle dans la poudre en frappant le talon de sa crosse contre le pommeau de sa selle ou contre le garrot de son cheval. Tout cela, en tenant l'oeil sur les bisons qui l'entouraient. Et quand il avait choisi un bel animal à son goût, il l'abattait en le tirant au coeur. C'était rare qu'il manquait son coup et chose plus incroyable encore, c'est que chaque chasseur pouvait identifier les bisons qu'il avait tués.

La chasse cessait à peine que l'"écorchage" était commencé, puis suivait la mise en pièces en 4 ou 5 quartiers que l'on chargeait sur des charrettes pour les dépecer au camp. Le nombre d'animaux abattus variait selon le nombre des chasseurs, des besoins de chaque famille et aussi de la température. Si l'on craignait une grande chaleur ou un orage prochain accompagné de tonnerre, il ne fallait pas faire plus de viande que l'on pouvait en disposer ce jour-là.

Retour des chasseurs

Rendues au camp, les carcasses étaient dépecées le plus rapidement possible. La viande était mise en lanières ou longues tranches aussi minces que possible. Ces tranches étaient ensuite étendues soigneusement sur des tunnels de saules ou autres arbustes, sous lesquels tunnels on avait allumé des feux d'épaisse fumée. C'était le boucanage de la viande. La boucane ou fumée hâtait le séchage au soleil et conservait la viande contre les mouches tout en lui donnant une saveur agréable. Quand la viande était séchée au point d'être facilement friable à la main, elle était réduite en poudre au moyen de pilons en bois dur, ou entre deux pierres. Si le temps n'était pas favorable au séchage rapide de la viande, on faisait des feux plus vifs sous les tunnels. Il était rare que la viande de toute une chasse ne séchât pas dans une journée.

Pendant que la viande séchait, tandis qu'un certain nombre entretenaient les feux et la boucane, d'autres préparaient la graisse pour en faire du suif. Les os, du moins les plus gros, étaient cassés et mis à bouillir dans des chaudières ou des marmites. Le jus que l'on obtenait de cette opération était la graisse de moelle que l'on exportait à grands profits pour la compagnie de la Baie d'Hudson sur les marchés d'Angleterre et d'Europe.

Les peaux de bison étaient grattées à l'intérieur et à l'extérieur jusqu'à ce qu'elles fussent bien nettoyées de toutes adhésions. C'était l'enlevage de la "maque" et du poil. Cette peau crue ainsi nettoyée servait à faire les sacs de pemmican. L'on taillait à même une peau puis on cousait le morceau en forme de sac. Si la peau était étendue au soleil et séchée sans autre traitement, elle ressemblait à du parchemin que l'on appelait peau de batterie ou pare-flèche. Mais une partie des peaux était soumise à un frottage vigoureux jusqu'à ce qu'elle ait atteint le degré de souplesse d'une étoffe de laine. Une autre partie enfin était tannée pour en faire du cuir à chaussure ou à mocassin.

Recette de pemmican

Maintenant, la viande sèche était en poudre, le suif et la graisse de moelle étaient coulés en liquides purs de toute parcelle d'os ou de viande ou autres matières. L'on faisait alors une pâte en mêlant la viande en poudre avec le suif ou de la graisse de moelle en ébullition. L'on versait cette pâte toute chaude dans les sacs de peau que l'on fermait en cousant les bords avec du nerf. Puis on laissait le tout sécher comme il le pouvait. Une fois séché, le pemmican pouvait se conserver pendant des années. Votre très humble serviteur en a mangé qui était vieux de 50 ans. Mon père m'assurait qu'il était bon.

Il y avait plusieurs qualités de pemmican. Notons d'abord que les Métis l'appelaient plus souvent taureau que pemmican. Or, il y avait le taureau fin qui était fait avec de la graisse de moelle au lieu du suif; le taureau à graines qui était fait avec de la graisse de moelle ou du suif auquel on avait ajouté des "saskatoons" séchées, des cerises pilées et séchées ou encore du raisin de la prairie. L'on réservait celui-là pour la visite ou le dessert, quand il n'était pas vendu à prime aux comptoirs de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Je vous ai donné brièvement la recette du pemmican. A vous de l'essayer, si vous réussissez, faites m'en parvenir une tranche; si vous manquez votre coup, c'est que vous n'aurez point fidèlement suivi la direction.

Les balots ou sacs de pemmican étaient chargés sur des charrettes. Quand toutes les charrettes d'un camp étaient chargées de 800 à 1,000 livres chacune, la caravane revenait dans la colonie qu'elle atteignait vers la fin de juin ou la mi-juillet, une caravane comptant des centaines de familles dont chacune de ces familles possédait 2, 3, 4, jusqu'à 10 charrettes. Cette population ambulante venait de parcourir 300, 400, 500 milles et plus. Elle vendait le pemmican qu'elle destinait à la traite, puis, après un repos suffisant à l'engrais des boeufs et des chevaux, elle repartait pour la chasse d'automne. Cette fois, c'était en même temps pour faire les provisions d'hiver et se charger de robes destinées à l'exportation.

La chasse d'automne

La chasse d'automne se faisait de la fin d'août à la mi-septembre, jusqu'aux premières neiges. Elle se faisait de la même façon que celle du printemps et le voyage était entouré de la même tactique et des mêmes précautions.

Malgré toutes les précautions que l'on prenait afin d'éviter toute surprise, il se passait à peine une année sans qu'une tribu ennemie ne réussît à s'approcher d'un camp ou d'une caravane et de l'attaquer. Quelques-unes de ces attaques ont dégénéré en combats sanglants dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nous.

Batailles indiennes-métis

Vers 1830, peut-être une couple d'années auparavant, il y eut la bataille de ce qui est aujourd'hui Pilot Mound; l'année suivante, il y eut celle de la maison du chien; 2 ans après, il y eut celle du Lac du Diable. Entre ces grandes journées, il y a eu de nombreuses escarmouches. Affaires de rien que les vieux ne trouvaient pas digne de mentionner. Plus tard, il y eut le combat du Grand Coteau où 52 Métis, à armes égales, en rase campagne, ont vaincu plus de 2,000 Sioux. Mais beaucoup d'entre eux étaient les fils de vainqueurs de Châteauguay, Chateyer, comme disait mon père.

Grâce à leur tactique, à leur discipline vigoureuse en même temps qu'à leur esprit de corps, les Métis sont presque toujours sortis vainqueurs, mais il est arrivé qu'il en fut autrement comme ce fut le cas en juin 1856, à la rivière aux Outardes. Ceci se passa là où le village de Mayville, comté de Trail, D.-N., est actuellement situé, juste à l'endroit où se joignent les deux dernières branches de la rivière aux Outardes, nommé Goose River aujourd'hui. La caravane était en trajet de retour d'une chasse des plus fructueuses. Elle comptait de 1,200 à 1,500 charrettes, je ne me rappelle plus exactement; de 400 à 500 cavaliers l'accompagnaient. Malgré toute la vigilance possible, l'on n'avait pas aperçu le moindre vestige d'un Sioux, car c'était au pays des Sioux que l'on voyageait depuis bientôt 3 mois.

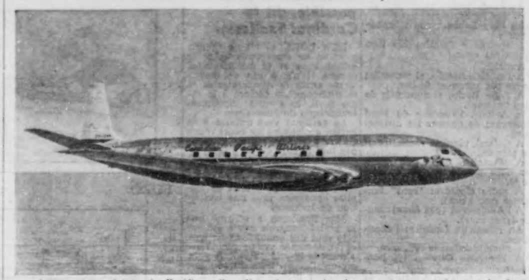
Chaque soir, les éclaireurs revenaient de leurs courses en découverte sans avoir pu rien reconnaître. A cela, rien de trop surprenant parce que le camp était nombreux et que l'on n'était pas loin de la rivière Rouge dont les Sioux avaient appris à éviter le voisinage.

Or, un matin que le jour se levait sur un ciel pur, les capitaines firent ouvrir le camp comme de coutume pour faire manger les chevaux et les boeufs. On était campé là depuis 2 ou 3 jours, sur les côtes de la rivière aux Outardes, à cause de l'abondance de pâturage, de la bonne eau et des talles de saules qui fournissaient tout le bois dont on avait besoin. C'était un endroit idéal.

Les chevaux et les boeufs avaient été boire à la rivière et étaient éparpillés à quelques centaines de pas du camp. Patrice Fleury, alors de la Prairie du Cheval Blanc, et décédé en janvier 1938 à Duck Lake, Sask., tenait à la corde un jeune étalon de bonne race, tout en gardant un oeil sur le troupeau. Près de là, mais en dehors du rond de camp, était campée une famille de Saulteux. Le camp n'était pas encore éveillé. Tout à coup, Fleury entend des canards s'appeler de différents endroits à la fois. Les canards étant choses trop communes pour prêter à soupçon n'inquiétèrent pas Fleury qui était déjà, malgré ses 16 ans, un voyageur prudent. Il remarqua cependant que pas un canard ne volait, bien qu'ils fissent tant de train. Par prudence, il partit du côté du camp. Mais voici que les chevaux dressent les oreilles en hennissant. A ce moment-là, des cris de corbeaux se mêlèrent aux cris des canards et des renards se mirent à japper. Les renards ne jappent pas quand le soleil est levé se dit en lui-même Fleury. Il fit peur à son étalon et se mit à courir vers le camp. Il était plus que temps, les Sioux se levaient par centaines des hautes herbes et, tous munis d'armes à feu, fondirent sur le camp avec la fureur cruelle dont ils étaient coutumiers. Ils ne purent cependant pas pénétrer dans le camp. Ce fut l'affaire de 20 ou 30 minutes tout au plus. Ils avaient laissé le terrain de combat. Les Métis avaient eu plus de 20 morts et une cinquantaine de blessés.

(à suivre) G.J.C.

Les C.P.A. achètent deux aérobus à jet



Les services aériens du Pacifique Canadien viennent de placer une commande, auprès de la firme anglaise De Havilland, pour la construction de deux aérobus à réaction de modèle Comet, tel qu'illustré, qui seront affectés au service transpacifique Vancouver, Tokio, Hong-Kong. Premiers appareils du genre à être achetés par une compagnie aérienne en Amérique, ils seront livrés aux Canadian Pacific Air Lines en 1952. Ces quadrimoteurs à 48 passagers effectueront l'envolée Vancouver-Tokio, qui est de 4,700 milles, en 10 heures à la vitesse de 500 milles à l'heure, tout en s'arrêtant deux fois pour refaire le plein d'essence.

Cérémonies de Rome enregistrées

CITE DU VATICAN — La voix de Sa Sainteté Pie XII, le son des cloches de St-Pierre, la musique des offices de canonisation ont été enregistrés pour le monde entier. Ces enregistrements permettront à de nombreux fidèles empêchés de venir à Rome pour l'Année sainte d'entendre chez eux la voix du Pape, le rituel des grandes cérémonies pontificales.

Les enregistrements sont de formats divers, depuis le petit disque présenté par la radio vaticane, qui peut s'expédier comme une carte postale, jusqu'au somptueux album renfermant le rituel de la canonisation et la messe pontificale. Le petit disque constitue l'enregistrement de la bénédiction apostolique "urbi et orbi" (à Rome et à l'univers). C'est la bénédiction que le Pape prononce, en latin, en terminant ses grands discours.

L'album des cérémonies de canonisation et de la messe pontificale fut enregistré à St-Pierre pendant les offices qui s'y déroulèrent en 1947. Il permet d'entendre la voix du Pape, celles des choeurs de la Chapelle Sixtine et Julien, les sonneries des trompettes d'argent qui saluent l'entrée du Souverain Pontife dans la basilique, les cloches de St-Pierre proclamant la canonisation d'un nouveau saint.

Les directeurs de la radio vaticane annoncent que des compagnies nord-américaines éditeront bientôt un choix de discours du Pape en diverses langues.

La Bible vous parle . . .

Certes la circoncision est utile, si tu observes la Loi; mais si tu transgresses, de circoncis, te voilà incirconcis. Si donc l'incirconcis observe les prescriptions de la Loi, ne sera-t-il pas, malgré son incirconcision, tenu pour circoncis? Et lui qui, physiquement incirconcis, observe la Loi, te jugeras, toi, qui avec ta lettre et ta circoncision, transgresses la Loi. Car le Juif n'est pas celui qui le parait, pas plus que la circoncision n'est celle qui parait dans la chair. Le Juif est celui qui l'est intérieurement, la circoncision est celle du coeur, celle qui relève de l'esprit, non de la lettre. Et ce Juif là reçoit sa louange, non des hommes, mais de Dieu.

(Rom. 2, 25-29)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Première messe d'un ex-pasteur protestant

QUEBEC — Le dimanche 18 decembre, dans la chapelle du couvent de Jesus-Marie à Sillery, se sont déroulées des fêtes peut-être uniques dans les annales de nos communautés religieuses. C'était la première messe d'un nouveau prêtre dont l'histoire est pour le moins extraordinaire.

Voici les faits. Il s'agit de M. l'abbé Douglas Brown, ordonné prêtre à Montréal par S. Exc. Mgr Charbonneau. M. Brown fut ministre protestant aux Etats-Unis jusqu'en 1946 alors qu'il était âgé de 37 ans et qu'il décida de se faire catholique et même de devenir prêtre si possible. Ayant quitté secrètement le milieu où il avait exercé son ministère protestant, il se réfugia chez les religieuses de Jésus-Marie, à Highland Mills, N.-Y., où il devait attendre un bateau qui le conduirait à Rome. Malheureusement, une grève survint dans le transport maritime pour barrer la route à M. Brown et le jeter dans une situation qui paraissait sans issue.

Au moment où tout semblait perdu, M. l'abbé L. Castonguay, en compagnie de M. Ben Champoux, s'amena par un pur hasard au couvent de Highland Mills où il fut le témoin ému de la tragédie qui s'y déroulait. Finalement, il fut convenu que le ministre protestant, M. Brown, viendrait au Canada avec l'abbé L. Castonguay qui comptait fermement sur le zèle et la charité des religieuses dont il était l'aumônier pour régler l'imbroglio.

De fait, les religieuses de Jésus-Marie de Sillery donnèrent l'hospitalité la plus complète au Rév. D. Brown. C'est au couvent de Jésus-Marie, à Sillery, que M. D. Brown fit sa profession de foi au catholicisme, fut baptisé et confirmé, puis pendant une année presque, il demeura avec les deux aumôniers, MM. les abbés L. Castonguay et L. Dumas, qui s'efforcèrent de compléter l'instruction religieuse du nouveau converti.

Une protestante convertie, feu Elizabeth Craven, qui demeurait alors à la Pension des Dames au couvent de Jésus-Marie, adopta M. Brown comme son fils spirituel et l'aida puissamment de ses deniers, mais elle n'eut pas le bonheur de le voir prêtre; elle mourut au mois de mars dernier.

Enfin, ce sont les RR. PP. Jésuites du collège Loyola à Montréal qui se chargèrent d'enseigner la théologie à M. Brown qui, après deux ans d'absence, est revenu comme prêtre dire sa première messe au couvent de Jésus-Marie, à Sillery.

(L'Action Catholique)

Qu'on ne me demande pas d'aimer un système économique qui a plongé des milliers d'êtres humains dans la misère et l'immoralité et qui a rendu leur vie chrétienne impossible.

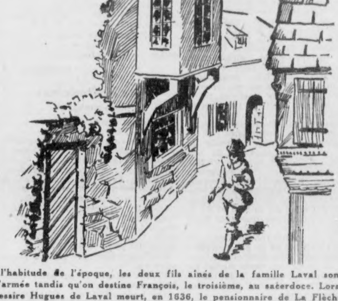
Mgr ANCEL.

François de Montmorency Laval (1623-1708) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Tien, voici un petit nouveau, questionnons-e. Comment t'appelles-tu? — François de Laval. — Des Montmorency-Laval? — Oui. — Fichtre! une des plus nobles familles du royaume. — Et quel âge as-tu? — Huit ans. — Où as-tu été élevé? — Chez moi, à Montigny-sur-Avre... — En Normandie? — Oui; et chez mon oncle, l'évêque d'Evreux. — Es-tu content d'être pensionnaire? — Je . . . je pense que je m'habituerai. — Parles-tu latin? — Latin? non. — Dépêche-toi d'apprendre, parce qu'ici, en dehors des récréations, on nous défend de parler autre chose. François s'habitue si bien que toute sa vie il rappellera avec bonheur les 10 années passées au collège des Jésuites de La Flèche.



Selon l'habitude de l'époque, les deux fils aînés de la famille Laval sont dans l'armée tandis qu'on destine François, le troisième, au sacerdoce. Lorsque messire Hugues de Laval meurt, en 1636, le pensionnaire de La Flèche n'a que 13 ans mais ses dispositions indiquent clairement qu'il ne décevra pas l'ambition paternelle. A 19 ans, le jeune homme s'inscrit au collège de Clermont, de l'Université de Paris, pour y suivre les cours de théologie.



A la bataille de Fribourg, en 1644, l'aîné des Laval tombe mortellement blessé. L'année suivante, François termine brillamment sa théologie lorsqu'un jour il se précipite chez le Père spirituel des congréganistes du collège. — Père Bagot! — Qu'y a-t-il, mon ami? vous paraissez fort ému. — Mon Père! Un an, jour pour jour, après la mort de mon frère aîné, le cadet est tué à Nordlingen. Ma pauvre mère! — Vous voici donc chef de famille, mon cher enfant. — Hein? que dites-vous? C'est pourtant vrai! je n'y aais pas songé.



Cet élégant gentilhomme . . .? mais oui, c'est l'étudiant en théologie, le futur prêtre. Que fait-il dans ce bal? Il est revenu à Montigny à l'appel de sa mère. Abandonnant provisoirement son idéal, il a accepté la succession qui lui revient. — Mes félicitations, messire François; madame votre mère m'apprend combien, malgré votre jeune âge, vous vous montrez sage administrateur. — Trop sage! interrompt une voix pétulante. Je n'aime guère ses façons de nous prêcher toujours l'économie. — Jean-Louis! s'exclame douloureusement madame de Laval. Ta légèreté, mon fils, me peine autant que le sérieux de ton frère me réjouit.



Jusqu'à 23 ans François était constamment entouré d'exemples et de conseils que le guidaient vers l'autel. Le voici chef d'une des plus illustres familles de France. Son intelligence, son charme personnel lui permettraient de faire un beau mariage et d'occuper une situation enviable parmi la noblesse du royaume. Comme tant d'autres, perdra-t-il sa vocation? Non! François termine ses études, est ordonné prêtre. Quelques années encore il administre les biens familiaux, puis il renonce au château paternel, à tous ses droits en faveur de Jean-Louis.



1659, date mémorable: la Nouvelle-France possède désormais un chef religieux résidant au pays. Mgr de Laval arrive au royaume avec le titre de vicaire apostolique. Au débarqué, il aperçoit une imposante procession descendant de la haute ville. M. d'Argenson, le gouverneur, et toute la garnison, avec la fanfare du collège, les Pères Jésuites, les Récollets et le clergé paroissial en surplis, les notabilités puis toute la population et de nombreux Indiens viennent souhaiter la bienvenue au prélat. Les cloches de la paroisse et des chapelles, les canons du fort proclament bruyamment la joie des quelque 500 habitants de Québec et des Français disséminés à travers l'immense vicariat.

NUMERO VII

— Roseline est dans son cercueil, je pourrais continuer à être Roseline, se persuadait-elle, je ne ferais de tort à personne; au contraire, Mme de Combreux croirait avoir retrouvé sa fille, donc elle l'aurait retrouvée. N'existe que ce qu'on croit être. Si je dévoile la vérité, ou je la tue du coup, ou je la plonge dans un affreux désespoir et elle retourne à sa solitude.

Et puis, Natacha savait bien qu'elle ne parlerait plus, puisqu'elle n'avait pas parlé tout de suite. Son silence lui valait un gîte, une fortune, une mère; en assurant sa sécurité, il faisait le bonheur de Mme de Combreux et elle-même pourrait être heureuse. Pourquoi ne serait-elle pas Roseline?

Mais se donnerait-elle pour la fille adoptive d'Anna ou pour celle de la princesse Panitchine? Puisqu'elle avait déjà parlé de licence et de sa logeuse, elle serait Natacha Karévitch, et ce serait la princesse qui lui aurait remis l'enveloppe et qui lui aurait confié en mourant . . . Oh! pouvait-elle ainsi ternir la mémoire de sa mère?

Bah! Natacha était insouciante et se disait que, là où était sa mère à présent, elle ne jugeait pas du même point de vue, enfin qu'elle se prêterait volontiers à la supercherie pour assurer le sort de Natacha. Vraiment, la vie était trop difficile, trop dure pour celles qui sont seules.

Elle se tairait, au moins quelques jours, le temps de préparer sa licence. Mais alors, la douleur de Mme de Combreux égalerait son indignation quand elle avouerait enfin, même si elle arguait qu'elle avait craint de causer la mort de sa bienfaitrice par un franc aveu, même si elle avait l'excuse d'avoir ménagé ce coeur malade.

Natacha ne savait plus quel parti prendre: tous étaient scabreux.

Elle se leva brurquement et poussa les persiennes. Le soleil envahit la pièce, et Mme de Combreux y entra presque aussitôt. Elle n'était déjà plus la même. D'abord, elle portait une robe de chambre blanche, puis son visage avait une nouvelle expression, son regard plus d'éclat, sa bouche un franc sourire.

— As-tu bien dormi, chérie? demanda-t-elle.

— Sans m'éveiller, Madame.

— Oh! Madame! Roseline! Dis un peu maman que je l'entende. Hélas! il y a si longtemps que l'on ne m'a appelée maman!

L'heure était venue pour Natacha d'avouer:

— Je ne suis pas Roseline!

Mais elle dit seulement:

— Je ne peux pas.

— Tu ne peux pas dire maman?

Natacha secoua la tête. Mme de Combreux se glissa près d'elle, dans la large bergère, la caressa et tenta de l'apprivoiser.

— Voyons, ma petite fille chérie, pourquoi?

— Je ne peux pas, répétait Natacha.

Mme de Combreux crut avoir deviné:

— C'est à cause de l'autre, 'est-ce pas? tu l'appelais maman? Tu y viendras avec le temps, ma petite Line; l'autre, tu dois l'oublier. Pour le moment, appelle-moi mère. Mère, tu veux bien?

Natacha murmura un oui inintelligible et la marquise s'en contenta. Elle se rendait compte que leur situation n'était pas ordinaire et qu'il lui faudrait tact et patience pour apprivoiser cette jeune fille, la sienne, qui avait grandi loin d'elle et subi une formation étrangère.

— Moi, je n'ai pas dormi, fit-elle gaiement. Il y a tant d'années que je ne dors pas! Mais cette fois, c'était parce que j'étais heureuse. J'ai passé tant de nuits à me demander si tu étais encore vivante, où tu étais, ce que tu faisais. Si je m'assoupissais, un cauchemar me dressait sur mon lit, à la fois grelottante et en sueur, j'avais rêvé que tu souffrais loin de moi, que tu m'appelais. Dans mes heures les plus pénibles, je me demandais si de mauvais exemples et une éducation néfaste ne feraient pas de toi une criminelle. Car j'ignorais dans quel milieu tu étais tombée, mais je supposais que c'était chez des gens sans aveu, et c'était terrible. Enfin, oublions puisque c'est fini. Cette nuit, en pensant à toi, Roseline, je me suis promis de commencer tout de suite à te faire donner l'instruction religieuse qui te manque. Si, si, tu verras, tu as forcément des aptitudes, toutes les femmes de la famille ont été pieuses. Je te mènerai chez mon directeur, c'est un Dominicain des plus distingués. Il est bon, il comprend tout et il lit dans les âmes, il nous aidera.

Natacha soupira. Elle se rendait compte que son rôle n'irait pas sans lui imposer quelque contrainte; la marquise s'aperçut de l'effet que produisaient ses paroles, et elle voulut atténuer aussitôt cette mauvaise impression.

— Pour cette nuit, je t'ai logée près de moi, dit-elle, mais il faudra que tu choisisses ta chambre; il n'en manque pas à la Gravière, et nous irons ensemble chez le tapissier, afin qu'il l'orne selon ton goût.

Cette fois, Natacha s'épanouit. Elle avait toujours souffert de vivre en garni, elle avait le goût inné des belles choses; elle souhaitait, toute petite, d'avoir un coin à elle qu'elle arrangerait à son idée, et souvent, dans ses rêveries où elle se voyait devenue riche, elle transformait à sa convenance les modestes appartements mis à sa disposition.

— Je la voudrais toute blanche, dit-elle sans hésiter, avec des boiseries rehaussées d'un filet d'or; je voudrais y suspendre deux ou trois tableaux seulement, des gravures de Reynolds, et j'aimerais des meubles Louis XVI.

— Bravo! applaudit la marquise, je vois que ma petite fille a du goût et de l'imagination, ce qui suffirait à prouver ton origine: une modeste étudiante n'aurait pas ces goûts raffinés, car, je le suppose, Mme Karévitch était pauvre?

— Elle n'a jamais travaillé, riposta Natacha, son mari lui avait laissé de quoi vivre, mais nous joignions juste les deux bouts. Les obsèques payées, je me suis trouvée sans ressources.

— Alors, que serais-tu devenue, ma pauvrette, si elle avait vécu?

— Je devais obtenir ma licence en juin et un poste de rédacteur ensuite. Nous espérions subsister jusque-là tant bien que mal.

— Et elle n'aurait pas eu honte de se faire nourrir? s'indigna Mme de Combreux qui en voulait à l'innocente Mme Karévitch.

— C'était bien naturel, protesta Natacha très rouge, elle m'avait élevée et fait instruire.

La marquise constatait qu'il y aurait des questions litigieuses entre sa fille et elle. Elle reprit:

— Cette nuit, je pensais aussi . . . Saistu que c'est long une nuit quand on ne dort pas?

Natacha songeait aux nuits blanches qu'elle avait passées à l'hôpital, après la mort d'Anna; mais, de l'hôpital, il ne devait pas être question.

La marquise poursuivait:

— . . . Que je t'offrirai une auto.

Natacha poussa un cri de joie: avoir une voiture à elle, c'était son rêve.

— Chut! chut! fit la marquise en lui donnant une affectueuse chiquenaude, il faudra apprendre à conduire et obtenir ton permis. Je te confierai à mon chauffeur, il est très prudent et patient, avec lui tu feras de rapides progrès.

— Merci, oh! merci, s'écria Natacha grisée, oubliant qu'elle n'était pas Roseline.

— Alors, dit: merci, maman.

Ainsi rappelée à la réalité, Natacha baissa la tête, obstinée dans son silence.

— Allons, fit la marquise pour rompre

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par DOMINIQUE

les chiens, nous avons tout à nous dire, mais nous avons la vie devant nous. Fais ta toilette, le temps est beau, je te montrerai le parc.

Natacha obéit avec empressement et, tandis qu'elle s'ébrouait dans le cabinet de toilette, elle entendait Mme de Combreux, demeurée dans la chambre, ajouter:

— La cuisinière va venir aux ordres pour le menu, tu me diras tes goûts.

Natacha s'y prêta encore de bonne grâce, mais poussa un soupir de soulagement en se voyant enfin seule.

Elle ne mit cependant pas ce laps de temps à profit pour examiner sa conscience et la situation: trop d'idées s'agitaient dans sa gracieuse tête que les images de la chambre blanche et de l'auto hantaient maintenant. Puisque la marquise était très riche, Natacha lui demanderait une Packhard, et elle se mettait à aimer tout de bon cette marquise qui jouait le rôle de la marraine-fée. Aussi, quand celle-ci revint, lui rendit-elle sincèrement ses baisers, et le coeur de la pauvre femme s'en dilata. Elle trouvait Natacha prête, elle passa son bras sous le sien et l'emmena; mais Firmin, très digne, les arrêta dans le vestibule.

— Nounou est là, Madame la marquise.

— Ah! très bien! fit Mme de Combreux.

Et, se tournant vers Natacha:

— Il lui tarde de te voir, c'est la nourrice qui vous a élevés.

Ce vous jeta le trouble dans l'âme de Natacha. Elle se rappela qu'Anna avait fait allusion à un frère de Roseline, un frère un peu plus âgé qu'elle.

— Elle t'a bien soignée et ensuite bien pleurée, continuait la marquise; aussi elle ne m'a jamais quittée, je l'occupe à la lingerie.

Elles étaient parvenues devant une des portes s'ouvrant sur le vestibule; la marquise la poussa, et Natacha vit s'avancer une vieille Bretonne rabougrie, à la face naïve, aux yeux clairs, le chef couronné de la coiffe des environs de Quimperlé.

— Qu'elle est jolie! s'écria la vieille. C'est pas Dieu possible! Et pourtant, c'est bien elle!

— Vous la reconnaissez, Nounou?

— Oh! Madame la marquise, une enfant que j'ai reçue dans mon tablier à sa naissance, je la reconnaîtrais les yeux fermés. D'ailleurs, les siens, y en a pas deux paires de pareilles en ce monde; quant aux cheveux, ils n'ont pas changé. Ah! la belle petite Line que voilà! Excusez-moi, Mademoiselle Roseline, je vous vois toujours à quinze mois . . .

— Allons, embrassez-la, Nounou, conseilla la marquise. Elle était douce à embrasser, vous souvenez-vous?

Nounou plaqua deux baisers sonores sur les joues de Natacha et assura:

— Elle n'a pas changé.

— Un peu tout de même, fit en souriant la marquise, et maintenant c'est à ma belle-mère qu'elle ressemble.

— Dame oui, c'est bien possible, convint Nounou.

— Et je vous confie qu'elle n'a pas seulement le visage et la taille de sa grand-mère, mais aussi l'entêtement.

Nounou se mit à rire et, avec ses yeux pleins de larmes, cela faisait un contraste amusant.

— Je veux bien croire Madame la marquise, mais Madame peut en être fière tout de même, elle est devenue un beau brin de fille.

Mme de Combreux n'avait pas attendu ce conseil. Elle expliqua:

— Enfin, vous vous reverrez; à présent, je l'emmène, nous allons faire un tour de parc ensemble.

Nounou ferma la porte du vestibule derrière la mère et la fille et se retourna vers Firmin.

— Madame a rajeuni de vingt ans, dit-elle, mais qu'elle est jolie et distinguée, notre petite Line!

— Voyez-vous, c'est bon le bonheur! philosopha Firmin.

Natacha n'éprouvait pas le plaisir qu'elle avait escompté à se promener au grand air libre, dans ces beaux jardins. Un souci empoisonnait son esprit: Mme de Combreux avait un fils. Quelle attitude prendrait-elle devant ce jeune homme? Lui aussi la reconnaîtrait-il pour sa soeur?

La situation devenait non seulement scabreuse, mais ridicule: elle décida brusquement de tout avouer, mais, pour cela, elle attendrait d'être de retour à la maison. Elle répondait au hasard à Mme de Combreux qui disait:

— Le parc s'est mis en frais pour toi, il prend déjà ses teintes d'automne où dominent les ors et les roux que j'aime tant! Et toi? Cette cloche doit annoncer mon notaire. Me Guérin est ponctuel et je lui ai téléphoné de passer à la Gravière pour affaire urgente. Je lui ai glissé un mot de la situation, au téléphone, je veux qu'il la régularise au plus tôt. Avec mon coeur malade, je n'aurais qu'à te manquer. Saiton jamais?

Natacha protestait mollement. Les feuilles mortes criaient sous leurs pas; elles rentrèrent lentement au bras l'une de l'autre.

Le grand salon rappela à Natacha ceux qu'elle avait vus dans des musées ou dans des films, et aussi, autrefois, dans la colonie russe, dont quelques grandes familles avaient sauvé une partie de leurs biens.

Elle remarqua tout de suite deux médaillons placés en évidence sur le piano:

— Ton père, ton frère, Guy, présenta la marquise.

Ce garçonnet de sept ans ressemblait à sa mère.

— Tu ne peux pas te souvenir de lui, insista la marquise, le pauvre chéri m'a été enlevé à l'âge qu'il a ici.

Natacha ne put retenir une exclamation.

— Hélas! rien ne m'a été épargné, continua la malheureuse mère, je n'avais plus que lui, je le couvais, il est mort dans mes bras d'une méningite.

Pendant quelques minutes, elle contempla la miniature en silence.

— Ah! j'avais besoin de te retrouver! s'écria-t-elle, cette compensation était due à mes longues souffrances.

Sur ces entrefaites, Firmin introduisit le notaire.

Vieil homme aussi, à l'air paterne, Me Guérin s'inclina profondément et posa la serviette qui ne le quittait jamais avant de s'asseoir dans le fauteuil que Mme de Combreux lui offrait.

— Maître Guérin, je vous présente Roseline de Combreux, ma fille enfin retrouvée, dit-elle avec solennité.

Me Guérin se leva et s'inclina encore plus profondément.

— Mes hommages, Mademoiselle. Il y a dix-neuf ans que nous vous cherchons et vous avez grandi pendant ce temps-là, plaisanta-t-il.

Natacha, qui redoutait de l'affronter, était ravie de le trouver si bon homme.

Mme de Combreux expliqua:

— Je vous apporte le dossier réuni par cette Russe, vous comparerez les billets dudit Yvan à ceux qu'il m'adressa à moi-même, vous n'avez pas oublié en quelles circonstances.

Le notaire examina les pièce: une à une et les déclara probantes.

— Mais il serait bon de faire une enquête, ajouta-t-il.

Le coeur de Natacha cessa de battre. Elle avait d'abord fait le projet d'avouer devant le notaire, mais puisque Guy de Combreux était mort, ses incertitudes recommençaient.

— C'est inutile, objecta la marquise, et je désire que la situation de Roseline soit régularisée le plus tôt possible.

— Ce sera facile, assura le notaire. A mes yeux, la meilleure preuve est que vous-même reconnaissez votre enfant, Madame. Et que pourrait craindre Mademoiselle? Vous n'avez que des parents au seizième degré.

— Je me tourmente à cause de ma santé, Maître Guérin, mon coeur est malade.

— On fera diligence, Madame, et je ne prévois pas de difficultés; nous soumettrons ces billets à un expert pour qu'il constate que tous sont bien de la main de ce même Yvan, et pareillement la boucle de cheveux sera comparée à celle que vous avez conservée, pour qu'on nous confirme qu'elles proviennent bien de la même petite tête. Enfin, je le répète, vous êtes le meilleur juge, Madame.

— Occupez-vous de ces démarches dès aujourd'hui, Maître Guérin, demanda Mme de Combreux.

Natacha respirait plus librement, elle osa prendre la parole:

— Je prépare une licence de droit, dit-elle, et il me manque seulement le dernier certificat; j'aimerais suivre les cours et me présenter à l'examen.

— Hem! fit le notaire, la question est plus épineuse. Vous avez obtenu vos premiers titres au nom de Nathalie Karévitch, il faudra prouver que Nathalie Karévitch et Roseline de Combreux ne font qu'une seule et même personne. Cela demandera du temps, vous savez ce qu'est la bureaucratie en France! On nous promènera d'administration en administration. Enfin, je ferai pour le mieux.

Sur cette promesse, il se retira.

Natacha s'était enferrée dans son mensonge et pour s'excuser elle se répétait:

— La marquise est si heureuse! Et il a dit qu'il serait facile d'établir ma nouvelle identité. Je reste Roseline de Combreux pour que tout le monde soit content.

Et elle s'en tira avec ce mot qui conclut tout pour ceux de sa race:

— Nitchevo!

La pauvre enfant ne se doutait pas; dans son ignorance du monde et des lois, qu'elle s'engageait dans un maquis inextricable.

— Il faut que je retourne à Paris chercher ce qui m'appartient chez ma logeuse et régler ce que je lui dois, déclara-t-elle.

Mme de Combreux n'y consentit pas.

— Non, non, j'irai moi-même, je ne veux plus que tu me quittes.

Natacha s'impatientait:

— Jusqu'à vingt ans j'ai circulé seule, je ne vais pas changer mes habitudes. Je veux aller chercher mes malles moi-même.

— Tu ne comprends donc pas que s'il t'arrivait malheur, ma petite Line, j'en mourrais.

— Il ne m'arrivera rien, je serai de retour avant la nuit.

L'entêtement de sa fille attristait la marquise, elle capitula:

— En ce cas, nous irons ensemble, je vais commander la voiture pour 2 heures, j'ai aussi affaire à Paris. Où veux-tu que je te laisse et que nous nous donnions rendez-vous?

— Eh bien! à la Sorbonne.

— Au retour, nous nous arrêterons chez le Père Mercier, Roseline. C'est mon directeur dont je t'ai parlé.

— Si vous voulez.

— Je te fais toutes les concessions, ma chère petite, fais-m'en une à ton tour.

— ?

— Oui, tu évites de m'appeler même mère, et ce mot est si froid qu'il me fera mal dans ta bouche. Veux-tu m'appeler Mammy? Ainsi me nommait ton frère, car il avait une gouvernante anglaise depuis deux ans quand cette méningite me l'enleva. Ah! si je pouvais vous voir réunis aujourd'hui! J'ai encore tout à te raconter, mignonne, ce sera pour plus tard. Allons, sommes-nous d'accord?

Natacha eut un bon mouvement et répondit un "Oui, Mammy" qui lui valut de tendres caresses.

CHAPITRE XII

Le lendemain, Bernard se présentait chez Mme Pardi. Celle-ci ne lui dit même pas bonjour, elle lui annonça triomphalement:

— Elle est venue! Oui, Monsieur, ici, hier dans la soirée. Entrez vite que je vous raconte.

Bernard, très ému par cette nouvelle, s'informa:

— Est-elle déjà repartie?

— Oui, et je crains fort qu'elle ne revienne plus jamais.

— Que dites-vous là?

Mme Pardi poussa le jeune homme dans la salle à manger, car ils avaient échangé ces paroles dans le couloir.

— Asseyez-vous, je vais tout vous raconter. Elle est déjà remplacée, sa chambre est louée, c'est-à-dire que je me suis entendue avec une autre étudiante, mais qui entrera chez moi la semaine prochaine seulement.

Bernard ne l'écoutait pas.

— Et l'adresse? Avez-vous son adresse?

— Non, je la lui ai bien demandée trois fois, mais elle n'avait pas envie de me la donner. Elle est malicieuse, elle ne dit que ce qu'elle veut. N'empêche que j'ai eu du chagrin en l'embrassant une dernière fois, je l'aimais bien, et j'ai du plaisir à parler d'elle avec vous.

Bernard était atterré.

— Mais où est-elle maintenant? Ne vous a-t-elle pas dit où elle allait?

— Si, naturellement.

— Eh bien! dites vite.

— A Neuilly, toujours chez sa parente.

— Neuilly est grand! Cette parente, est-ce une tante? une cousine? Porte-t-elle le même nom?

— Je n'en sais rien. Je ne pouvais pas être indiscrète, et je vous répète qu'elle ne dit que ce qu'elle veut bien. Mais je suis rassurée pour elle, sa parente est très riche.

— Ah!

— D'abord, elle habite une superbe villa, et Natacha aura une auto à elle.

Un soupçon traversa l'esprit de Bernard, il n'osa pas s'y arrêter.

— Pourquoi s'est-elle tout à coup découvert cette mystérieuse parente?

— Ce serait trop s'avancer de l'affirmer, Monsieur. Ces dames sortaient beaucoup et ne me disaient jamais où elles allaient. Je sais qu'elles avaient de belles relations et peut-être de la famille. C'étaient des nobles.

Bernard se rassurait un peu. Mme Pardi commenta:

— Enfin, elle était sans le sou, je peux en répondre, et la voilà dans l'opulence. Elle a payé sa pension généreusement, elle m'a indemnisée de tous mes frais et encore j'hérite de la garde-robe de Mme Karévitch. Or, Mme Karévitch avait de belles choses, un renard argenté par exemple.

Bernard était fatigué par ce verbiage, il suivait son idée:

— Mme Karévitch et sa fille se ressemblaient-elles?

— Ah! je vous crois! La mère était plus grande, avec un port de reine, après quoi la petite était tout son portrait. Je n'ai jamais vu ressemblance aussi frappante. Toutes deux étaient jolies, toutes deux distinguées, d'ailleurs j'ai deviné qu'elles appartenaient à une grande famille. Bref, en emportant ses malles, Natacha m'a dit: "Je serai heureuse chez ma parente qui vivait seule, je lui tiendrai compagnie et elle est parfaite pour moi". Elle a de la chance dans son malheur, cette petite, et j'oubliais qu'elle m'a remis un paquet pour vous, ce sont vos cours dont elle n'a plus besoin.

Mme Pardi sortit un paquet d'un tiroir, et Bernard vit tout de suite dessus une enveloppe à son adresse.

Dans son impatience, il la déchira maladroitement et en retira une feuille mutilée. Néanmoins, il la lut d'un trait:

Mon cher Bernard,

Vous serez quelque temps sans me voir, car je reparaîtrai aux cours, mais plus tard, et j'aurai alors une grande nouvelle à vous annoncer. Il m'est arrivé du bonheur, mon cher ami, je ne suis plus seule, une riche parente m'a recueillie et elle me gâte. Je suis heureuse près d'elle, mais elle m'accapare; cependant, nous nous reverrons bientôt. Vous savez d'ailleurs que je ne vous oublie pas et que je ne le pourrais pas, même si je le voulais.

NATACHA.

Le ton insouciant de cette lettre rassura Bernard, il sentait Natacha délivrée de ses préoccupations. Il relut le billet et conclut:

— Il n'y a rien à faire que d'attendre. Elle finira par revenir à la Sorbonne.

Il prit congé de Mme Pardi et s'éloigna pensif. Il était content de savoir Natacha heureuse et protégée, mais il aurait voulu la voir, lui parler. Pourquoi faisait-elle mystère de son adresse, si ce n'était pour se débarrasser de sa serviable mais gênante logeuse?

Pendant que Bernard se posait ces questions, Mme de Combreux, assise en face de Natacha, dans la chambre de celle-ci, lui disait:

— Puisqu'il t'est désagréable de penser au passé, je ne te questionnerai plus; désormais, occupons-nous du présent et de l'avenir.

— Oh! oui, approuva Natacha, car toute investigation sur son ancienne vie lui était insupportable.

— Mais tu voudrais peut-être que je te raconte une fois mon histoire à moi? Une histoire triste.

— Oh! oui, Mammy, je le désire vivement.

— Je n'ai pas eu une jeunesse heureuse. J'étais une enfant laide, de celles qui ont doublement besoin de leur mère; or, j'avais perdu la mienne. Mon père s'étant remarié, on me mit en pension, et sept ou huit ans de ma vie tiennent en ces quelques mots. Quand mon père mourut — j'allais avoir dix-huit ans — il était un étranger pour moi. C'était un riche banquier, j'étais son unique enfant, ma belle-mère s'empressa de me marier. Dans la circonstance, elle s'occupa plus de satisfaire son snobisme que de mon bonheur et me présenta le marquis de Combreux. Ton père avait douze ans de plus que moi, il était bien de sa personne, c'était un charmeur; il se donna la peine de me séduire et je ne lui opposai pas de résistance. Nous passâmes les premières années qui suivirent mon mariage dans un manoir inconfortable et délabré que ton père possédait en Bretagne. Il m'y laissait avec sa mère et son aïeule et allait se distraire à Paris. Dans mon innocence, je croyais à des voyages d'affaires; mais, par la suite, je fus édifiée et je dus me rendre à l'évidence: mon mari m'avait épousée pour ma fortune et s'embarrassait de moi le moins possible. A la naissance de ton frère, il se rapprocha de moi et fut nommé à Paris, c'est pourquoi nous avions loué la Gravière. Je commençais à prendre quelque influence sur lui quand la guerre éclata. Cette fois, mon mari montra les plus nobles sentiments et me revint tout à fait, du moins par correspondance. Il s'occupait de loin de notre fils, me donnant d'excellents conseils pour son éducation, et il eut deux permissions. Faute d'inspirer un amour romanesque, j'avais enfin la confiance et l'affection de mon mari, lorsqu'il fut tué à la dernière offensive de Champagne. Tu venais de naître.

Quelles heures cruelles j'ai vécues alors! L'émotion m'avait fait perdre mon lait, tu manquas en mourir, Nounou te sauva. Et, pour Guy et pour toi, je repris goût à la vie. J'achetai la Gravière qui se trouvait à vendre et j'allégeais mon deuil quand ce nouveau malheur me frappa. Tu avais quinze mois, tu étais un beau bébé dont Nounou était fière, plus que de ton frère qui avait cinq ans de plus que toi, mais qui restait mince et pâlot. Je m'occupais beaucoup de vous et je ne sortais guère. Néanmoins, j'étais à Paris ce jour-là, et cet Yvan, qui nous espionnait depuis plusieurs jours, avait tout prévu, tout calculé avec une habileté diabolique. D'ordinaire, vous jouiez dans le parc, souvent dans la futaie qui abritait des mauvais vents à cette époque de l'année. Nounou s'asseyait sur le banc de pierre que je t'ai montré, près de la petite porte, et vous ne vous éloigniez jamais. Que de fois depuis je suis retournée à cette place pour essayer de reconstituer le drame, me perdant en regrets superflus!

Donc, ce jour-là, comme les autres jours, vous jouiez près du banc. On appela Nounou au téléphone, ce qui n'arrivait jamais. Affolée, elle demanda à ma vieille femme de chambre de la remplacer auprès de vous, et ce fut pendant le temps très court qui s'écoula entre le moment où Nounou courut à la villa et celui où la femme de chambre en descendit que l'affreuse chose eut lieu:

La petite porte s'ouvrit, elle était toujours fermée à clé, mais on s'en était procuré une: un homme bondit, te saisit et t'emporta. Guy, effrayé, poussa des cris, pleura, mais ce fut si vite fait que, lorsque Jeanne arriva, elle ne vit plus rien, automobile, homme et enfant avaient disparu.

On sut qu'une auto avait stationné au bord de la route, l'homme t'avait jetée dedans, y était monté lui-même et avait fui sans laisser de traces.

Guy s'expliquait comme il pouvait, il racontait qu'un homme noir et méchant t'avait emportée. Nounou se rendait compte qu'on l'avait amusée dix minutes au téléphone pour lui annoncer finalement qu'il y avait erreur.

Cette communication émanait d'un complice et devait favoriser ton enlèvement longuement prémédité.

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



Un film sur la Passion serait-il légitime?

Elle est fort intéressante, l'enquête menée par l'hebdomadaire français "Témoignage chrétien" (voir en particulier Témoignage chrétien" du 11 novembre dernier) sur la légitimité d'un film sur la Passion de Notre-Seigneur. La proportion des réponses s'établit comme suit: 30% des correspondants sont opposés à l'idée d'un film sur la Passion, 70% s'y montrent favorables.

Arguments contre

1) Les chrétiens ont autre chose à faire que de s'occuper du cinéma. Cet art mondain est moralement perdu. C'est la plus formidable machine infernale qu'ait inventée le diable. On n'a qu'à voir les résultats désastreux produits sur la moralité publique pour le mépriser définitivement, comme autrefois les chrétiens le théâtre.

2) Les cinéastes sont incapables de réaliser une oeuvre aussi dramatique que la Passion. Il faut "clouer au pilori" (sic!) ceux qui voudraient perpétrer un tel forfait. Un film de ce genre ne fera que créer une religion de sentimentalisme qui tombera au premier choc. Enfin, affirme un prêtre: "Ce serait une parodie qui rabaisserait le formidable mystère de l'amour divin... Vraiment, les catholiques ont-ils à ce point laissé anémier le sens du sacré, le sens religieux, pour ne pas bondir devant de pareils projets?.."

Arguments pour

Nous le disons tout de suite: nous sommes nettement en faveur d'un film sur la Passion, malgré toutes les objections qu'on peut soulever, et nous nous rangeons hardiment dans les 70% qui le réclament.

L'argument le plus fort, base de tous les autres, est celui que nous trouvons dans la lettre et l'esprit de l'Encyclique "Vigilanti Cura", donc dans l'esprit du Pape et de l'Eglise. A plusieurs reprises, Pie XI affirme qu'il "n'y a pas à l'heure actuelle de moyen plus efficace d'influence sur les masses que le cinéma". Influence bonne, si le cinéma est bon. Influence mauvaise, si le cinéma est mauvais.

1) Le cinéma n'est pas mauvais en soi. Il est comme tout art humain: l'artiste peut en abuser; l'industriel qui ne vise que le gain peut s'en servir pour flatter les passions humaines. Mais, en soi, le cinéma n'est pas mauvais.

2) Alors, pourquoi les chrétiens ne l'utiliseraient-ils pas pour des fins honnêtes, voire d'évangélisation? C'est toujours la même histoire: nous, catholiques, nous laissons aux mains de l'ennemi la plus formidable invention artistique de l'Histoire, nous contentant de protester, fiers de notre rôle négatif, fiers de dénigrer au nom de notre morale et de nos principes, et nous ne faisons rien pour "baptiser" le film, qui vient cependant en troisième lieu dans les discussions internationales, après le pain et le charbon! Et quand le cinéma aura tout détruit de ce que nous aimons: notre croyance, notre pureté, l'élévation de notre coeur; quand il aura tout emporté, et nous avec, alors serons-nous contents? Vraiment, il est ridicule de s'opposer à un film sur la Passion! L'éducation et la rechristianisation des masses demandent qu'on lutte fortement contre la marée montante des films de Far-West, gangsters, crimes ou idioties sans fond, qu'on arrête tous ces navets dangereux, pour les remplacer par des films éducatifs chrétiens!

3) Certes, il sera difficile d'incarner la personne du Christ! Plus difficile certes que de reproduire Monsieur Vincent ou Jeanne d'Arc ou le Dr Laënnec! Car le Christ, s'il est homme, est Dieu! Oui, bien sûr! "Si quelqu'un, écrit Ste-Angèle de Foligno, me représentait la Passion comme elle fut vécue, je lui crierais: 'C'est Toi, c'est Toi qui l'as soufferte'" Oui certainement!

Mais est-ce que l'Eglise a condamné les Chemins de Croix et les Crucifix? Ne pensez-vous pas que c'est être iconoclaste que de nier la possibilité d'un film sur la Passion? Est-ce que l'Eglise a proscrit les Calvaires de nos carrefours et les Pietà de nos églises sous prétexte qu'ils peuvent susciter en nous de la sentimentalité religieuse? Est-ce que l'Eglise désapprouve Oberramergau?

Et même si celui qui joue le Christ n'avait pas la foi, ne pensez-vous pas que, comme autrefois l'histrion Genest (Voir H. Ghéon: "Le Comédien et la Grâce"), s'il revêtait "les sentiments du Christ-Jésus" (S. Paul), il serait foudroyé par son rôle et deviendrait chrétien, frère de ce même Jésus-Christ?

Le film Monsieur Vincent en a fait pleurer plus d'un, a soutenu plus d'un laïc et plus d'un prêtre dans son dévouement pour les âmes: un film sur la Passion ne produirait-il pas le même effet? Ne l'oubliez pas: le Christ, s'il est Dieu, est "Homme", donc peut être représenté. Si ce rôle est joué avec sobriété, avec simplicité, il fera pleurer lui aussi, et la grâce passera par l'écran. C'est sophisme de soutenir que la seule représentation de la Passion est le Mystère de l'Eucharistie.

"Nous payons actuellement, remarque très justement un des lecteurs de 'Témoignage chrétien', le désintéressement des chrétiens inconscients de la valeur de leur message à apporter 'En toutes occasions...' S'il est un danger — qu'il ne faut nier, lorsque l'on veut représenter le Christ — il en est un plus grand: avoir peur, sous peine de déformer la vérité, de ne pas la concrétiser, de ne pas tenter d'en donner une vue aussi exacte que possible". Nous sommes entièrement de cet avis.

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Aux Editions Variétés

Les animaux de la ferme

par André GIROUX

L'auteur du roman **Au delà des visages** dont on a dit tant de bien a consacré aux petits enfants toute une journée qu'il passe avec eux, dans une ferme.

Avec beaucoup de sympathie et de compréhension, il explique à Jeanne et à Jacques ainsi qu'à tous leurs petits amis qui parcoureront ce merveilleux album, d'abord la vie des poules, puis celle des vaches. Il leur raconte des choses étonnantes au sujet des écureuils. Puis il s'amuse avec eux à voir évoluer un jeune poulain et Biquette la terrible chèvre. Ils s'arrêtent ensemble aussi devant la porcherie et là, ils riront bien d'entendre grogner les cochons et ils seront surpris des vilains tours qu'ils se jouent. Ils retrouvent ensuite un jeune canard tout fou, qui est effrayé des fanfaronnades du chien Miron. Enfin, ils s'arrêtent devant un nid d'oiseaux, de beaux oiseaux bleus. La journée s'achève après avoir pénétré dans le "terrain privé" des lapins et caressé les trois magnifiques petits chats de la fermière.

Cet album très richement présenté contient mille leçons dont les enfants sauront bénéficier tout en se récréant. Chaque page est illustrée d'amusantes scènes champêtres reproduites en six couleurs. C'est un album, grand format, sur beau papier dont la couverture est recouverte d'un moderne fini "plastic" lavable. Cet album est relié.

Un album relié de 32 pages intérieures, publié par les Editions Variétés. En vente au prix de $1.25 (par la poste: $1.35).

Aux Editions Fides

Autour de l'Afrique

par Jacques HEBERT

Qui dans sa vie n'a rêvé de voyages? Et qui ne s'est enthousiasmé des récits d'aventures vécues qui permettent de voyager à l'aise, dans un fauteuil?

Jusqu'à ces dernières années, notre littérature de voyage était bien modeste. Avec Jacques Hébert, elle s'est enrichie d'abord des palpitants récits de son aventure autour des Amériques. Ce premier ouvrage de notre jeune et vaillant compatriote lui a valu un prix littéraire de la Province de Québec.

Voyageur inlassable, Jacques Hébert vient de vivre avec son intrépide camarade, Jacques Dupire, une autre année d'aventures, cette fois autour du mystérieux et farouche continent africain.

Autour de l'Afrique, qui raconte cette nouvelle épopée, est un magnifique ouvrage en deux volumes venant de paraître aux Editions Fides.

Un livre passionnant, d'un intérêt humain sans égal; un livre à la fois instructif, et distrayant puisque l'auteur sait émailler de poésie et d'humour, un récit par ailleurs très riche de souvenirs et d'impressions d'un voyage à travers vingt-cinq pays et colonies.

Chacun des volumes est ornée de bandeaux, culs-de-lampe, carte et couverture en couleurs de Jacques Gagnier. L'ouvrage est également illustré de 61 magnifiques photographies hors-texte en héliogravure.

"La Route du désert" et "La Route noire", les deux volumes d'**Autour de l'Afrique** constituent le cadeau idéal pour toute circonstance. Il n'est rien de plus agréable que de recevoir un beau livre et, surtout, un livre qui vient de paraître.

"La Route du désert", 176 pages 31 illustrations en héliogravure, 12 dessins et carte de l'Afrique: $1.50 (par la poste: $1.65).

"La Route noire", 196 pages, 30 illustrations en héliogravure, 12 dessins et carte de l'Afrique: $1.50 (par la poste: $1.65).

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Across the Rio Grande
Adventures of Ichabod and Mr. Toad, The
Ambush
Arctic Fury
Bandits of El Dorado
Battleground
Black Midnight
Blondie's Hero
Challenge to Lassie
Christopher Columbus
Cowboy and the Indians, The
Cowtown
Dalton Gang
Dear Wife
Deputy Marshal
Down Dakota Way
Feudin' Rythm
Free for All
Frontier Outpost
Girls' School
Grand Canyon
Golden Stallion
Guilty of Treason
Hasty Heart, The
Haunted Trails
Hold That Baby

Holiday Affair
Horsemen of the Sierras
Indian Scout
Inspector General, The
International Lady
Intruder in the Dust
It Happens Every Spring
Jiggs and Maggie in Jackpot Jitters
Joe Palooka in Counterpunch
Kater Lampe (Allemand)
Kid from Cleveland
Law of the West
Lawless Code
Masked Raiders
Master Mind
Mighty Joe Young
Monsieur Vincent (Français)
Montana
My Hands Are Clay
Navajo Trail Raiders
Place of One's Own, A
Prince of the Plains
Powder River Rustlers
Range Justice
Ranger of Cherokee Strip

Red Danube
Renegades of the Sage
Riders in the Sky
Riders of the Dusk
Riders of the Range
Roaring Westward
Rusty's Birthday
San Antone Ambush
She Wore a Yellow Ribbon
Skyliner
Son of a Badman
South of Death Valley
Stallion Canyon
Story of Seabiscuit, The
Task Force
That Midnight Kiss
There's a Girl in My Heart
Top O' the Morning
Tough Assignment
Trapped
Trouble Makers
Twelve O'clock High
Western Renegades
Wolf Hunters
Yes Sir, That's My Baby
Zamba

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Abandoned
Adam's Rib
Affair Blum, The (Allemand)
Alias, The Champ
Angels in Disguise
Any Number Can Play
Backfire
Bagdad
Barbary Pirate
Barkleys of Broadway, The
Black Shadows
Black Book (Auparavant Reign of Terror)
Bodyhold
Bride for Sale
Captain China
Chain Lightning
Chicago Deadline
Chinatown at Midnight
Conspirator
Dancing in the Dark
Dangerous Profession
Daring Caballero
Devil's Henchman, The
D.O.A.
Doctor and the Girl, The
Earth Cries Out (Italien)
Easy Living (Auparavant Interference)
Everybody Does It
Fame Is the Spur
Father Was a Fullback
Fighting Kentuckian, The
Fighting O'Flynn, The
Flame of Youth
Floodtide
Follow Me Quietly

Gal Who Took the West, The
Gay Lady, The
Give Us This Day
Great Lover, The
Great Sinner, The
Hamlet
Heiress, The
Hidden Room (Auparavant Obsession)
House Across the Street
I Married a Communist
It's a Great Feeling
Johnny Eager
Johnny Stool Pigeon
Kazan
Lovable Cheat, The
Lucia di Lammermoor (Italien)
Madam Bovary
Malaya
Man and His Sins
Man-Eater of Kumaon
Man of the Eiffel Tower
Mary Ryan, Detective
Miss Grant Takes Richmond
Mrs. Mike
My Friend Irma
My Son, My Son
Oh, You Beautiful Doll
Omoo-Omoo
Once More My Darling
On the Town
One Last Fling
Parole, The
Piccadilly Incident (Anglais)
Pinky

Pirates of Capri, The
Port of New York
Portrait of Jennie
Prince of Foxes
Prison Warden
Project X
Rapture
Red Light
Rigoletto (Italien)
Rimfire
Ringside
Rossini (Italien)
Saints and Sinners
Samson and Delilah
Sands of Iwo Jima
Satan's Cradle
Shadow on the Wall
Side Street
Slattery's Hurricane
Somewhere in Europe (Hongrois)
Song of Surrender
Story of Molly X, The
Strange Bargain
Sword in the Desert
Temptation Harbor
The Live By Night (auparavant Twisted Road, The)
Tight Little Island
Traveling Saleswoman, The
Under Capricorn
Undertow
Under the Sun of Rome (Italien)
When Willie Comes Marching Home
Woman in Hiding

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Against the Wind
Alimony
All the King's Men
Always Leave Them Laughing
And Baby Makes Three
Angelina (Italien)
Anna Lucasta
Beautiful Blonde from Bashful Bend
Beyond the Forest
Big Cat, The
Big Wheel, The
Black Magic
Border Incident
Bride of Vengeance
Brothers in the Saddle
Calamity Jane and Sam Bass
Champion
C Man
Colorado Territory
Confessions of a Rogue (Français)
Crooked Way, The
Daybreak
Deadly Is the Female
Dolwyn
Don Quixote de la Mancha (Espagnol)
East Side, West Side
Easy Money
Edward, My Son
El Paso
Fallen Idol, The
Farewell to Arms
Flamingo Road

Fighting Man of the Plains
File on Thelma Jordon, The
Flight into France (Italien)
Forbidden Street, The
Forgotten Women
Fountainhead, The
Girl from Jones Beach, The
Good Time Girl
Great Dan Patch, The
Great Gatsby, The
Holiday in Havana
Idiot, The (Français)
Impact
Iron Crown, The (Italien)
I Was a Male War Bride
Jigsaw
John Loves Mary
Jolson Sings Again
Kiss for Corliss, A
Lady Eve, The
Lady Takes a Sailor
La Vie de Boheme (Français)
Love Happy
Lust for Gold
Make Mine Laughs
Manhandled
Master of Bankdam
Miranda
My Foolish Heart
Neptune's Daughter
Not Wanted

One Woman's Story
Open City (Italien)
Outcry (Italien)
Outlaw, The
Outpost in Morocco
Peddlin' in Society (Italien)
Quartet
Reckless Moment, The
Red Shoes, The
Rope of Sand
Roseanna McCoy
Ruy Blas (Français)
Saraband
Set-Up, The
Silent Dust
Sleeping Car to Trieste
Slightly French
Smart Woman
South of St. Louis
South Sea Sinner
Spring in Park Lane
Tell It to the Judge
Tension
That Forsyte Woman
Thieves' Highway
Three Godfathers
Too Late for Tears
Torment (Suédois)
To the Victor
Tokyo Joe
Treasure of Monte Cristo
Volpone (Français)
We Were Strangers
Whirlpool
White Heat
Without Honor

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

ON DEMANDE — Chambre et pension pour 2 hommes. S'adresser à 529, rue de la Morénie, St-Boniface. 210-40C.

GRANDE CHAMBRE A LOUER pour couple. Peut faire L.H.K. Près de l'autobus. S'adresser à 384, rue d'Eschambault, St-Boniface. 214-39C.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 hommes. S'adresser à 529, rue de la Morénie, St-Boniface. 210-40C.

ON DESIRE ECHANGER DUPLEXE ultra-moderne de 2 suites de 4 chambres, entrées et salles de bain privées, pour maison de 4 ou 5 chambres avec salle de bain au premier. S'adresser à 440, rue Langevin, St-Boniface, Man. 201-39P.

FABRICANT-CHIMISTE désire associé parlant le français et l'anglais pour s'occuper des ventes. Profits intéressants. Placement requis $5,000.00. Rémunération: salaire et part de profits. S'adresser à J.-J. Préfontaine, 142, avenue Provencher, St-Boniface. 205-39C.

A VENDRE — Epicerie et résidence sur même lot. Centre français. Ecrire à Boîte 202, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 202-40P.

A LOUER — Chambre fournie au premier étage, facilités pour faire la cuisine; pas d'enfants. Possession immédiate. S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. 200-39P.

A LOUER — Cuisine et chambre à coucher, au deuxième, meublées ou non-meublées, eau chaude et chambre de bain; pour couple qui travaille ou personne seule, gens sérieux. Prix raisonnable, près des autobus. S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. 200-39P.

A VENDRE — Plant électrique Wisconsin A.C. 110-120 volts, 2,500 watts; pas de batteries, facile à partir, "air cooled", excellente condition. — Un autre plant électrique, combinaison Ohnan, comme neuf, 3,000 watts-2,500 watts A.C., 500 watts D.C., pour charger 16 batteries de 32 volts ensemble. Ne crains pas examen sérieux. L'offre la plus raisonnable recevra l'un ou l'autre. Accepterait jeunes bêtes à cornes en paiement partiel ou complet. Raison de vente: installation du Hydro. Inclure timbre pour réponse. S'adresser à Mgr Jules Bois, Bellegarde, Sask. 204-41P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — Garage avec outils et maison, 3 lots, agence d'automobiles. Situé à environ 90 milles de Winnipeg, centre français; une aubaine. A vendre — Automobiles et camions de toutes marques. A vendre — Bonne terre dans centre français. Pour renseignements, s'adresser à Victor Deshayes, St-Claude, Man. 219-39P.

ON DEMANDE — Gérant d'expérience pour magasin coopératif, près de Winnipeg. Ecrire à Boîte 213, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 213-40P.

On désire acheter du propriétaire — Bungalow de 4 à 6 pièces, à St-Boniface près de la basilique, de préférence. Paiera comptant pour prix raisonnable. Tél.: 205 102. 229-41C.

A VENDRE — Grand bungalow situé à 589, rue Langevin. 2 grandes chambres à coucher, grand salon, solarium, cuisine et salle à dîner combinées, salle de bain finie en "vitrolite", cave finie, avec salle de récréation, système de chauffage à l'eau chaude et à l'huile, garage, près de la basilique. S'adresser à L. Boux, 114, chemin Ste-Marie, Norwood. 230-40.

A VENDRE — Maison de 4 chambres, construction en bois, à 737, rue St-Jean-Baptiste. S'adresser à 729, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 222-39P.

A VENDRE — Maison de 12 chambres, en brique, 7 chambres meublées, chauffage automatique (bin fed stoker). Prix, $8,000.00. S'adresser à 137, rue Bertrand, St-Boniface, Man. 203-40.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. Sylvestre
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE — Route de taxi avec auto Ford 1940. Aussi garage 20 x 34 avec 2 lots. S'adresser à Boîte 9, Haywood, Man. 223-41P.

A LOUER — Chambre et cuisine au 1er étage pour dame ou demoiselle qui travaille, de préférence. S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface. 226-39C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, semi meublée, près de la "Modern Dairies". S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 216-39C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-38C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Représentant




M. Roger Teillet

La Carnegie Finance and Investment Company Limited est heureuse d'annoncer la nomination de la Roger Teillet Agencies, Norwood, comme son représentant depuis le 1er janvier 1950.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres, en stucco. Prix, $7,300.00, à termes.
Norwood — Maison de 5 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 4 chambres, en stucco. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Vital—Maison de 6 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 11 chambres. Prix, $8,400.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant, chiffre d'affaires par mois, $2,500.00. Prix, pour bâtisse et aménagements, $7,000.00; comptant requis, $2,000.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes, avec bâtiment et logis de 6 chambres. Prix, $9,000.00, à termes.
Winnipeg — Contenu d'une maison de revenu de 9 chambres. Prix, $2,400.00, à termes.
Près de Winnipeg, dans bon district français — Magasin général; chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix demandé, $3,000.00 pour aménagements; stock, environ $4,500.00, à termes.
Près de Winnipeg, dans bon district français — Garage et agence de machineries et d'huiles, et agence d'autos. Chiffre d'affaires par mois, $10,000.00. Prix, $16,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876.

Magasins et commerces à vendre

Magasin d'épiceries, de viandes et d'alimentation pour bestiaux (feed) dans village près de Winnipeg. Fondé il y a longtemps. Bons profits nets. Bâtisse comprend magasin, logis de 7 chambres et entrepôt d'alimentation pour bestiaux. Conviendrait à homme d'affaires parlant le français. Le propriétaire maintenant à l'aise, se retire après 40 ans. Prix de la bâtisse et de l'aménagement, $8,700.00, et le stock, environ $1,200.00. Termes. Accepterait petit cottage à St-Boniface comme paiement partiel. S'adresser à M. René Pariseau. Téléphone, le soir, 89 276.

Dans faubourg — Cordonnerie située sur bonne rue commerciale. Chiffre d'affaires, $24,000.00. Loyer, $50.00 par mois. Chauffage gratuit. Bail. Prix, pour aménagements, $1,000.00, et stock propre en bonne condition, environ $8,000.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.

Dans faubourg — Magasin d'épiceries, de confiserie et de viandes. Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Prix, pour aménagements, $6,500.00, et stock, environ $4,000.00. Bail. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.

MAISON A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, bâti en 1947, 3 chambres à coucher. Ultra moderne. Chauffage à air climatisé, salle de jeu, grand lot. Prix, $7,950.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, numéro 89 276.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main, (au sud de l'ave Portage)
Tél. 925 226
225-39C.

Au Sacré-Coeur

Ecole du Sacré-Coeur

Nos enfants d'école, frais et dispos, après un séjour prolongé dans leurs foyers, sont revenus à l'école le lundi 9 janvier. Tel un rucher en pleine activité, les salles de classe bourdonnent de vie et d'entrain. Une jeunesse catholique et française prépare son avenir.

Aux cours réguliers, l'école ajoutera durant le second terme une période de culture physique, sous l'habile direction de Mlle Denise LaFlèche.

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi 16 janvier à 7 h. 30 p.m. A cette occasion, le R. P. Plaisance, O.M.I., bénira la bannière de la sainte Vierge et donnera le sermon. Tous les paroissiens sont invités pour cette cérémonie qui précédera notre assemblée mensuelle.

Nous espérons que durant l'Année sainte les demoiselles redoubleront de ferveur pour rendre plus d'adoration à Dieu par Marie. Nous souhaitons à tous une Heureuse et Sainte Année!

Pour le 30 janvier

Les paroissiens du Sacré-Coeur qui désirent se procurer des billets pour la représentation qui sera donnée par le Cercle Molière, au théâtre Playhouse, le lundi 30 janvier, peuvent s'adresser à Mme G.-M. LaFlèche, 720, rue Sherbrooke, tél. 21 170.

Remerciements

Mme Elphège Chaput et famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par assistance aux funérailles, soit par offrande de prières et fleurs, à l'occasion de la mort de M. Elphège Chaput. Elles remercient particulièrement les Rév. Soeurs Grises de l'Hospice Taché.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames
(Fin de la série)

Equipe	G.	P.
Lafrenière	20	16
Germain	19	17
Audet	17	19
Carlow	16	20

Records:
H 1 P — Mme Delaquis 225
H 3 P — Mme Hedstrom 538

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	2	1
Hôtel Roblin	2	1
Banque Can. Nationale	1	2
Guertin Frères	1	2

Records:
H 1 P — T. Roy 227
H 3 P — H. Sala 547
H 1 P — Can. Publishers 871
H 3 P — Can. Publishers 2383

Mariage

Tremblay—Ste-Marie

M. l'abbé M. Deniset-Bernier bénit le mariage de Mlle Renée-Louise Ste-Marie, fille de M. et Mme Camille-F. Ste-Marie, avec M. Claude-Charles Tremblay, fils de Mme J.-P. Tremblay, le lundi 26 décembre 1949, à 11 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La toilette de la mariée consistait en une robe de velours-chiffon dont le corsage était ajusté, les manches en pointes de lys et l'encolure genre "Sweetheart". La jupe tombait en plis délicats. Son voile à la taille était retenu par un coronet de muguet qui avait appartenu à la tante de la mariée. Son bouquet était composé de roses blanches.

Mme Stanley Beeston était dame d'honneur, Mlles Jeannine Tremblay et Myrtle Coey, demoiselles d'honneur, et M. Roland Tremblay, garçon d'honneur.

Le major Louis Deniset et LAC Henri Ste-Marie agissaient comme huissiers.

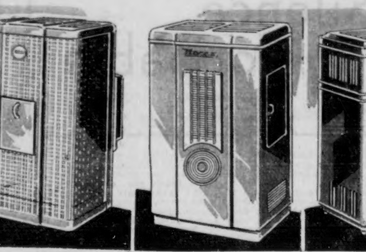
Mme Louis Souchon interpréta un "Panis Angelicus" et des cantiques de Noël, accompagnée à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu au salon du Club du Sacré-Coeur. Les toasts furent portés par le R. P. I. Desautels, O.M.I., et M. Edouard Frey. Le professeur A.-C. de la Lande fit lecture aux nouveaux époux d'une poésie, sa propre composition.

M. et Mme Tremblay partirent pour un voyage dans l'Est. Pour la circonstance, la mariée revêtait un costume gris avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Tremblay demeurent 496, rue Aulneau, St-Boniface.

Fournaises à l'huile "Norge", "Quaker", "Superflame"



Fournaises à l'huile "NORGE"
Une fournaise sur laquelle vous pouvez compter pour obtenir pleine satisfaction.
- Cadran simple pour régler la chaleur
- Compteur d'huile à niveau fixe
- Indicateur visible de niveau d'huile

Modèle DRH (Tel qu'illustré) $99.95
Modèle HH50 (Tel qu'illustré) $127.95
Modèle FH55 (Tel qu'illustré) $137.95

Fournaises à l'huile "QUAKER"
Notez ses caractéristiques:
- Cadran régulateur à portée de la main
- Porte transparente "Ev-R"
- Fini attrayant
- Vis de calage

Modèle 3308 à $79.45
Modèle 3008 illustré $101.95
Modèle 3010 .... $116.45

Fournaises à l'huile "SUPERFLAME"
Petite fournaise qui donne entière satisfaction. Idéale pour chalets, cuisines, chambres où plus de chaleur est nécessaire. (Telle qu'illustrée)
$69.50

Paiements à termes, si désiré. Rayons des appareils de chauffage, 3ème étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

Mme Claire LaFlèche, octogénaire

Le dimanche soir, 8 janvier, les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Mme Claire LaFlèche se réunissaient à la résidence du Dr et Mme P.-E. LaFlèche, pour fêter son 80ème anniversaire de naissance. Un magnifique cadeau lui fut présenté par Lucille LaFlèche, sa petite-fille, et une gerbe de roses par son arrière-petit-fils, Marc Lord.

Mme LaFlèche arrivait, avec sa mère, au Manitoba à l'âge de 9 ans pour demeurer à St-Charles, chez son grand-oncle, le R. P. D. Dandurand, O.M.I.

A cette époque, le terminus du chemin de fer était à St-Boniface.

La vénérable octogénaire fit ses études à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, alors située dans l'immeuble devenu aujourd'hui l'hôtel Frontenac. Mariée à St-Charles, Man., elle y demeura jusqu'en 1924. Elle vit depuis lors à Winnipeg. La jubilaire compte, vivants, 9 enfants, 20 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Seuls manquaient à la soirée parmi ses enfants, Sr Marie-Edouard, de l'Académie Ste-Marie, et le R. P. Edouard LaFlèche, S.J., missionnaire en Chine.

Mme Aimé Bénard, belle-soeur de la jubilaire, les RR. PP. Oblats du Sacré-Coeur, le R. P. Martial Caron, S.J., son neveu, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., de St-Boniface, et le R. P. J. Paradis, O.SM., de Winnipeg, ont bien voulu se joindre à la famille pour lui offrir leurs voeux.

Nous souhaitons à Mme Claire LaFlèche santé et bonheur pour fêter, à l'instar de son grand-oncle, le R. P. Dandurand, O.M.I., son centième anniversaire.

Dr Jozef D. Bzowy
N.D., B.S.,
Homéopathe
Appareil moderne pour diagnostics, examens du sang, de l'urine.
Traitement de maladies chroniques
80, rue Charles
Tél.: 592 870 Winnipeg, Man.

Le samedi 19 novembre dernier, à 6 h. 30 p.m., M. Fred Morrissette se fractura une jambe à la suite d'un accident d'automobile survenu à l'angle des rues des Meurons et Marion.

Si quelqu'un avait été témoin de cet accident, il rendrait service en se mettant en relation avec **M. A. McKinnon, téléphone 201 147 ou 204 314 (le soir).** 214-39C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Après un silence de quelques semaines, nous nous remettons à l'oeuvre. Un accident assez prosaïque a réussi à rendre silencieux notre bistouri et à l'émousser quelque peu. La morale à tirer de tout cela c'est que vous y êtes un moment et une seconde plus tard vous n'y êtes plus. Et puis le monde continue à marcher, peut-être même mieux. En effet, notre Conseil a découvert une plume bien capable et éloquente en mon absence. C'est un véritable gain.

Grand ralliement

Le grand ralliement des Chevaliers de Colomb, tenu le 9 janvier dernier dans les salles du Cercle Ouvrier sous les auspices du Conseil de St-Boniface, a été un grand succès. Nous estimons la foule présente à 400 avec forte représentation de trois Conseils locaux et bon nombre de Chevaliers venus de nos sous-conseils de campagne. La présence de LL. EE. Nosseigneurs Cabana et Murray donnait à cette réunion un éclat particulier.

Mgr Murray avait gracieusement consenti à donner une conférence en cette occasion et choisit un sujet bien approprié, celui de l'Année sainte. L'éminent conférencier, tout en faisant un historique de l'Année sainte, nous en fit comprendre sa nécessité et les avantages immenses qui en découleront pour l'humanité entière. Le Saint-Père nous demande de prier pour le "grand retour" des brebis égarées, le retour au Bon Pasteur de tous, chrétiens, schismatiques, païens, Juifs et athées.

Un bon lunch couronna cette fête bien réussie pour laquelle le Conseil de St-Boniface mérite tous nos éloges. Ces rassemblements de nos forces totales devraient se renouveler dans l'avenir.

Avez-vous donné votre nom comme donneur de sang? La cause en vaut la peine et le besoin est grand.

Prochaine assemblée régulière le lundi 16 janvier prochain. Un avis de motion important y sera discuté; votre présence est sollicitée.

Les fervents du Club Démosthène se réuniront le 18 janvier et le 1er février. Nos talents se développent.

Victor a des suggestions importantes au sujet du comité des malades... Nous y reviendrons en temps et lieu.

BISTOURI.

A VENDRE — Un poêle de cuisine comme neuf, tout émaillé, marque "Royal". Un buffet de cuisine, une chaufferette électrique de maison, une paire de patins à roulettes, pointure 5½. S'adresser à 448, rue Tissot, St-Boniface. 232-41P.

LAINE A TRICOTER de première qualité, blanche ou grise, 1, 2 ou 3 plis, à $1.35, poste payée. S'adresser à Jos. Plante, manufacturier de lainages, La Sarre, Qué. 231-41P.

FERME A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à J. BELANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Bon commerce épiceries, viandes, etc., sur grand chemin et dans village prospère canadien-français près Winnipeg. Bel immeuble moderne avec logement de 5 chambres. $35,000.00 d'affaires par an. Prix, $10,500.00 pour bâtisse et équipement. Stock, environ $6,000.00.

A VENDRE — Garage à 20 milles de Winnipeg, dans village prospère canadien-français, logis attenant, outillage moderne, bon chiffre d'affaires. Prix $9,200.00, stock en plus, environ $1,800.00.

A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00.

Hôtel, restaurant et salle de billard, dans village canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à J. BELANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A St-Boniface — Bloc de 5 suites. Revenu de $175.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 8 suites. Revenu de $400.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Cottage moderne 4 chambres, chauffage automatique à air chaud. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, chauffage à l'eau chaude, central. Prix, $6,800.00, à termes.
Haywood — Cottage, 22' x 24', bien fini, presque neuf, grand lot, tout clôturé. Prix, $3,850.00. Comptant requis, $1,850.00.
Norwood — Maison moderne de 8 chambres, chauffage à air chaud, foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes; ou échangerait pour plus petite maison. Possession immédiate.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à J. BELANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
227-39C.

La gare de triage la plus moderne au Canada, celle du Pacifique Canadien à Montréal, dont les frais de construction s'élèveront à $9,500,000, sera complétée en 1950. La cour, recouverte de quelque 76 milles de rails et la seule de ce genre en ce pays, sera l'une des premières à être équipée de dispositifs automatiques électriques pour opérer l'aiguillage des trains. (CPC)

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris Tél. 924 110
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU
Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

Jamais depuis la guerre avons-nous fait une aussi grande réduction

PARDESSUS POUR HOMMES

en différents tissus de choix

Elysien – Prix rég., $43.75 pour $28.95
Alpine – $43.75 pour $28.95
Molleton "Rockshire" – $45.00 pour $29.95
Velouté par Rubin – $45.00 pour $29.95
Velouté par Progress – $48.75 pour $33.40
Elysien, importé – $54.50 pour $38.90
Lamkaska, par Rubin – $55.00 pour $38.95
Elysien épais, importé – $65.00 pour $42.90

Toutes les couleurs: bleu, brun, gris, tan, bleu mer.
Toutes les grandeurs.
Quelques-uns ont une doublure pleine longueur; d'autres trois-quarts.



A. HUOT
200, avenue Provencher Tél.: 203 795 St-Boniface.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois) Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

Coiffures attrayantes



Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES
Ondulation lustrée $3.00 — Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante $3.50 — Shampoo et mise en plis inclus
Tout à fait spécial — Ondulation à l'huile à la crème. Avec ou sans machine $4.50
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 926 090 Près du Lyceum